Master MEEF 1er degré

ESPE Académie de Poitiers,

Site d'Angoulême

Mémoire universitaire

La « classe inversée » à l'école primaire

Présenté par

Boutinet Zoé et Penneteau Virginie

Sous la direction de

Mme Netto Stéphanie

Années 2018-2019

Remerciements

Nous adressons nos remerciements aux personnes qui ont contribué à la réalisation de ce mémoire.

En premier lieu, nous remercions Mme Netto, Professeur à l'Université de Poitiers et Maître de Conférences en Sciences de l'Education. En tant que Directrice de mémoire, elle nous a guidée, aidée, conseillée et encouragée tout au long de ces deux années de recherche.

Nous remercions également nos collègues, professeurs des écoles, Evelyne Gesson, Jean-Luc Bordenave et Carole Gourdou qui nous ont été d'une grande aide dans la récolte de nos données et qui se sont montrés très disponibles.

Nous souhaitons particulièrement remercier Julien Crémoux, Soledad Garnier, Rémi Massé et Cathy Cabrolié, professeurs des écoles, qui ont chacun guidé nos réflexions et ont donné de leur temps pour répondre à nos questions durant nos recherches.

Nous remercions enfin toutes les personnes ayant participé à l'atelier « Eduvoices » qui nous ont reçues et qui nous ont permis d'échanger sur leurs pratiques.

Sommaire

Introduction et éléments de problématisation 1

1. Eléments théoriques 5

1.1 Qu'entend-on par « Classe inversée » ? 5

1.1.1 Quelle origine ? Quelle définition ? 5

1.1.2 Quels liens avec le numérique éducatif ? 6

1.1.3 Et les enseignants pratiquants, qu'en disent-ils ? 7

1.2 Motivation des enseignants dans leur pratique ? 9

1.2.1 Une définition du concept de « motivation » 9

1.2.2 La motivation extrinsèque 10

1.2.3 La motivation intrinsèque 11

1.3 Qu'en est-il de l'usage ou non des TIC ? 13

1.3.1 Généralités 13

1.3.2 Usage ou non usage dans la vie quotidienne 14

1.3.3 Liées à l'enseignement, des évolutions vers l'utilisation des TIC ? 15

2. Protocole 17

2.1 L'entretien, de quoi parle-t-on ? 17

2.2 Notre mise en œuvre ? 18

2.3 Analyse des données 24

Discussion 34

Conclusion 35

Bibliographie 37

Sitographie 37

Annexes 38

Mots clés 97

Résumé 97

Introduction et éléments de problématisation

(Zoé & Virginie)

Le milieu scolaire étant composé d'enfants et d'adultes, le métier de professeur des écoles est un métier « humain », de relations, qui vise le développement de l'enfant.

En tant qu'enseignants, nous nous devons de permettre aux enfants d'acquérir des savoirs, savoir-faire et savoir-être. Cependant, dans une société en perpétuelle évolution, il est nécessaire d'adapter nos modes d'enseignement en nous centrant sur les élèves. Aujourd'hui, on prône la pédagogie différenciée qui prend en compte les spécificités de chaque élève et les Technologies de l'Information et de la Communication Educatives (TICE) ont une place de plus en plus importante en milieu scolaire et dans la vie quotidienne des individus. Ainsi, le Numérique au Primaire a toute sa place au XXIème siècle.

Nous avons choisi de nous intéresser à un dispositif souvent qualifié d'innovant, qui aujourd'hui fait l'objet de nombreuses réflexions : la « classe inversée » au Primaire. Nous souhaitons découvrir ses caractéristiques, la façon dont elle s'est mise en place au Primaire et mieux comprendre le rapport qu'elle peut entretenir avec le numérique. Ce thème a été choisi car dans une époque où les pédagogies actives prennent le pas sur l'enseignement traditionnel, il nous semble intéressant de découvrir comment il est possible de bouleverser cet enseignement magistral qui ne semble pas favoriser au mieux l'apprentissage des élèves. Rendre les élèves actifs et acteurs de leurs apprentissages est aujourd'hui un enjeu majeur dans le système éducatif.

Nous traiterons ce thème en binôme et parmi nous, Virginie avait déjà eu quelques informations concernant la « classe inversée » dans l'enseignement supérieur notamment. Ayant l'impression que cela était particulièrement novateur, elle ne savait pas si ce dispositif existait dans le premier degré. Ainsi, elle a souhaité par ce travail de recherche, découvrir s'il était possible de mettre ce système en place à l'école primaire et si oui, de quelles façons. Zoé, quant à elle, n'avait jamais entendu parler de la « classe inversée ». Désireuse de savoir en quoi cela consistait, elle s'est donc associée à Virginie.

Après des discussions sur le sujet, nous avons quelques idées liées à la « classe inversée ». Nous savons que les capsule-vidéos sont souvent associées à ce dispositif, que la place de l'enseignant dans la classe et son rôle sont impactés par la mise en place de la « classe inversée ». Il semble également que les élèves, après avoir visionné des vidéos chez eux sur une notion de cours par exemple, sont davantage actifs en classe et la collaboration entre pairs paraît présente. Cependant, ces éléments ne constituent que quelques connaissances sur le sujet et il convient de vérifier leur véracité et d'aller au-delà de ces idées de départ.

Lorsque l'idée nous est venue de nous intéresser à la « classe inversée », il a fallu au préalable essayer d'évaluer la faisabilité de cette recherche. Ainsi, nous avons cherché d'éventuels contacts à venir, notamment dans la région Poitou-Charentes pour faciliter les échanges. Après quelques échanges par mails, nous avons aujourd'hui des enseignants du premier degré qui pratiquent la « classe inversée ».
Il faut toutefois souligner que ce dispositif ne semble pas être le plus pratiqué dans notre région et d'autant plus dans le Primaire. Ceci constituera peut-être une légère faiblesse à notre travail[1]. Malgré tout, la « classe inversée » semble de plus en plus interroger les enseignants et reste pratiquée par certains. C'est pour cela que nous pensions au départ avoir l'opportunité d'observer sa pratique dans une classe de Primaire lors de l'année 2018 ou 2019.

De prime abord, nous avions prévu de nous intéresser au concept de l'autonomie[2] car nous pensions que celui-ci était fortement visible au travers de la pratique de la « classe inversée ». Suite à des échanges avec plusieurs enseignants pratiquant la « classe inversée », nous nous sommes aperçues qu'il était difficile d'évaluer l'impact de la « classe inversée » sur l'autonomie des enfants puisque l'école en elle-même a pour but de la développer. Ainsi, nous avions fait le choix de changer d'orientation et souhaitions nous centrer sur le concept de motivation lié à la « classe inversée ». De ce fait, notre question de départ est devenue **: en quoi les enseignants pratiquant la « classe inversée » influent-t-ils sur la motivation intrinsèque et scolaire des <u>élèves des cycles 2 et 3 du Primaire</u> ?** Cependant, après nos recherches, nous avons pris conscience du fait qu'il était également difficile d'évaluer la motivation des élèves en lien avec la pratique de la « classe inversée ». En effet, il y a de nombreux autres facteurs qui influent sur la motivation scolaire. De ce fait, nous souhaitons à présent nous intéresser aux motivations des enseignants à mettre en place cette pratique. Rencontrer et interroger des enseignants paraît par ailleurs plus facilement réalisable. Notre problématique est donc : **A l'aune du numérique au XXIème siècle, quelles sont les motivations intrinsèques et extrinsèques des enseignants à faire (non-)usage du dispositif « classe inversée » au Primaire ?**

Ici, le substantif « dispositif » n'est pas à entendre au sens de Pierre Rabardel mais nous souhaitons l'employer au sens commun. Pour ce faire, nous précisons alors que ce terme, fortement employé dans tout ce travail de recherche est à entendre tel que le définit le dictionnaire LAROUSSE : *« Ensemble de mesures prises, de moyens mis en œuvre pour une intervention précise ».* Cette définition provient du dictionnaire LAROUSSE en ligne consulté

[1] Nos ressentis face au mémoire sont détaillés en annexes p.39
[2] Notre première question de départ en Décembre 2017 était la suivante : ***en quoi la « classe inversée » contribue-t-elle au développement de l'autonomie chez les élèves du Primaire ?***

le 28 Janvier 2019 et nous avons retenu celle-ci qui nous semble la plus appropriée après avoir consulté diverses définitions.

Nous allons lister nos cinq hypothèses en y associant à chaque fois un argumentaire qui vient légitimer ces dernières.

<u>Hypothèse 1</u> : Les enseignants du Primaire pratiquant le dispositif de la « classe inversée » ont été motivés à le faire de par son concept d'innovation pédagogique.

En effet, nous trouvons un intérêt à associer ce dispositif au concept d'innovation pédagogique suite à des lectures de Tricot notamment. Boissière, Fau et Pedro font un lien avec le concept d'innovation pédagogique également et la loi de Refondation de l'Ecole 2013 accorde une importance au Numérique tout comme le domaine 2 du Socle Commun de Compétences, de Connaissances et de Culture, « les méthodes et outils pour apprendre ».

<u>Hypothèse 2</u> : Les enseignants sont motivés à mettre en place le dispositif de la « classe inversée » car ils font alors davantage preuve de différenciation.

La différenciation peut selon nous avoir un lien avec la motivation intrinsèque des enseignants à s'engager dans le dispositif de la « classe inversée ». Leur rôle change tout comme leur posture et ils peuvent éprouver une satisfaction personnelle à individualiser leurs interventions. Un point sur la motivation intrinsèque est fait dans la partie 2.3.

<u>Hypothèse 3</u> : Les enseignants sont motivés par le dispositif de « classe inversée » car ils pensent qu'il peut permettre aux futurs citoyens de s'intégrer dans une société où le Numérique est omniprésent.

Dans la société française, nombreux sont les métiers qui nécessitent de maîtriser des compétences numériques (métiers administratifs par exemple). Au-delà de son utilisation dans la sphère professionnelle, le Numérique est aujourd'hui très présent dans la vie privée des individus. Ainsi, il y aurait un lien entre le dispositif « classe inversée » si on l'associe au Numérique et la vie quotidienne en société des individus.

<u>Hypothèse 4</u> : Les enseignants qui ont choisi ce dispositif voient en celui-ci un facteur d'un « bon » climat de classe (sécurisant, détendu et serein).

De par la formation dont nous bénéficions à l'ESPE, nous comprenons l'importance d'instaurer un climat de classe favorable aux apprentissages. Il est essentiel que les élèves se sentent bien en classe pour pouvoir progresser et se développer sereinement. Ceci est fortement lié à l'une des compétences du référentiel de compétences communes à tous les professeurs à savoir la compétence P4 : « organiser et assurer un mode de fonctionnement du groupe favorisant

l'apprentissage et la socialisation des élèves ». Cette compétence étant présente dans le référentiel, il peut y avoir un lien entre climat de classe et « classe inversée » car les enseignants peuvent penser que ce dispositif peut provoquer un bien-être chez l'enfant qui peut avancer dans les apprentissages à son rythme ou qui peut bénéficier de tutorat.

<u>Hypothèse 5</u> : Le parcours scolaire de l'enseignant (l'enseignement auquel il a été confronté étant enfant) a suscité l'envie ou l'absence d'envie chez lui de pratiquer la « classe inversée ».

D'après des cours de Sciences de l'éducation issus de l'Université de Bordeaux, une personne qui a été victime de violences dans son enfance peut parfois reproduire ce à quoi elle a été confrontée auparavant, bien que ce ne soit pas une fatalité. On pourrait donc penser qu'un enseignant qui a reçu un enseignement purement traditionnel lorsqu'il était enfant pourrait avoir tendance à reproduire cette façon d'enseigner et donc, qu'il n'aurait pas envie d'essayer d'autres façons d'enseigner tel que le dispositif de la « classe inversée ».

Pour répondre à notre problématique, nous utiliserons une **méthode qualitative** car notre but n'est pas de recueillir des données en nombres mais plutôt de recueillir des données propres à chaque individu. Notre **démarche est hypothético-déductive** car notre recherche débute par des lectures scientifiques provenant des **sciences humaines** (psychologie, sciences de l'éducation) pour ensuite obtenir des déclarations de pratique à l'aide d'entretiens afin d'infirmer ou de confirmer nos hypothèses.

Pour fournir une réponse à notre problématique, notre propos se décomposera en deux grandes parties.
Dans une première partie, nous fournirons des éléments théoriques issus de lectures, éléments qui sont directement liés à notre objet d'étude. Ainsi, nous fournirons des apports théoriques concernant la « classe inversée » puis nous nous intéresserons au concept de motivation qui est un concept clé de notre problématique. Ce concept sera développé en lien avec le public enseignant. Notre partie théorique s'achèvera par une réflexion autour de l'usage ou non des TIC (Technologies de l'Information et de la Communication), autre concept important dans notre recherche.
C'est alors dans une seconde partie que nous nous centrerons sur notre protocole de recherche. Pour ce faire, nous vous présenterons la façon dont nous avons souhaité recueillir nos données et nous vous expliquerons plus en détail notre mise en œuvre. A l'issue du recueil de données, nous vous ferons part de nos résultats.

Enfin, après tout ce développement, nous pourrons vous proposer une prise de recul concernant ce travail qui aura été mené de Septembre 2017 à Mai 2019.

1. Eléments théoriques

Cette première partie est consacrée aux éléments théoriques indispensables qui permettront de comprendre le questionnement relatif à ce mémoire. Tout d'abord, il est incontournable de définir ce que la communauté éducative entend à travers la notion de « Classe inversée ». De plus, dans l'intérêt de répondre à nos hypothèses concernant la mise en place de cette pédagogie au sein des classes, nous aborderons le concept de motivation des enseignants dans leur pratique. Enfin, nous essayerons de mettre en avant les avantages à faire usage ou non des technologies de l'information et de la communication dans notre vie quotidienne ainsi que dans l'enseignement.

1.1 Qu'entend-on par « Classe inversée » ?

Le concept ancien de « classe inversée » fait part entière des Nouvelles Pédagogies très prisées du 21ème siècle. Nous verrons au travers de cette partie ce qu'implique la mise en place dans les écoles Primaires de ce dispositif qui puise ses idées dans le supérieur. De plus, à travers les propos d'enseignants pratiquants nous essayeront de comprendre le lien qu'il entretien avec le numérique éducatif.

1.1.1 Quelle origine ? Quelle définition ?

(Zoé et Virginie)

Ce dispositif caractérisé d'innovant est très utilisé depuis une dizaine d'années. Son appellation est née vers 2007 aux Etats-Unis grâce à deux enseignants de chimie, Aaron Sams et Jonathan Bergmann qui ont redonné une impulsion à ce dispositif (Lebrun & Lecoq, 2015). Par le biais de vidéos, ils ont constaté que la motivation des élèves s'était amplifiée. Cependant, le dispositif de « classe inversée » prend racine il y a longtemps, en effet, elle existait déjà au Moyen Âge. L'enseignant faisait une lecture puis commentait et débattait sur le texte avec ses élèves.

Aujourd'hui, bien que l'expression « classe inversée » paraisse « tendance », il convient de savoir comment l'utiliser et, pour cela, connaître ce qu'est la classe traditionnelle. Cette dernière s'associe bien souvent à un enseignement magistral et d'après Victor Marbeau (1992), sa pédagogie est plutôt pensée pour des classes de niveaux homogènes et du même niveau socio-culturel. Il est également important de distinguer la « classe inversée » de la « classe renversée ». Comme cité dans le livre *La classe renversée* de Cailliez (2017) : *« Désormais vous ferez tout… je ne ferai plus rien ! »,* il s'agit d'un changement de posture entre l'enseignant et les élèves. Selon le magazine *EPS n°377 Dossier classes inversées*, la notion de « classe inversée » : « *repose sur une répartition des tâches cognitives de l'élève en deux phases : l'une en présence de l'enseignant et l'autre à distance, à la maison, en recourant à des supports variés*

(vidéos, tutoriels, questionnaires, etc.) appelés capsules. »

Organiser le temps et l'espace est l'activité principale d'un enseignant pour garantir le meilleur apprentissage à ses élèves. La « classe inversée » est une manière d'organiser sa classe. Selon *L'innovation pédagogique* d'André Tricot (2017), elle consiste à ce que les élèves travaillent en amont, en étudiant un cours qui, par exemple, peut se présenter sous forme de capsule-vidéo. Puis dans un second temps en classe, les élèves posent les questions sur les points à éclaircir et mettent en pratique les connaissances apprises à travers différents exercices.

Cette méthode est très employée dans le Supérieur (Tricot, 2017). En effet, la « classe inversée » donne la possibilité de réfléchir à la meilleure utilisation possible de la présence en classe de l'enseignant et des élèves. Le but est clairement de redonner du sens à cette présence. Dans le Supérieur, le système du cours magistral est très utilisé, en effet, il permet de réunir un maximum d'élèves pour un seul cours. De ce fait, les interactions professeurs/élèves sont minimes. C'est de ce constat que de nombreux professeurs vont pencher pour la « classe inversée ». En effet un cours magistral où le professeur énonce ses connaissances serait identique au visionnage d'une vidéo chez soi. D'après différentes études, les vidéos permettent d'apprendre. Mais il faut que celles-ci soient interactives, les élèves doivent avoir la possibilité de revenir en arrière, de mettre sur pause, d'avancer…*etc*. De plus, celles-ci doivent être courtes. A l'inverse, l'idée qu'une vidéo est plus efficace pour l'apprentissage qu'un cours en présentiel est fausse. La complémentarité de ce que dit l'enseignant et de ce qui est montré à l'écran est cruciale pour l'apprentissage. L'enseignant n'est non plus seulement le détenteur de savoirs mais son rôle devient davantage celui d'un accompagnateur.

La « classe inversée » présente divers intérêts. Elle ouvre particulièrement à la coopération des élèves (Taurissou & Herviou, 2015), à l'autonomie, à l'évaluation positive et par feed-back immédiat. Elle permet de susciter l'intérêt des élèves et de faire émerger la motivation.

1.1.2 Quels liens avec le numérique éducatif ?

(Zoé et Virginie)

« Le numérique est essentiel à la compréhension du monde contemporain » (Boissière, Fau & Pedro, 2013). Aujourd'hui, le numérique permet de démultiplier les capacités d'acquisition des savoirs, voilà pourquoi il est important de l'enseigner dès le plus jeune âge. *« Depuis le projet « Informatique pour tous », vaste plan d'équipement et de formation lancé en 1985 sous le gouvernement de Fabius, l'école vit une relation ambivalente avec le numérique »* (Dominé, 2014*)*. Il n'est donc pas une préoccupation nouvelle dans le milieu scolaire. Depuis la loi de la Refondation de l'Ecole de 2013, la diffusion des usages du numérique devient une priorité de l'Éducation nationale pour la scolarité des enfants.

L'utilisation de celui-ci à l'école permet la modernisation et l'innovation pédagogique. Il permet de lutter contre les inégalités tant au niveau des élèves que des enseignants en proposant de nombreuses ressources éducatives en ligne. Les acteurs de l'éducation se trouvent être moins isolés. Il permet également de proposer des enseignements adaptés pour les élèves en difficultés (nombreux logiciels pour les « dys »). L'utilisation du numérique à l'école est d'ailleurs présente au travers du domaine 2 *« Les méthodes et outils pour apprendre »* du Socle Commun de Connaissances, de Compétences et de Culture et permet notamment de bouleverser le système de communication traditionnel entre les élèves et l'enseignant. En effet, dans le cadre de la « classe inversée », les élèves sont souvent amenés à écouter le cours de l'enseignant par le biais de capsules-vidéos plutôt que de manière magistrale avec un enseignant qui dispense son savoir aux élèves.

L'un des aspects positifs de l'utilisation du numérique dans la classe est qu'il permet de libérer l'enseignant de sa posture frontale pour se trouver : *« au cœur de la classe »* (Dominé, 2014). En plus d'agir sur l'enseignant, le numérique impacte fortement les élèves puisqu'il leur permet bien souvent un travail de coopération et de collaboration plus fluide (Dominé, 2014). De plus, permettre aux enfants d'utiliser les nouvelles technologies les rend plus autonomes et responsables dans le bon usage de celles-ci d'autant plus qu'elles sont omniprésentes dans la société actuelle. L'idée n'est donc pas de rendre l'école entièrement numérique mais plutôt de profiter à la fois des avantages de l'enseignement classique et de ceux de l'enseignement à distance. On utilise donc le potentiel des humains et des machines. A l'issu de sa scolarité, le jeune adulte devra savoir mettre, en toute autonomie, le numérique au service de sa propre construction de savoirs. Là est le défi de l'éducation au XXIème siècle.

D'après G. Dominé : *« Le numérique, chose virtuelle à première vue, implique des changements bien visibles et concrets dans le paysage scolaire ».* L'école doit changer au même rythme que les progrès de la société.

1.1.3 Et les enseignants pratiquants, qu'en disent-ils ?

(Zoé et Virginie)

Le 29 Novembre 2017, nous nous sommes rendues à un atelier « Eduvoices » à l'Oisellerie (16) sur la pratique des *« classes inversées »*[1]. « Eduvoices » est la communauté des enseignants qui partagent leur passion de l'éducation, en ligne et près de chez eux.

L'atelier a été animé par Quentin Colombo, professeur de mathématiques en collège qui pratique la classe inversée depuis 2015, et co-animé par Marion Arnault (professeur en école

[1] Les notes relatives à cet atelier sont présentes en annexes p.41

primaire à ce moment-là), Cécilia Pinto (professeur de français dans le secondaire) et Amélie Mariottat.

Cet atelier nous a permis de faire le lien entre les TICE et la mise en place du concept de « classe inversée » et nous avons découvert différentes façons de la mettre en œuvre.

La première manière de faire, décrite durant l'atelier, est celle qu'applique Quentin Colombo dans le secondaire, pour ses cours de mathématiques. Il met en place un système dans lequel les élèves disposent du savoir à la maison puis, ils mobilisent ce savoir dans la classe. A travers cette façon de faire, l'enseignant ne dispense plus de temps d'institutionnalisation mais il est présent pour apporter davantage d'explications et accompagner les élèves dans les applications de notions. D'après Quentin Colombo, pour réaliser un chapitre quelconque en « classe inversée », des étapes clés sont nécessaires. Tout d'abord, les élèves sont invités chez eux à visionner des capsules de cours par l'intermédiaire de TICE. Après cela, ils pratiquent une activité de découverte puis font des exercices d'applications répétés en classe accompagnés de l'enseignant dans le but d'acquérir les notions mathématiques et les bonnes pratiques méthodologiques. Sa pratique bouleverse le principe de l'évaluation qui se transforme en une évaluation non plus ponctuelle mais qui tient compte du rythme des enfants dans l'avancement de l'acquisition des compétences.

Une autre manière de faire est celle de Marion Arnault, professeur des écoles à ce moment-là. Son système est différent de Quentin Colombo puisqu'elle pratiquait la « classe inversée » uniquement en classe. Pour mettre en place ce dispositif, elle divisait sa classe en deux groupes. Un groupe visionnait les capsules-vidéos en autonomie pendant que l'autre groupe était en activité de manipulation avec l'enseignante. Ainsi, elle fonctionnait par ateliers. Même si la « classe inversée » se pratiquait avec elle au sein de la classe pour s'assurer que chaque élève soit dans les mêmes dispositions, elle proposait ses capsules-vidéos en ligne, en amont, pour les plus curieux.

Bien que ces deux façons de faire aient été abordées toujours liées à l'utilisation d'outils numériques, les animateurs de l'atelier ont toutefois souligné le manque de matériel numérique dans certaines écoles. Ils ont alors proposé une nouvelle manière de pratiquer la « classe inversée » à savoir celle sans l'utilisation du numérique. Toutefois, il est possible de recourir à des prêts notamment chez Canopé ou dans les ESPE d'autant que le numérique semble susciter chez les élèves et les professeurs davantage de motivation et de curiosité.

1.2 Motivation des enseignants dans leur pratique ?

La mise en place de nouvelles pratiques pédagogiques au sein des classes est souvent initiée par l'envie de motiver les élèves et par l'envie chez l'enseignant d'innover dans sa pratique. Celle-ci se traduit par le vaste concept de la motivation qui doit être appréhendé dans le but de répondre à notre questionnement initial.

1.2.1 Une définition du concept de « motivation »

(Zoé et Virginie)

La motivation, concept très vaste, est définie par le CNRTL[1] comme suit : *« Ensemble des facteurs dynamiques qui orientent l'action d'un individu vers un but donné, qui déterminent sa conduite et provoquent chez lui un comportement donné ou modifient le schéma de son comportement présent ».*

Une autre définition proposée par Not en 1987 est : *« Le concept de motivation englobe les motifs conscients et les mobiles inconscients, les besoins et les pulsions d'origine biologique, les réactions affectives aux stimulations issues du milieu ou du sujet lui-même […] Toute activité a besoin d'une dynamique et celle-ci se définit par une énergie et une direction ».* Ce concept est en corrélation avec celui de but qui consiste en : *« un objectif à atteindre, qui guide l'action en lui donnant sa direction et son énergie ».* Le concept de motivation est donc indissociable de celui de but, qui est la représentation mentale d'un état désiré.

Il est important de noter que la motivation est liée à la notion de plaisir comme le stipule André (2005). Cette liaison tient du fait que le plaisir est, pour lui, « *l'aliment de la motivation ».*

D'après différents ouvrages, nous distinguons trois types de motivation :

- La motivation extrinsèque ou motivation à l'extérieur de la personne qui est, selon F. Amadieu et Tricot (Amadieu & Tricot, 2014) : *« la poursuite de but de performance et de comparaison sociale ».* Autrement dit, il s'agit d'une anticipation de récompenses ou de gratifications sociales.

- La motivation intrinsèque ou motivation à l'intérieur de la personne qui est, d'après Roussel (2000) : *« les forces qui incitent à effectuer des activités volontairement, par intérêt pour elles-mêmes et pour le plaisir et la satisfaction que l'on en retire ».* Donc, il s'agit de la volonté propre de l'individu.

[1] CNRTL. (2012). MOTIVATION : Définition de MOTIVATION. En ligne sur le site du CNRTL http://www.cnrtl.fr/definition/Motivation. Consulté le 19/04/2018

- L'amotivation consiste en une absence de motivation. Autrement dit, l'individu ne voit pas de but à la tâche.

1.2.2 La motivation extrinsèque

(Zoé)

Comme évoqué précédemment, la motivation extrinsèque peut aussi être nommée « motivation à l'extérieur de la personne ». En effet, dans le milieu scolaire, on dit que « *l'enfant est « motivé par » un élément extérieur à l'apprentissage lui-même ou « par » la récompense que lui procure l'activité dans laquelle il est engagé […] éviter une punition* ». (Viannin, 2006, p.30). Cette citation nous permet de comprendre en partie la manifestation de cette « force magique » qu'est la motivation. Celle-ci peut effectivement être engendrée par l'envie de faire plaisir à quelqu'un, l'envie de ne pas décevoir. Le sujet attend en retour de son activité une récompense, un avantage, il veut éviter une punition, un désagrément. Viannin nous l'explique par une approche behavioriste, en effet le comportement du sujet est modelé par des récompenses ou des punitions. Il utilise l'image très parlante du bâton et de la carotte pour illustrer ses propos. La carotte est alors mieux que le bâton. Elle substitue ce que Viannin appelle les renforçateurs qui permettent au sujet de persévérer dans la tâche (Viannin, 2006). Il en existe différents types :

- Les renforçateurs tangibles ou primaires : ce sont les besoins primaires tels que manger ou avoir un toit. Dans le cas de la motivation d'un enseignant, on peut supposer que celui-ci enseigne dans le but premier d'avoir un salaire qui lui permettrait de subvenir à ses besoins primaires.

- Les renforçateurs sociaux ou affectifs : ceci est la recherche de l'approbation de l'autre, des encouragements, des félicitations…*etc*. Par exemple le feed-back qui devient spontané avec l'utilisation du numérique.

- Les activités renforçantes ou intéressantes : autrement dit des activités plaisantes. Un enseignant sera plus motivé s'il aime son métier, l'école où il enseigne…*etc*.

- Les renforçateurs intermédiaires : notes, points… L'enseignant sait qu'il est évalué par un inspecteur ce qui peut le pousser à innover et à améliorer son travail.

- La réussite.

Il est possible de résumer cette motivation extrinsèque à travers un tableau proposé par Rosenbaum en 1972.

	STABLE	INSTABLE
CONTROLABLE	Le pouvoir d'autrui	L'aide d'autrui
INCONTROLABLE	La difficulté de la tâche	La chance, le hasard

Figure 1 : Tableau de Rosenbaum, 1972, p.21 ;

L'idée est d'interpréter ce tableau à travers l'exemple de l'enseignant. Essayons de comprendre ce que peuvent être les motivations extrinsèques d'un enseignant à utiliser le numérique dans sa classe :

- Il existe des motivations stables :
    - Le sujet utilise l'outil numérique car il a été formé par un bon pédagogue qui lui a transmis sa méthode de travail. Cette motivation est contrôlable, elle provient du pouvoir d'autrui.
    - Le sujet utilise l'outil numérique car il a une facilité pour apprendre à s'en servir, une facilité à trouver les fonctions et à réaliser les tâches qu'il souhaite faire avec. Cette motivation n'est pas contrôlable, c'est la difficulté de la tâche (Tricot & Amadieu, 2014).
- Il existe également des motivations instables :
    - Le sujet utilise l'outil numérique car il reçoit l'aide d'un(e) collègue qui compose son enseignement avec le numérique. Cette motivation est contrôlable, c'est le fait de recevoir l'aide d'autrui.
    - Le sujet utilise l'outil numérique car il enseigne dans une école et une classe très équipée (TBI, tablettes, ordinateurs…*etc.*). Cette motivation est incontrôlable, c'est ce qu'on appelle la chance, le hasard.

1.2.3 La motivation intrinsèque

(Virginie)

Ayant abordé la motivation extrinsèque, abordons à présent la motivation dite intrinsèque ou « à l'intérieur de la personne ».

Associé à la motivation, la notion de développement professionnel doit être évoquée. Le développement professionnel est : *« conçu comme un processus d'apprentissage continu intégrant la formation initiale et la formation continue (Deaudelin et al., 2005 ; CSE, 2004) »* (Rasmy & Karsenti, 2016). Ainsi, la notion de développement professionnel touche tout individu, et ici, tout enseignant tout au long de sa carrière.

D'après Rasmy et Karsenti (p.17) : *« plus l'enseignant considère une activité comme*

intéressante et liée à sa pratique professionnelle, plus il s'engage dans les activités de développement professionnel. ». Donc, un enseignant s'engagera plus facilement s'il est motivé par l'activité et si la notion de réflexion sur la manière d'enseigner est présente.

D'après Tessier (p. 30) : *« Il y a motivation intrinsèque quand l'individu réalise une activité pour la satisfaction qu'elle lui procure en elle-même et non pour une conséquence quelconque qui en découlerait. » (Tessier, 2013)* Selon Rasmy et Karsenti, on lit (p. 6) : *« les motifs intrinsèques trouvent leur satisfaction dans l'apprentissage des contenus intéressants et pertinents. ».* Contrairement à la motivation extrinsèque, on ne s'intéresse donc pas à une éventuelle récompense ou gratification mais on s'intéresse à une activité pour elle-même.

L'idée de se sentir compétent est liée à cela tout comme celle de la confiance en soi. Par exemple, en ce qui concerne l'utilisation ou non des TIC, Rasmy et Karsenti expliquent que l'utilisation ou non dépend entre autres de la confiance, du fait se sentir capable ou non, à l'aise ou non. Trouver un contenu intéressant ne suffit pas pour le mettre en application, il faut s'en sentir apte. Il est annoncé (p.4) *« plus l'enseignant détient un sentiment de compétence élevé à l'égard de l'intégration des TIC, plus il a l'intention de les exploiter dans ses pratiques professionnelles. ».*
D'ailleurs, il existe une théorie dite « théorie de l'autodétermination » (TAD) qui affirme que (p. 6) : *« le comportement d'un individu est motivé par la satisfaction de trois besoins que sont les sentiments d'autonomie, de compétence et d'appartenance sociale ».* Nous retrouvons donc cette notion de compétence.

Dans la motivation intrinsèque, l'engagement de l'individu doit être voulu par lui-même, *« spontané, nourri par l'intérêt, la curiosité ou le défi que véhicule l'activité* » comme le mentionne l'ouvrage *La motivation* coordonné par Tessier.

Il ne faut pas occulter la dimension de plaisir associée à la motivation intrinsèque car dans celle-ci, les notions de spontanéité et de satisfaction pour l'activité en elle-même sont présentes.

Selon Tessier, (p. 37) : *« une motivation autonome (régulations « intrinsèque », « intégrée » et « identifiée ») produit des bénéfices supérieurs à une motivation contrôlée (régulation « introjectée », « externe ») ou à l'absence de régulation (« amotivation ») ».* Les enseignants qui sont donc motivés intrinsèquement pour certaines pratiques seraient donc plus efficaces.

Bien évidemment la personnalité de l'individu joue un rôle dans la motivation dont il fera preuve dans une situation particulière. Il existerait trois orientations motivationnelles générales : *« orientation autonome », « orientation contrôlée », « orientation impersonnelle ».*

L'orientation autonome est celle que nous pouvons relier aux « régulations intrinsèques » puisqu'elle caractérise les personnes qui se dirigeront davantage vers des activités intéressantes ou porteuses d'un défi.

Ainsi, il existe plusieurs types de motivation chez l'Homme et cette motivation est en lien étroit avec ce que l'on décide de mettre en place ou non. Ici, nous nous intéressons à celle-ci en lien avec la mise en place de la « classe inversée ». Mais intéressons-nous d'abord à l'usage ou non des TIC.

1.3 Qu'en est-il de l'usage ou non des TIC ?

(Virginie)

Le dispositif de « classe inversée » est généralement lié à l'utilisation du numérique au sein des classes. C'est d'ailleurs une des motivations enseignantes à faire usage de ce concept. Au travers de cette partie nous verrons les enjeux que proposent ces technologies de l'information et de la communication et ce qui incite ou non les enseignants à en faire usage dans le milieu scolaire.

1.3.1 Généralités

Quand on évoque la question d'usage ou non usage, des TIC (Technologies de l'Information et de la Communication) ici, les usagers ont toute leur place. En effet, d'après F. Paquienseguy : *« Pierre Chambat écrit un article de référence sur « l'évolution des problématiques » liées aux usages qui lui permet de poser la question de la représentation de l'usager dans le processus d'innovation »* (Paquienseguy, 2006). Les Sciences de l'Information et de la Communication (SIC) se sont intéressées aux usages. Leur étude *: « repose principalement sur l'approche de la sociologie des usages qui s'est surtout fondée dans les années 1980 à l'occasion du développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication »* (Paquienseguy, 2006, p. 2). Nous ne pouvons parler d'usage ou non usage que dans la mesure où les TIC sont présentes dans la vie des individus.

Les TIC ont connu un développement important depuis des décennies. Selon Paquienseguy (p. 6) : *« Les TIC numériques et personnelles s'inscrivent dans une continuité d'innovation et d'usages avec celles qui les ont précédées ».* Ici, elle fait référence aux *« terminaux mobiles pour la consommation de musique »* par exemple qui existent depuis déjà plus de trente ans. Par ailleurs, à partir du début du XXIème siècle, nous avons connu une forte expansion des plateformes de réseaux sociaux et cette expansion : *« modifie le paysage en massifiant les*

usages ». On parle alors de *« tsunami numérique »*[1]. (p.108)

Si l'on pense en termes de temps, le numérique ne semble donc plus être lié spécifiquement au concept d'innovation. Toutefois, Jouët affirmait en 2000 que nous étions passés de l'ère de l'électronique à l'ère informatique. C'est donc à ce moment-là qu'un important tournant a eu lieu.

1.3.2 Usage ou non usage dans la vie quotidienne

Depuis déjà plusieurs années, les TIC numériques font partie intégrante de la vie quotidienne des individus. Paquienseguy dit d'ailleurs (p.2) : *« Les TIC numériques sont omniprésentes dans notre vie quotidienne et la problématique des usages devient à nouveau centrale dans nos travaux. ».* Pour expliquer cette forte présence, l'arrivée d'Internet a joué son rôle.

On lit d'ailleurs dans *L'ETUDE DES USAGES EN SIC AUJOURD'HUI : BILAN et PERSPECTIVES* (p. 5) : *« L'arrivée d'Internet marque-t-elle une rupture significative dans l'informatisation et dans nos manières de faire usages des TIC ?* » (Proulx, 2005, p.11). Cette arrivée d'Internet a donc fait émerger des questionnements chez les chercheurs.

Internet et les TIC en général ont eu un impact sur le rapport à soi mais aussi à autrui. Réseaux sociaux numériques, applications mobiles écrites comme les messages ou les mails « parlent » à de nombreux individus. Les TIC sont très liées aux relations, relations virtuelles ou à distance. Effectivement, parmi les ménages, certains suivent aujourd'hui leur conjoint dans une autre région ou un autre pays mais les TIC facilitent le maintien d'une relation avec les proches.

Paquienseguy explique d'ailleurs (p. 6) : *« les usages évoluent dans le sens de la mobilité, de la continuité [...], dans un environnement adaptable où les réseaux humains et techniques sont omniprésents. ».* La question de la mobilité qui s'accroît ne concerne donc pas uniquement les personnes, mais aussi les *« biens »* et les *« informations ».*

Cette idée d'usage ou non est liée à divers paramètres (p. 111) : *« les représentations des technologies d'information-communication, les contextes et lieux d'usage (privé vs public), les variables familiales, culturelles, d'âge, genrées, sociales, professionnelles.* [2]*».* Ainsi, tout le monde n'a pas le même rapport aux TIC et certains en font usage quand d'autres en font moins usage ou non usage.

[1] CP Dir SIC. *Dynamiques des recherches en sciences de l'information et de la communication*. Conférence permanente des directeurs-trices des unités de recherche en sciences de l'information et de la communication.
[2] CP Dir SIC. *Dynamiques des recherches en sciences de l'information et de la communication*. Conférence permanente des directeurs-trices des unités de recherche en sciences de l'information et de la communication.

Les non-usages (p. 112) : *« doivent se penser dans un continuum allant d'un non-usage volontaire marqué par une vive opposition à une société de consommation, à un usage limité à un nombre réduit de fonctionnalités techniques, en passant par un non-usage subi pour des raisons financières. ».* Plusieurs facteurs de ces non-usages existent donc et certains éprouvent alors un *« désir de déconnexion ».*

En ce qui concerne le milieu de l'enseignement, les appareils qui mettent en œuvre les TIC : *« posent à l'école primaire et à ceux qui la font vivre un ensemble de problèmes encore ouverts »* (Villemonteix, Baron & Béziat). La question d'organisation peut entrer en compte car l'école primaire est gérée par les communes et le financement vient souvent des collectivités. Par ailleurs, la « détermination » des enseignants a son importance. On note parfois des contraintes : « *logistiques, pédagogiques »* et parfois de « *l'épuisement* » chez eux (p. 10). Enfin, les représentations des enfants des technologies ont également leur part d'importance dans le milieu scolaire.

1.3.3 Liées à l'enseignement, des évolutions vers l'utilisation des TIC ?

Si l'on prend connaissance des textes institutionnels, l'ouvrage *L'école primaire et les technologies informatisées, Des enseignants face aux TICE* explique dans sa préface qu'il n'y a pas une très grande place faite aux TIC dans les programmes.

Par ailleurs, des contradictions semblent exister entre d'un côté, une « soif » d'innover du point de vue pédagogique avec les technologies, et d'un autre côté, une envie de reproduire certaines formes, pratiques plus « standards ».

Or, l'introduction des TIC a eu lieu en milieu scolaire (primaire et secondaire) par exemple avec dans le début des années 2000, la naissance de deux dispositifs : le B2I école puis le C2I. Le C2I2E a également émergé à ce moment-là. D'après, Devauchelle et Netto (p. 113) : *« l'institution scolaire a pris en compte le développement du numérique et plus largement des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) dans la société »* (Villemonteix, Baron & Béziat).

La volonté du C2I2E est que les enseignants aient suffisamment de compétences pour pouvoir apprendre à leurs élèves du point de vue du numérique. En ce qui concerne celle du B2I (p. 121) : *« La volonté des initiateurs du B2I était de ne pas développer un enseignement spécifique de l'informatique, mais plutôt de se centrer sur l'appropriation par les usages courants »* (Villemonteix, Baron & Béziat).

Cependant, il y a eu des différences entre le « prescrit » et le « réel ». Le B2I a du mal à être

réellement intégré par les personnels d'éducation, notamment à son émergence. Le C2I2E, lui, est reconnu comme (p. 123) : *« porteur de compétences pour les enseignants ».* Pourtant, (p. 123) : *« il semble […] être peu incitatif pour les pratiques enseignantes dans le cadre de la classe. ».*

Dans les enquêtes relatives au numérique à l'Ecole, on note souvent l'idée d'une absence de formation et ce, déjà dans les débuts des années 2000. Rasmy et Karsenti confirment cela lorsqu'ils expliquent (p. 3) : *« Les résultats de recherche de Bidjang, Gauthier, Mellouki et Desbiens (2005) indiquent que les futurs enseignants détiennent un niveau de compétence peu élevé en TIC »* (Villemonteix, Baron & Béziat). Toutefois, dans les Ecoles Supérieures du Professorat et de l'Education (ESPE), il existe depuis 2013 un enseignement numérique pour les futurs enseignants. Peut-être que l'idée sous-jacente est de former des enseignants plus à l'aise avec les pratiques liées au numérique mais aussi de former des enseignants plus alertés sur ces dernières. En effet, Devauchelle et Netto écrivent (p. 125) : *« Le passage par les représentations est un élément essentiel pour permettre de parvenir à l'utilité perçue […] dont on sait qu'elle est le moteur le plus puissant pour sa mise en œuvre réelle »* (Villemonteix, Baron & Béziat).

Il est vrai que pour Rasmy et Karsenti (p. 3) : *« L'importance de l'intégration des technologies dans l'enseignement et l'apprentissage ne fait plus de doute »* (Karsenti, 2005, UNESCO 2011). Ils ajoutent également que d'après plusieurs chercheurs lorsque les enseignants utilisent les TIC dans leur pratique, la réussite scolaire des élèves est plus élevée.

Néanmoins, dans la pratique, au-delà de la formation des enseignants, quelques facteurs peuvent faire obstacle à l'utilisation des TIC : des problèmes techniques, de l'anxiété face à la technologie, des enseignants qui n'ont pas réellement un sentiment d'efficacité personnel, ou une vision négative des TIC. La question de la formation des enseignants reste toutefois le premier facteur faisant obstacle à l'intégration des TIC. Après celui-ci, le deuxième facteur serait : *« une importance trop grande de l'investissement personnel »* puis : *« un emploi du temps de la classe et un horaire d'utilisation incompatibles »* et enfin *: « un manque de soutien ».*

De ce fait, une réflexion peut naître chez nous car tout se passe comme si la volonté générale était de faire une place aux TIC dans le milieu scolaire et pourtant, les enseignants, premiers interlocuteurs des enfants, semblent pour certains avoir du mal à les intégrer dans leur pratique. Nous pouvons alors nous interroger sur la « classe inversée » : tous les enseignants qui la mettent en place l'associent-ils nécessairement aux TIC ?

2. Protocole

(Zoé & Virginie)

Cette seconde partie est consacrée à nos investigations dans le cadre du séminaire de recherche « Le numérique au Primaire à l'heure du 21ème siècle ». L'idée de celle-ci est de valider ou d'invalider nos hypothèses découlées du questionnement initial en faisant le lien avec nos lectures. Pour cela Virginie et moi étant toutes deux professeurs des écoles stagiaires, nous avons choisi la méthode de l'entretien en tant que recueil de données. Nous expliciterons les différentes formes qu'il peut vêtir puis celle que nous avons retenue pour nos recherches. En dernier lieu, nous détaillerons les résultats obtenus de manière à répondre à nos hypothèses.

2.1 L'entretien, de quoi parle-t-on ?

L'entretien est une méthode de recueil de données en recherche. C'est une méthode qualitative avec une approche clinique. On ne cherche donc pas à recueillir des informations en masse mais on s'intéresse plutôt à chaque détail donné par l'individu interrogé. « *Le fait humain n'est pas une « chose » »*. (Marcel Mauss)

Il existe trois formes d'entretiens : le semi-directif qui est celui que nous proposerons ; l'entretien directif durant lequel les questions sont posées dans un ordre précis mais le questionnement reste indirect (cette technique se rapproche du questionnaire) ; enfin, l'entretien non-directif où une première question est posée suivie d'un entretien informel (la parole est du côté de l'enquêté et non de l'enquêteur). Les entretiens sont basés sur ce que l'enquêté nous dit.

La réciprocité entre le chercheur et le sujet est indispensable. Il y a une situation de communication dans laquelle il faut prendre la communication verbale et la communication non-verbale, toutes deux sources d'informations.

Nous ne pouvons pas vérifier les informations données par le sujet en entretien sauf si une observation a lieu ensuite (ce qui n'est pas notre cas). Ainsi, un entretien ne révèle pas tout d'autant plus qu'il peut y avoir un effet de conformité dû au fait que la personne est enregistrée.

Pour la conception d'une grille d'entretien, la stratégie de « l'entonnoir » est préconisée. Elle consiste à faire s'exprimer dans un premier temps la personne sur sa vie, son passé, pour aller de plus en plus vers l'objet de recherche. L'idée est de partir de l'amont (ce qui s'est passé avant, le cursus professionnel…*etc.*), ce qui est de nature à révéler des données importantes pour l'aval (notre thème).

La conception d'une grille d'entretien nécessite plusieurs étapes. En effet, il est important de réfléchir en amont aux questions que l'on se pose et qui permettront d'infirmer ou de confirmer

nos hypothèses. Ensuite, ces questions doivent être traduites en termes intelligibles par l'interlocuteur (adaptées à son registre de vocabulaire) comme nous le renseigne Anne Revillard (2008). Chaque formulation de question doit être bien pensée de façon à ne pas mettre mal à l'aise le sujet et à ne pas induire ses réponses. D'autre part, les questions doivent être suffisamment ouvertes pour permettre à l'interlocuteur de développer son propos à sa guise. Il faut donc éviter les questions fermées qui appellent à une réponse du type oui/non. Nous rappelons l'importance de bien respecter un ordre pour les thèmes abordés afin de maintenir la stratégie de « l'entonnoir ».

La prise de rendez-vous est une étape à ne pas négliger. Il faut se montrer avenant, disponible et clair à l'égard du sujet (définir un lieu neutre, un temps donné…*etc*.).

Un autre point important pour mener à bien l'entretien est d'enregistrer les propos et de prendre quelques notes (questions qui viennent selon l'évolution de l'échange, relances…*etc*.). Pendant l'entretien, il est important d'être très à l'écoute et de faire preuve d'empathie vis-à-vis du sujet, y compris lors des temps non-enregistrés (début et fin de l'entretien) qui ont toute leur importance. Les silences ne sont en aucun cas une gêne pour l'entretien, ils font partie intégrante de celui-ci et peuvent permettre à l'interlocuteur de réfléchir sur ce qu'il souhaite dire. L'enquêteur doit comprendre que l'entretien est également une situation d'observation.

L'entretien n'est pas une fin en soi. A la suite de celui-ci, tout un travail reste à faire, lié à l'objectif initial. Une transcription minutieuse des propos est nécessaire comme l'affirme l'Ecole Normale Supérieure de Cachan (2006/2007). Elle permettra d'obtenir des réponses aux hypothèses formulées par l'enquêteur. Il faut donc prendre le temps d'analyser les données recueillies par le biais de l'entretien.

2.2 Notre mise en œuvre ?

Ayant déjà pris contact avec trois enseignants du Primaire pratiquant ou ayant pratiqué la « classe inversée », nous envisagions un entretien semi-directif avec chacun d'eux pour infirmer ou confirmer nos hypothèses. Nous pensions ne certainement pas avoir la possibilité de nous rencontrer pour des raisons géographiques, nous avons donc proposé ces entretiens soit par une conversation téléphonique soit par vidéo conférence. A ce jour, nous n'avons pas réussi à obtenir d'autres contacts d'enseignants pratiquant la « classe inversée », notamment via Twitter, par manque de temps. Un seul des trois enseignants du Primaire a pu effectuer l'entretien par conversation téléphonique. Néanmoins, nous avons pu nous entretenir avec une enseignante, directrice et PEMF qui a pratiqué la « classe inversée » sur l'année scolaire 2017/2018.

D'autre part, étant toutes les deux Professeurs des Ecoles Stagiaires (PES) dans des écoles semi-rurales, nous souhaitions recueillir les points de vue de nos collègues respectifs. Aucun d'eux ne pratiquent actuellement la « classe inversée » mais il nous semblait intéressant de connaître leur point de vue afin que notre réflexion soit plus aboutie et que nos hypothèses soient vérifiées ou non.

Nous avons choisi de recueillir nos données uniquement par des entretiens par souci de faisabilité. En effet, nous n'avions pas assez de contacts pour proposer un questionnaire. Quant à une éventuelle observation, l'opportunité ne s'est pas présentée à nous. Nous avons bien conscience que nos résultats ne sont que des déclarations de pratiques qui ne seront pas vérifiables sur le terrain.

Etant donné que nous comptions pratiquer des entretiens avec deux types de public, nous avons créé deux grilles d'entretien adaptées pour chaque public [1]. Ces deux grilles sont composées des mêmes grandes parties mais certaines questions diffèrent. Chaque question comporte des sous-questions qui ont été posées uniquement dans le cas où la personne n'y répondait pas d'elle-même. La première partie de chaque entretien nous a permis de mieux connaître la personne à qui on s'adressait. La deuxième partie se centraient davantage sur le point de vue du sujet face au dispositif de la « classe inversée ». La troisième partie abordait le rapport de l'individu au numérique dans le milieu scolaire. Pour finir notre échange, l'enseignant pouvait s'exprimer librement sur les sujets abordés.

A l'issue de chaque entretien, toutes les questions présentes dans la grille avaient été traitées. Cependant, l'ordre des questions, bien qu'ayant été pensé de manière cohérente, n'a pas nécessairement été respecté puisque nous nous adaptions en fonction de l'évolution de l'échange.

[1] Les grilles d'entretiens sont présentes de la page 20 à 23.

Grille d'entretien n°1 / Collègues enseignants de nos écoles respectives

PARTIE 1 : INFORMATIONS GENERALES SUR TOI

1) Peux-tu me raconter ton parcours scolaire ?
→ A quel type d'enseignement étais-tu confronté lorsque tu étais élève au Primaire ? (Enseignement frontal/magistral, pédagogie de projet, pédagogies alternatives comme Freinet, Montessori...)
→ Quels ont été tes rapports avec tes enseignants du Primaire ? (Convivial, froid...).
→ Quelle formation as-tu suivi avant d'être enseignant ?
2) Depuis combien de temps es-tu enseignant ? (Ancienneté de service)
3) Peux-tu nous parler de ta classe ?
→ Quel(s) niveau(x) de classe as-tu ?
→ Depuis quand as-tu ce cycle ? As-tu été confronté à d'autres cycles au cours de ta carrière ?
→ Quelles sont les caractéristiques de tes élèves cette année ?
4) Qu'est-ce qui t'a motivé à être enseignant ? (Quelles sont les raisons pour lesquelles tu as décidé de faire ce métier ?)

PARTIE 2 : LA « CLASSE INVERSEE » D'APRES TOI

5) Connais-tu des pédagogies ou des dispositifs pédagogiques innovants à proposer en classe ?
→ Si oui, comment as-tu connu ces pédagogies ou dispositifs pédagogiques ? (Formation continue, recherches personnelles, formation initiale, etc).
→ Mets-tu une ou plusieurs de ces pédagogies en place dans ta classe ? Raconte-moi
6) Maintenant on va s'intéresser à un dispositif en particulier : « la classe inversée » et je te propose de faire un brainstorming.
Faire un brainstorming « classe inversée » au Primaire. Ils écrivent sur une feuille format A3
Suite à ça, on leur demande : « qu'est-ce qui te motive, qu'est-ce qui te démotive ? » Faire un tri, on fait des « + » et des « - » et des vagues pour le neutre.
Il y aura d'abord plein d'idées puis on effectuera un recentrage.
A la fin : « Qu'est-ce qui te motive le plus, quel est l'élément central ? » On évalue là.
Quelle est ta définition de la « classe inversée » ?[1]
7) As-tu eu des retours sur ce dispositif ?
→ L'as-tu déjà observé ? Quand ? Où ?
→ As-tu voulu le mettre en place dans ta pratique enseignante ? Quand ? Où ? Pour faire quoi ?
8) Que penses-tu de ce dispositif ? (Freins, difficultés, réussites, joies, *etc*.)
→ Quel est ton point de vue sur le dispositif « classe inversée » ? (Dispositif innovant, pas innovant-classique, impossible, etc.)
→ Penses-tu que la « classe inversée » doit être systématiquement faite avec « des outils

[1] Définition de la classe inversée : La « classe inversée » est une manière d'organiser sa classe. Selon *L'innovation pédagogique* d'André Tricot, elle consiste à ce que les élèves travaillent en amont, en étudiant un cours qui, par exemple, peut se présenter sous forme de capsule-vidéo. Puis, dans un second temps en classe, les élèves posent les questions sur les points à éclaircir et mettent en pratique les connaissances apprises à travers différents exercices.

numériques » (vidéos, tchat, forum, etc.) ? (Justifie ta réponse)
OU la « classe inversée » peut être mise en place sans outils numériques ? (Justifie ta réponse)
→ Penses-tu que mettre en place ce dispositif dans ta pratique enseignante est motivant pour toi ? Pour les enseignants ? Pour les élèves ? Si oui, en quoi ? Si non, pourquoi ?
→ Penses-tu que « la classe inversée » est un choix que tu fais (pour faire évoluer ta pratique et te remotiver dans l'exercice de ton métier) ? OU que l'équipe enseignante fait ?
(Pistes de raisons extérieures : répondre aux besoins des élèves, injonction de l'institution, etc.)
→ Serais-tu prêt à faire évoluer ta pratique en testant ce dispositif ?

PARTIE 3 : TON RAPPORT AU NUMERIQUE A L'ECOLE

9) Il est possible de faire de la « classe inversée » avec du numérique. Quel est ton avis là-dessus ?
10) Peux-tu me dire si tu as déjà eu des formations liées au numérique ?
→ Quelle place a eu le numérique dans ta formation pour être enseignant(e) ?
→ Peux-tu nous en dire davantage sur cette formation, ces formations ? (Thématique, durée de la formation, année, moment de cette formation dans ta carrière > formation initiale ou continue, satisfait ou pas d'avoir fait cette formation, ce que tu en retiens pour tes pratiques enseignantes, etc.)
11) Que penses-tu de l'idée de laisser une place importante au numérique dans tes pratiques enseignantes ?
→ Es-tu à l'aise, toi-même avec l'utilisation du numérique et le fait de permettre aux élèves de l'utiliser ?
→ La présence du numérique aujourd'hui t'a-t-elle fait évoluer dans ta façon d'enseigner ?

PARTIE 4 : INFORMATIONS COMPLEMENTAIRES

12) Veux-tu m'en dire plus sur un sujet que l'on a abordé ensemble ?
13) Veux-tu rajouter quelque chose ? (Par rapport au sujet, à l'objet qui a été abordé aujourd'hui)

Grille d'entretien n°2 / Contacts Twitter et PEMF : Jean, Charlotte

Partie 1 : Informations générales sur la personne (passé scolaire)

1) Pouvez-vous me raconter un peu votre parcours scolaire ?
→ A quel type d'enseignement étiez-vous confronté lorsque vous étiez élève du Primaire ? (Enseignement frontal/magistral, pédagogie de projet, pédagogies alternatives (Freinet, Montessori...).
→ Quels ont été vos rapports avec vos enseignants du Primaire ? (Distance ou relation avec une certaine proximité, très formel et froid ou moments de partage avec des temps informels...).
→ Quelle formation universitaire avez-vous suivi après le lycée ?
2) Depuis combien de temps êtes-vous enseignant ?
3) Pouvez-vous nous parler de votre classe ?
→ Quel(s) niveau(x) de classe avez-vous ?
→ Depuis quand avez-vous ce cycle ? Avez-vous été confronté à d'autres cycles au cours de votre carrière ?
→ Quelles sont les caractéristiques de vos élèves cette année ?
4) Qu'est-ce qui vous a motivé à être enseignant ? (Quelles sont les raisons pour lesquelles vous avez souhaité faire ce métier ?)

Partie 2 : La « classe inversée » d'après vous

5) Maintenant on va s'intéresser au dispositif de la « la classe inversée » et je vous propose de faire un brainstorming.
Faire un brainstorming classe inversée au Primaire. Utiliser le padlet (un padlet par personne). Dessus, la personne dit tout ce qu'elle a à dire puis elle met des « j'aime » pour ce qu'elle trouve de positif.
6) Comment avez-vous entendu parler de « classe inversée » ?
→ L'avez-vous observé ? Avez-vous entendu des témoignages d'enseignants (dans le Primaire ou dans le Secondaire) ?
7) Quelles sont vos motivations pour avoir mis en place ce dispositif ?
→ Est-ce à force d'entendre des retours ? Est-ce à force d'avoir observé certains effets ?
→ Avez-vous été confronté à une certaine lassitude dans votre pratique enseignante ?
→ Avez-vous éprouvé une envie d'innover ?
→ Est-ce une suggestion de la part de la hiérarchie ?
→ Êtes-vous quelqu'un qui désire tenter diverses façons d'enseigner ?
→ Est-ce un souhait d'abord pour vous ou d'abord pour vos élèves ?
8) Comment avez-vous mis ou mettez-vous en place ce dispositif dans votre classe ?
→ Depuis combien de temps pratiquez-vous la « classe inversée » ?
→ Ce dispositif est-il toujours mis en place dans votre pratique actuellement ?
→ L'avez-vous mis en place en fonction des niveaux qui vous ont été attribués ?
→ L'avez-vous mis en place ou le mettez-vous en place dans toutes les disciplines ou seulement pour quelques disciplines et comment avez-vous fait vos choix ?
→ Utilisez-vous le numérique dans ce dispositif ?
9) Actuellement, quelle analyse faites-vous de la pratique de « la classe inversée » ?

→ Quelle(s) influence(s) a(ont) « la classe inversée » sur les élèves et leurs apprentissages ?
→ Quelles sont les conséquences de la mise en place de ce dispositif dans votre pratique enseignante ? (Plus d'étayage, plus de différenciation, changement de posture…)
→ Quelles sont les conséquences de la mise en place de ce dispositif vis-à-vis de vous, en tant qu'enseignant ? (Moins de préparation ou plus de préparation, plus de motivation ou moins de motivation, plus d'échanges qui vous motivent plus...)
→ Pensez-vous que « la classe inversée » soit un dispositif novateur ?
→ Ce dispositif a-t-il un impact sur votre motivation concernant l'exercice de ce métier et si oui, quel est-il ?
→ Quels sont selon vous les avantages et les inconvénients de la mise en place de la « classe inversée » du point de vue de l'enseignant ?

Partie 3 : Votre rapport au numérique à l'école

10) Il est possible de faire de la « classe inversée » avec du numérique. Quel est votre avis là-dessus.
11) Pouvez-vous me dire si vous avez déjà eu des formations liées au numérique ?
→ Quelle place a eu le numérique dans votre formation pour être enseignant(e) ?
→ Pouvez-vous m'en dire davantage sur cette formation, ces formations ? (Thématique, durée de la formation, année, moment de cette formation dans votre carrière > formation initiale ou continu, satisfait ou pas d'avoir fait cette formation, ce que vous en retenez pour vos pratiques enseignantes, etc.)
12) Que pensez-vous de l'idée de faire une place importante au numérique dans vos pratiques enseignantes ?
→ Etes-vous à l'aise, vous-même avec l'utilisation du numérique et le fait de permettre aux élèves de l'utiliser ?
→ La présence du numérique aujourd'hui vous a-t-elle fait évoluer dans votre façon d'enseigner ?

Partie 4 : Informations complémentaires

13) Voulez-vous m'en dire plus sur un sujet que l'on a abordé ensemble ?
14) Voulez-vous rajouter quelque chose (par rapport au sujet, à l'objet qui a été abordé aujourd'hui)

2.3 Analyse des données

Afin de trouver des éléments de réponse à notre problématique, nous avons pu réaliser cinq entretiens avec la population de professeurs des écoles du Poitou-Charentes (deux hommes et trois femmes). L'échantillon des professeurs des écoles du Poitou-Charentes d'élémentaire et de maternelle pratiquants et non pratiquants est composé de personnes âgées de 35 ans à 52 ans. Sur les cinq entretiens menés, quatre d'entre eux ont été réalisés en face à face et un par téléphone. L'entretien avec Ghislain a duré 1h50 et a eu lieu dans des bureaux, dans un lieu calme sans écoute de personne. L'entretien avec Corinne s'est déroulé pendant la pause pédagogique d'avril, dans son école. Ses deux enfants étaient présents, l'échange a duré 50 minutes. Charlotte a proposé un rendez-vous dans son école lors des vacances scolaires d'avril également. Elle était seule et a pu s'impliquer pleinement dans l'échange. L'entretien a duré 50 minutes. L'entretien avec Jean s'est fait par téléphone lors de sa journée de décharge. Nous avons été interrompus deux fois par une personne extérieure. Celui-ci a duré 50 minutes. Enfin, l'entretien avec Eva a duré 40 minutes. Il s'est déroulé dans son école dans un espace calme et sans perturbations. Au cours de tous les entretiens, nous avons proposé un *brainstorming* sur la classe inversée, tous ont participé sauf Eva qui ne connaissait pas du tout cette pratique. Pour les autres, trois ont été faits sur papier et un sur le site Padlet (voir p.32).

Ci-dessous se trouve un tableau présentant succinctement les individus interrogés.

	Ghislain (enseignant et directeur)	**Corinne (enseignante)**	**Charlotte (enseignante, directrice et PEMF)**	**Jean (enseignant et directeur)**	**Eva (enseignante)**
Leur scolarité	Milieu urbain	Milieu urbain	Milieu urbain	Milieu urbain (privé)	Milieu urbain
Type d'enseignement reçu	Enseignement frontal	Enseignement frontal	Enseignement frontal (sauf 1 année : groupes, plus actifs…)	Enseignement frontal	Ecole pédagogie Freinet
Motivation(s) à faire ce métier	Pas d'explication particulière, décision prise au lycée.	Une de ses maîtresses lui a donné envie. Envie de travailler avec des enfants. BAFA qui a confirmé son envie.	L'idée de faire un métier utile.	A pris du plaisir à encadrer des enfants dans le cadre d'un club sportif.	Envie de travailler avec les enfants.
Ancienneté	9 ans	14 ans	27 ans	14 ans	23 ans

Postes dans tous les cycles ?	Oui	Oui	Oui	Non (uniquement CM1-CM2)	Oui
Type d'école actuelle	Milieu rural	Milieu rural	Milieu urbain	Milieu semi-rural	Milieu semi-rural
Niveau actuel	CM1-CM2	GS-CP	CE1-CE2	CM1-CM2	PS-MS
Caractéristiques de la classe	Un enfant autiste	Très hétérogène dans les niveaux	Enfants non lecteurs, enfants à orienter en SEGPA	Très hétérogène dans les niveaux, profils spécifiques (dys).	Homogène, peu d'enfants venants de milieux défavorisés.
Représentation globale de la « classe inversée »	Ne pratique pas et est contre.	Ne connaissait que de nom. Ne pratique pas.	A pratiqué l'année dernière et compte recommencer.	Pratique depuis 4 ans et est convaincu.	Ne connaissait pas mais est intéressée.

Figure 2 : Profils des enseignants interrogés

De par ce tableau récapitulatif, nous avons pu constater que notre échantillon est composé de profils très différents. On y retrouve de la mixité en termes de genre bien que ce métier soit majoritairement exercé par des femmes. Les fonctions des personnes interrogées vont de l'enseignant au rôle de direction d'école voire formateur. Tous les cycles sont couverts à travers les différents entretiens. Cet échantillon nous a semblé particulièrement intéressant pour notre étude car du point de vue de la représentation de la « classe inversée », un enseignant est contre, tandis qu'un la pratique au quotidien et en est très satisfait. D'autre part, une enseignante est en réflexion sur ce dispositif puisqu'elle a tenté de le mettre en place et souhaite réitérer cette pratique. Enfin, deux enseignantes n'étaient pas informées sur ce dispositif.

Avant de proposer une analyse fine des éléments de réponses des personnes entretenues, nous pouvons, au regard de nos résultats, invalider l'hypothèse 5 qui affirme que le type d'enseignement qu'a reçu un enseignant a suscité l'envie ou l'absence d'envie chez lui de pratiquer la « classe inversée ». Par exemple, Jean, convaincu de ce dispositif, a pourtant évolué dans un enseignement traditionnel frontal : « *J'ai été moi scolarisé dans un établissement privé de ville […] je crois bien dans tous les cas qu'un seul type d'enseignement frontal, de type frontal, organisation frontale.* » (Jean, enseignant et directeur, classe de CM1-CM2, pratiquant). A l'inverse, Eva (enseignante, classe de PS-MS, non pratiquante) qui pourtant a évolué dans un établissement Freinet, propose un enseignement traditionnel et n'avait jamais entendu parler de la « classe inversée ».

Comme dit précédemment, sur les cinq personnes interrogées, deux personnes pratiquent ou

ont pratiqué la « classe inversée ». A la lecture de ces échanges, des similitudes apparaissent dans les deux manières d'organiser sa « classe inversée » mais également des différences. Pour Jean, son idée de la « classe inversée » est tout d'abord un changement de posture et : « *de proposer à la maison des activités cognitives qui sont à faible coût, c'est-à-dire qui ne demandent pas de comprendre mais qui sont dans le but de faire un certain nombre d'actions et puis de se poser peut-être des questions au départ alors qu'en classe on va aider à approfondir, on va essayer de démonter la leçon pour mieux la comprendre et mieux l'appréhender afin de mieux la maîtriser* » (Jean, enseignant et directeur, classe de CM1-CM2, pratiquant). Charlotte (enseignante, directrice et PEMF, classe de CE1-CE2, ayant déjà pratiqué), quant à elle, l'appréhende comme une manière d'organiser sa classe. On retrouve une définition similaire à la sienne quant à la pratique de la « classe inversée » dans le livre *L'innovation pédagogique* d'André Tricot. Ci-dessous, le tableau tente de résumer les idées clés de la façon de Jean et Charlotte d'appréhender la « classe inversée ».

	Charlotte	**Jean**
Niveau(x) concernés	CE1	CM1-CM2
Disciplines	Mathématiques (géométrie, mesures, résolution de problèmes) et français (grammaire)	Mathématiques, français, tentative en sciences non aboutie
Lieu(x) de pratique	En classe uniquement	En classe et à la maison
Outils utilisés	Tablettes / Supports papier	TBI / Tablettes / Ordinateurs
Précisions	Capsules-vidéos, tableaux, pages de manuels (parties leçons)	Site de l'école avec capsules-vidéos, questionnaires avec Google Forms

Figure 3 : Pratiques de classe inversée.

Ce sont deux enseignants d'élémentaire qui ont fait le choix de mettre en place ce dispositif[1]. A la suite des entretiens, nous avons constaté que les deux seules personnes issues de maternelle sont celles qui avaient le moins de connaissances sur la pratique de la « classe inversée ». En observant le tableau ci-dessus, les deux disciplines qui s'en dégagent sont les mathématiques et le français qui sont les disciplines fondamentales de l'école primaire. Cependant, avec Charlotte (enseignante, directrice et PEMF, classe de CE1-CE2, ayant déjà pratiqué), l'usage de cette pédagogie ne s'est fait qu'en classe contrairement à Jean qui au-delà de la classe souhaite : « *avoir 24/24h pour les élèves un espace dans lequel ils pouvaient retrouver la vidéo que je leur présentais, le lien vers un questionnaire qu'il fallait remplir, des exercices pour s'entraîner, des exercices autocorrectifs via des applications et puis ensuite la trace écrite que j'allais pouvoir leur donner.* » (Jean, enseignant et directeur, classe de CM1-CM2, pratiquant).

[1] Pour plus d'informations sur la mise en place de la « classe inversée » avec ces deux enseignants, se référer aux entretiens en annexes numériques.

Par ailleurs, un lien avec le numérique peut être fait selon les deux enseignants interrogés ayant pratiqués ou pratiquant la « classe inversée ». Pour Jean (enseignant et directeur, classe de CM1-CM2, pratiquant), les outils numériques sont réellement au service de la mise en place de ce dispositif. On note une légère différence avec l'usage qu'en a fait Charlotte car cette dernière considère que le support papier est tout autant pertinent : « *Ce n'est pas que la capsule vidéo […] il ne faut pas tomber dedans, que la classe inversée c'est l'aspect numérique, c'est que ça, c'est les leçons à la maison*. » (Charlotte, enseignante, directrice et PEMF, classe de CE1-CE2, ayant déjà pratiqué). Si l'on observe les représentations de Ghislain (enseignant et directeur, classe de CM1-CM2, non pratiquant), opposées à celles de Charlotte et Jean, celui-ci trouve « *dangereux* » de mettre en place la « classe inversée » parce que telle qu'on lui a présentée, il y a toujours une association au numérique et aux capsules-vidéos à la maison. Or, sur les cinq personnes interrogées, toutes reconnaissent l'importance du numérique à l'école pour former de futurs citoyens. Toutefois, nous ne pouvons valider l'hypothèse 3 : les enseignants sont motivés par le dispositif de « classe inversée » car ils pensent qu'il peut permettre aux futurs citoyens de s'intégrer dans une société où le Numérique est omniprésent, car que ce soit chez Jean (enseignant et directeur, classe de CM1-CM2, pratiquant) ou Ghislain (enseignant et directeur, classe de CM1-CM2, non pratiquant), le numérique lui-même participe à la formation du futur citoyen. On ne peut donc pas restreindre cette idée à la « classe inversée » à la vue de nos résultats. Ceci est d'autant plus vrai de par nos lectures car ces dernières mettaient en lien le numérique et l'idée de coopération qui finalement est liée à la citoyenneté.

La différenciation a été plus ou moins abordée dans tous les entretiens. En effet, Eva (enseignante, classe de PS-MS, non pratiquant) affirme qu'elle ne pratique pas la « classe inversée » et n'utilise pas le numérique. Cependant, différencier est une réflexion importante pour elle. D'ailleurs, elle pourrait être intéressée par une utilisation éventuelle du numérique en maternelle uniquement si celle-ci peut lui permettre d'aider les élèves en difficultés. Ghislain (enseignant et directeur, classe de CM1-CM2, non pratiquant) conçoit sa posture d'enseignant comme un réel accompagnateur auprès des élèves, notamment ceux qui rencontrent des difficultés. Pour cela, il affirme ne pas avoir besoin de pratiquer la « classe inversée » qui à son sens est un dispositif vecteur d'inégalités qui engendre des difficultés chez certains (plus ou moins d'aide des parents, problèmes d'équipements…*etc*.). En opposition à cela, Jean a déclaré : « *C'est un système pédagogique coopératif, j'ai commencé à prendre conscience de tous les besoins que les élèves pouvaient avoir, de toutes les difficultés qu'ils pouvaient rencontrer et qu'en fait chacun a un profil différent, des besoins différents et ce qui fait qu'aujourd'hui plus que la personne qui est au tableau et qui explique, je suis la personne qui est à un endroit de la classe, qui est à disposition de tous pour expliquer* » (Jean, enseignant et

directeur, classe de CM1-CM2, pratiquant). Charlotte, quant à elle, nous dit : « *Les bons élèves, ils n'avaient plus cette perte de temps, ça bougeait, ça validait. […] et tu avais les enfants qui étaient vraiment en difficultés et tu pouvais gérer une difficulté* » (Charlotte, enseignante, directrice et PEMF, classe de CE1-CE2, ayant déjà pratiqué). On peut donc dire que notre hypothèse 2, les enseignants sont motivés à mettre en place le dispositif de la « classe inversée » car ils font davantage preuve de différenciation, est validée puisque les deux enseignants pratiquant la « classe inversée » sont très satisfaits de leur nouvelle posture d'accompagnateur et de la possibilité de venir en aide aux élèves en difficultés en petits groupes. Cependant, il est important de nuancer cette affirmation car les autres enseignants non pratiquants se sentent tout autant concernés par l'importance de s'adapter aux besoins de leurs élèves. Ce type de motivation serait plutôt de l'ordre de la motivation intrinsèque si l'on se réfère à nos lectures. Cette pensée est partagée par Corinne qui pense que : « *les enseignants qui le font, ils ont vraiment envie de s'investir dans ce dispositif et que c'est pour avoir une pédagogie différente et expérimentée. […] Ils font ça pour les élèves, pour eux et les familles aussi* » (Corinne, enseignante, classe de GS-CP, non pratiquant).

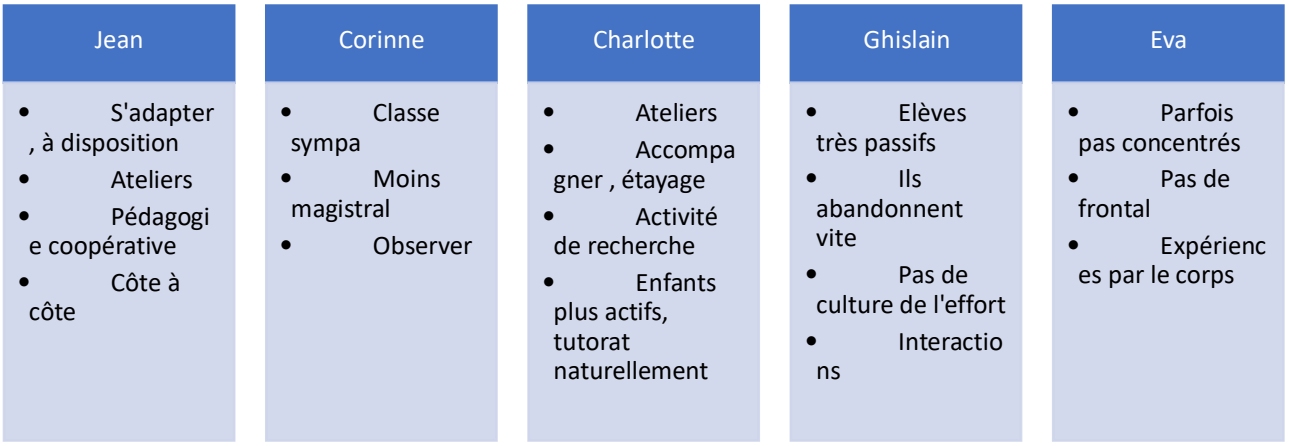

Figure 4 : Climats de classes

La figure ci-dessus représente des mots-clés dits par les enseignants au cours des entretiens liés au climat de chacune des classes. À la suite de leurs témoignages, des climats de classe sereins et sécurisants semblent avoir été mis en place. Cependant, quelques idées retiennent notre attention puisque pour certains, on observe des expressions contraires. En effet, Charlotte (enseignante, directrice et PEMF, classe de CE1-CE2, ayant déjà pratiqué) a évoqué l'idée d'enfants plus actifs tandis que Ghislain (enseignant et directeur, classe de CM1-CM2, non pratiquant) a souligné le caractère passif de ses élèves. Si l'on se centre sur les deux enseignantes de maternelle, Corinne (enseignante, classe de GS-CP, non pratiquant) et Eva (enseignante, classe de PS-MS, non pratiquant), elles n'estiment pas proposer un enseignement systématiquement frontal sans pour autant mettre en place de la « classe inversée ». Jean

(enseignant et directeur, classe de CM1-CM2, pratiquant) et Charlotte (enseignante, directrice et PEMF, classe de CE1-CE2, ayant déjà pratiqué), eux, ressentent la pratique de la « classe inversée » comme une pédagogie coopérative où les élèves peuvent être naturellement amenés à être tuteurs et tutorés, et où l'enseignant est vu comme un accompagnateur au côte à côte avec l'élève plutôt qu'en face à face. Ces différentes idées nous amènent à répondre à l'hypothèse 4 : les enseignants qui ont choisi ce dispositif voient en celui-ci un facteur d'un « bon » climat de classe (sécurisant, détendu, serein). A en lire les idées de Jean et Charlotte, la pratique de la « classe inversée » semble être une pédagogie intéressante pour favoriser le « bon » climat de la classe de par son esprit de coopération et d'entraide. Nonobstant, les autres enseignants ne nous ont pas présenté leurs classes comme ayant un « mauvais » climat de classe. Néanmoins, Eva (enseignante, classe de PS-MS, non pratiquant) et Ghislain (enseignant et directeur, classe de CM1-CM2, non pratiquant) ont mis en avant des difficultés de concentration et d'envie de la part de leurs élèves. Cette hypothèse semble alors vérifiée mais il serait nécessaire d'avoir plus de résultats à ce seul sujet pour la valider avec certitude.

En ce qui concerne notre première hypothèse, les enseignants du Primaire pratiquant le dispositif de la « classe inversée » ont été motivés à le faire par son concept d'innovation pédagogique, notre réflexion a pu évoluer au cours de ces deux années de recherche. Selon les cinq personnes interrogées, la pratique de la « classe inversée » n'est pas un concept innovant, il s'agit même du « *Moyen-Âge* » pour Ghislain (enseignant et directeur, classe de CM1-CM2, non pratiquant). Le concept est rattaché à cette même époque dans notre partie théorique. Eva (enseignante, classe de PS-MS, non pratiquant) rattache, elle, ce concept à l'époque précédent Jules Ferry, soit au XVIIIème siècle environ. Ce qui semble majoritairement ressenti comme une innovation chez la plupart des personnes interrogées est l'apport du numérique et les capsules-vidéos. D'autre part, l'idée d'innovation chez eux est liée au fait de renouveler sa pratique enseignante en testant de nouvelles pédagogies. Charlotte a soulevé la présence des médias. Cette pratique, plus médiatisée, fait l'objet de nombreux échanges via les réseaux sociaux (Twitter, Instagram, *etc*). Elle a également ajouté : « *Je pense que le fait que la difficulté scolaire dans chaque classe, les problèmes sociaux, les gens cherchent une solution pour faire classe à des élèves qui ne sont pas au même niveau* » (Charlotte, enseignante, directrice et PEMF, classe de CE1-CE2, ayant déjà pratiqué). Nous devons donc réfuter cette hypothèse au vu des résultats obtenus.

Sur les deux personnes interrogées pratiquant la « classe inversée », la motivation extrinsèque, telle que nous l'avons définie dans la partie théorique, paraît nulle.

Afin de compléter l'analyse de nos données, nous avons souhaité introduire une comparaison des mots les plus utilisés dans chaque entretien par les professeurs dans le but de se rendre compte des mots « phares » des échanges. Les mots les plus gros sont ceux qui ont été le plus fréquemment prononcés par les enseignants. A côté de chacun d'eux, le nombre d'occurrence apparaît.

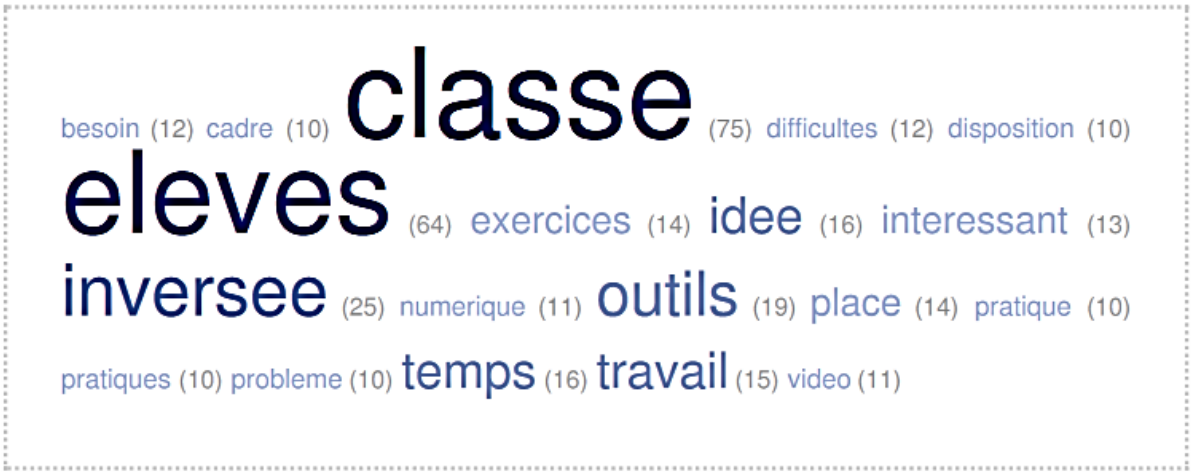

Figure 5 : Nuage de mots de Jean

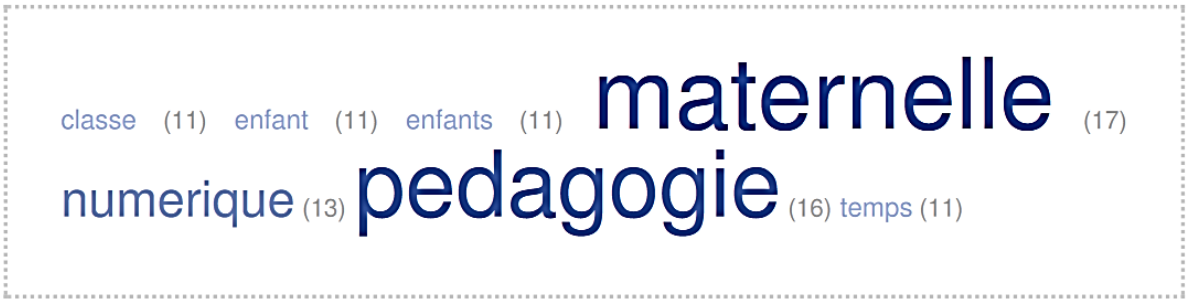

Figure 6 : Nuage de mots d'Eva

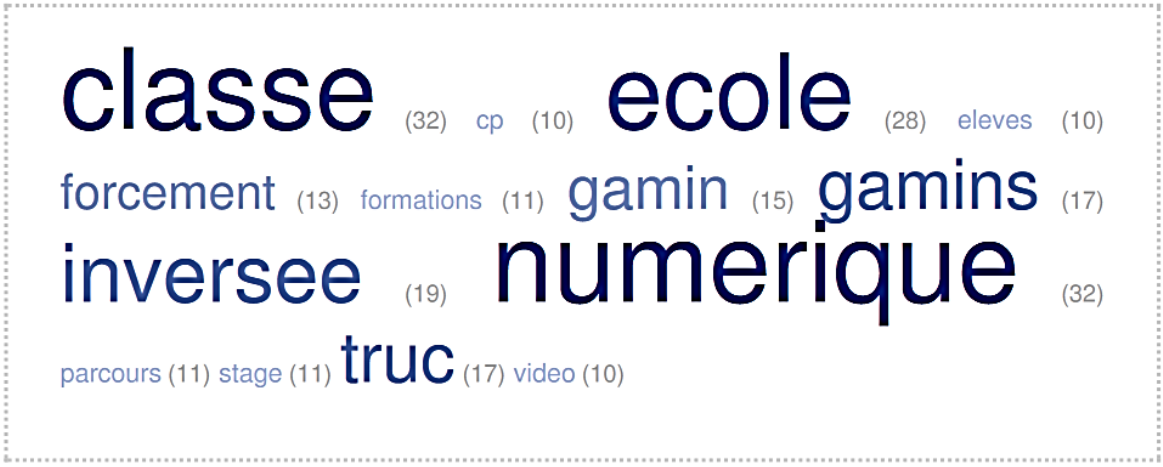

Figure 7 : Nuage de mots de Ghislain

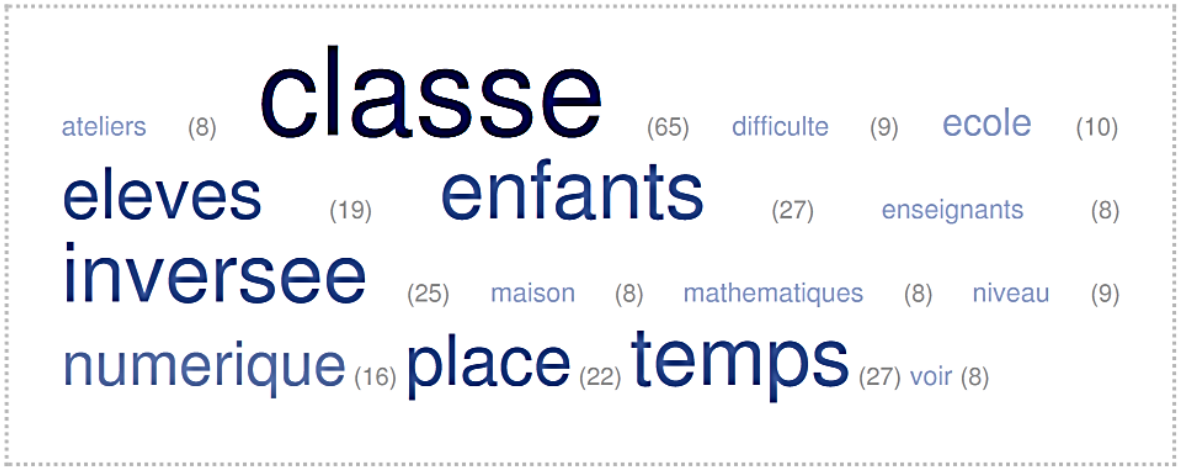

Figure 8 : Nuage de mots de Charlotte

Figure 9 : Nuage de mots de Corinne

Au regard de ces différents nuages de mots, plusieurs termes apparaissent systématiquement. On retrouve les mots « *classe* », « *numérique* » dans les cinq nuages de mots. Une famille de mots liée aux enfants se distingue dans les cinq entretiens. La notion de « *temps* » est revenue régulièrement sur tous les entretiens, excepté celui de Ghislain (enseignant et directeur, classe de CM1-CM2, non pratiquant). D'autres termes reviennent à de nombreuses reprises dans les différents échanges, par exemple « *pédagogie* », « *inversée* », « *outils*, « *ateliers* » et « *mathématiques* ». Il serait intéressant de faire une analyse plus fine de ces nuages de mots pour appuyer nos propos bien que nous ayons conscience qu'ils ne suffisent pas à interpréter des résultats.

Ces nuages de mots sont à relier aux brainstormings dans lesquels on retrouve des idées similaires.

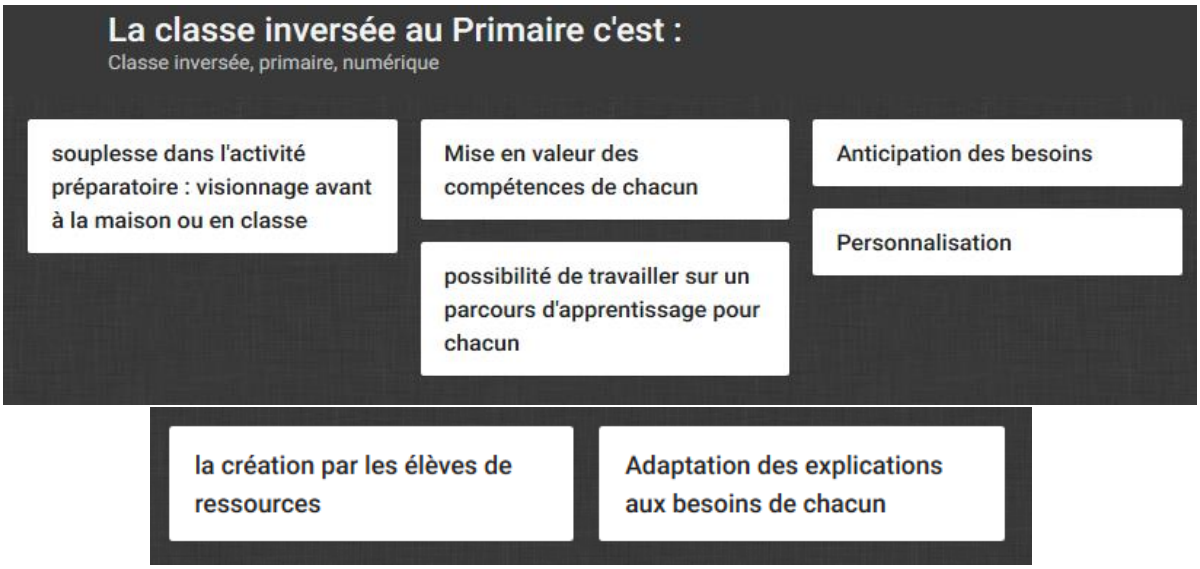

Figure 10 : Brainstorming de Jean

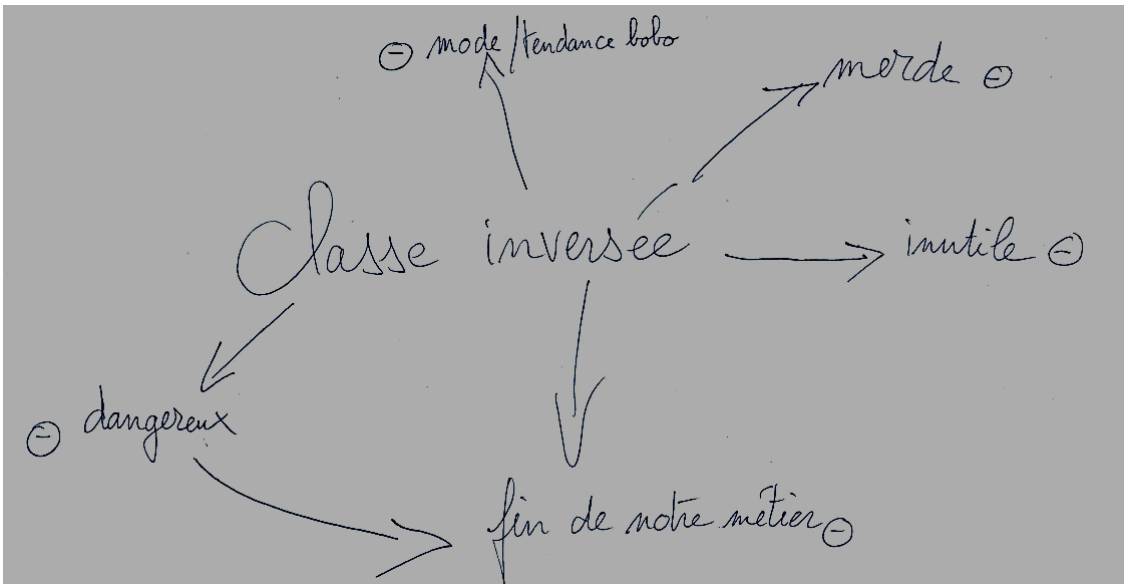

Figure 11 : Brainstorming de Ghislain

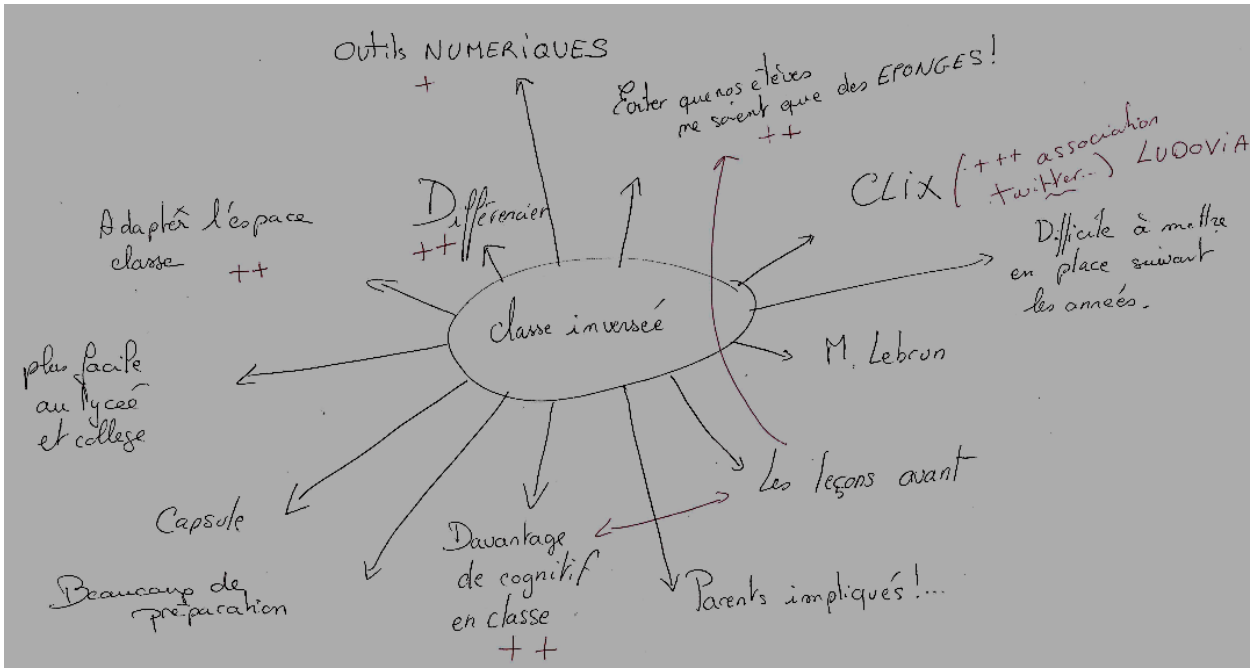

Figure 12 : Brainstorming de Charlotte

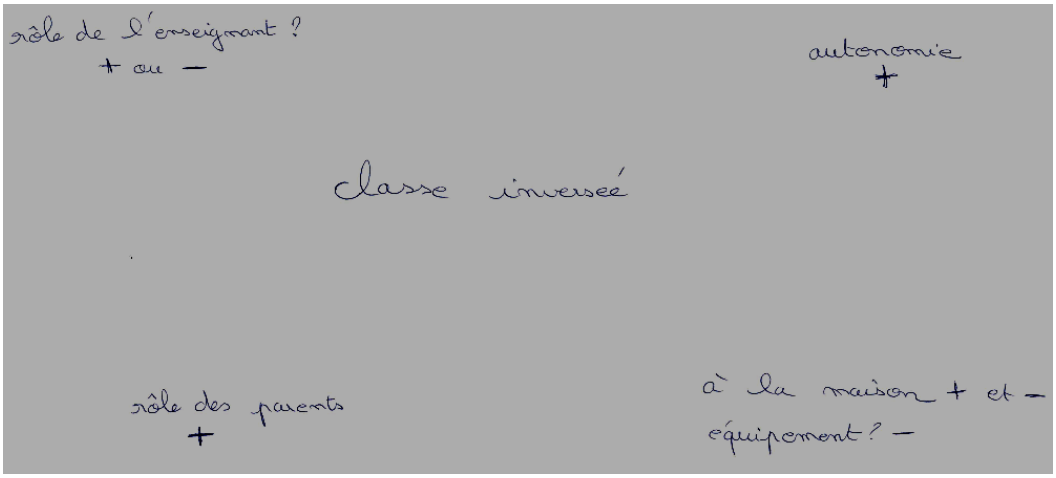

Figure 13 : Brainstorming de Corinne

Discussion

(Zoé & Virginie)

Durant ces deux années de recherches, nous sommes passées par de nombreuses étapes. Nous nous sommes rendues que notre idée initiale n'était pas réalisable et c'est grâce en partie à nos lectures que nous avons changé d'orientation et affiné notre objet de recherche. Celui-ci nous a semblé pertinent puisqu'il est peu abordé dans le premier degré et le critère de faisabilité nous a permis de nous fixer sur une problématique plus précise.

Cependant, nous avons rencontré quelques difficultés concernant la rencontre de livres traitant de ce dispositif dans le premier degré ainsi que dans la recherche de notre échantillon car peu d'enseignants du premier degré pratiquent la « classe inversée » en Poitou-Charentes. Nous avons également manqué de temps pour trouver de nouveaux contacts via Twitter qui était pourtant une piste.

Toutefois, dès le début de notre réflexion, nous avons pu participer aux ateliers « Eduvoices » sur le thème de la « classe inversée » ce qui nous a permis de mieux comprendre ce qui pouvait être mis en place derrière ce dispositif et ce qui a rendu plus concret notre entrée dans la recherche. De nombreuses lectures ont été faites sur différents concepts liés à notre problématique et nous avons pu retrouver ces concepts au travers des entretiens semi-directifs que nous avons menés.

D'autre part, nous aurions pu profiter de l'opportunité d'observer une pratique de « classe inversée ». Cependant, au moment où nous avons souhaité reprendre contact avec cette enseignante, celle-ci avait changé de fonction dans l'Education. Nous avons à ce jour une éventuelle nouvelle opportunité de voir une pratique de « classe inversée », ce qui pourrait nous intéresser dans le cadre de la compétence C14 du référentiel de compétences communes à tous les personnels d'éducation, puisque cette observation nous permettrait d'enrichir notre réflexion sur notre propre pratique enseignante.

Suite aux échanges effectués avec notre échantillon, nous avons eu de nombreuses données très intéressantes dans le cadre de cette recherche. Néanmoins, nous n'avons pas pu analyser toutes ces données au sein de notre mémoire qui auraient pu apporter un regard davantage critique dans la réponse à notre problématique. Nous avons fait le choix de cibler ce qui nous paraissait le plus pertinent afin de tenter de répondre à nos hypothèses de départ.

Nous avons trouvé surprenant l'idée que cette pratique soit considérée comme « tendance » bien que peu de formations soient mises en place pour la découvrir.

Conclusion

(Zoé & Virginie)

De par nos lectures et nos échanges avec des enseignants du Primaire, nos connaissances sur la « classe inversée », le concept d'usage/non usage et le concept de la motivation ont été éclaircies.

Des enseignants expérimentent de plus en plus le dispositif de « classe inversée » dans leurs classes et partagent leurs expériences notamment via Internet. Ils visent l'acquisition de compétences et la recherche de stratégies chez les élèves plutôt que l'apprentissage par cœur de connaissances. Cette pratique paraissant innovante semble susciter davantage de motivation chez les enseignants. Cependant, à la lumière de nos lectures et échanges, nous pouvons affirmer que : *« la technologie n'est pas en soi suffisante pour impacter les motivations »* (Amadieu, Tricot, 2014). Il est alors nécessaire d'utiliser le numérique éducatif à bon escient pour que celui-ci favorise les apprentissages et donne un sens explicite aux élèves. Suite aux échanges durant les entretiens, il en ressort que le numérique est, certes, important mais : « *ce qui va faire que ça va être pertinent ce n'est pas avoir une tablette ou un ordinateur qui va être intéressant, c'est quel usage on en a* » (Jean, enseignant et directeur, classe de CM1-CM2, pratiquant).

Il nous faut préciser que la « classe inversée » en lien avec le numérique éducatif peut être difficile à mettre en place. En effet, elle demande de l'espace, du temps, du matériel qui n'est pas accessible à tous. Sa mise en place semble également plus simple dans des classes à effectifs limités. C'est une pratique qui n'est donc pas mise en place par tous les enseignants d'autant que certains considèrent, sur les personnes interrogées, que la « classe inversée » est difficilement possible à mettre en place au cycle 1. D'ailleurs, même les enseignants pratiquants interrogés reconnaissent que ce dispositif est plus fréquent dans le secondaire.

Au cours de notre recherche, nous avons réalisé des entretiens afin de mieux comprendre les motivations des enseignants à faire usage ou non du dispositif « classe inversée ». C'est pour cette raison que les entretiens ont été menés avec des enseignants pratiquant ou ayant pratiqué la « classe inversée » mais aussi avec des enseignants non pratiquants. Nous avons analysé certains des résultats concernant la motivation des enseignants à l'issue de ces échanges. Toutefois, nous avons conscience du fait que ces résultats ne sont pas représentatifs d'une vérité générale et qu'ils ne sont dus qu'à des déclarations de pratiques non vérifiables.

Pour rappel, notre problématique était la suivante : **à l'aune du numérique au XXIème siècle, quelles sont les motivations intrinsèques et extrinsèques des enseignants à faire (non-) usage du dispositif « classe inversée » au Primaire ?**

Nous pouvons affirmer, à la suite de notre analyse, que les motivations des enseignants interrogés à faire usage ou non de la « classe inversée » sont plutôt intrinsèques. Des idées clés se dégagent pour ceux interrogés qui ont pratiqué ou qui pratiquent la « classe inversée » comme le changement de posture de l'enseignant, la mise en activité des élèves, l'aide potentielle de l'outil numérique, l'entraide entre camarades, *etc*. Sur les enseignants interrogés non pratiquants, des motivations intrinsèques ressortent également. Dans notre échantillon, certains n'associent cette pratique qu'au numérique et ne sont pas toujours convaincus des interactions possibles au travers de cette mise en place. D'autre part, étant donné que sur l'échantillon, certains pensent qu'il y a nécessairement une partie du dispositif faite à distance (à la maison), ils craignent le manque d'implication de certains élèves et/ou parents et une hausse des inégalités entre les élèves.

A l'issue de notre recherche, une nouvelle hypothèse voit le jour : les enseignants pratiquent ou ne pratiquent pas la « classe inversée » en fonction de la définition qu'ils donnent à ce dispositif. Cette hypothèse se base sur tous les échanges réalisés et Jean (enseignant et directeur, classe de CM1-CM2, pratiquant) et Charlotte (enseignante, directrice et PEMF, classe de CE1-CE2, ayant déjà pratiqué) montrent tous deux, par leurs déclarations de pratiques, qu'il n'y a pas qu'une manière de mettre en place ce dispositif.

Pour finir, notre objet de recherche, bien qu'intéressant et actuel, n'est pas encore dominant dans le Primaire. Sa pratique est souvent partielle étant donné que d'autres formes d'apprentissages telles que celle de la découverte ou de l'explicitation restent puissantes en pédagogie.

Bibliographie

- Amadieu, F. & Tricot, A. (2014). *Apprendre avec le numérique, mythes et réalités.* Retz
- André, J. (2005*). Eduquer à la motivation : Cette force qui fait réussir*. Paris ; Turin ; Budapest : L'Harmattan.
- Bihouée, P. & Colliaux, A. (2011). *Enseigner différemment avec les TICE*. Eyrolles éditions d'Organisation.
- Cailliez, J.C. (2017). *La classe renversée : l'innovation pédagogique par le changement de posture*. Ellipses Marketing.
- Dominé, G. (2014). *Les TICE en classe, mode d'emploi*. ESF éditeur.
- Guillot, G. (2009). *Stage FC sur la motivation.* IUFM Poitiers.
- Lavédrine, C. (2016). *Assumer son autorité et motiver sa classe : Techniques vocales, corporelles et verbales pour entraîner, captiver et transmettre*. Louvain-la-Neuve : De Boeck supérieur.
- Lebrun, M., & Lecoq, J. (2015). *Classes inversées, enseigner et apprendre à l'endroit*. Poitiers : Canopé.
- Marbeau, V. (1992). *La pédagogie de l'autonomie et son impact sur les diverses situations d'apprentissage.* CRDP Poitou-Charentes.
- Tardif, J. (1997). *Pour un enseignement stratégique*. Editions Logiques.
- Taurisson, A., & Herviou, C., dirigée par Meirieu, P. (2015). *Pédagogie de l'activité : pour une nouvelle classe inversée, Théorie et pratique du « travail d'apprendre ».* ESF éditeur.
- Tricot, A. (2017). *L'innovation pédagogique, mythes et réalités*. Retz.
- Viau, R. (2009). *La motivation en contexte scolaire*. De Boeck.

Sitographie

- CNRTL. (2012). MOTIVATION : Définition de MOTIVATION. En ligne sur le site du CNRTL http://www.cnrtl.fr/definition/Motivation. Consulté le 19/04/2018

Annexes

Annexe 1 : Ressentis face au mémoire…… 39

Annexe 2 : Ateliers Eduvoices…… 41

Annexe 3 : Echanges avec des enseignants du Primaire…… 46

Annexes 4 : retranscription des entretiens…… 51

Annexe 1 : ressentis face au mémoire

	Ce qui peut nuire à mon mémoire	**Ce qui est utile à mon mémoire**
Raisons internes	*FAIBLESSES* Virginie : C'est un dispositif dont on parle beaucoup mais qui n'est pas exactement défini de la même façon par toutes les personnes qui le pratiquent. Etant un dispositif lié à l'école, il n'y a selon moi pas de réponse nette liée à ses résultats car cela dépend de la façon dont on le met en œuvre, de l'enseignant et des élèves avant tout. Zoé : La pédagogie de « classe inversée » est très subjective, chaque enseignant la pratique à sa manière, selon ses motivations, ses envies et ses élèves. Il ne s'agit alors plus de définir la « classe inversée » en tant que telle mais plutôt d'observer les manières de la mettre en place et les apports de celle-ci.	*FORCES* Virginie : C'est une pratique caractérisée plus ou moins comme novatrice, qui se développe et qui est actuelle. Elle associe le numérique dans la plupart des cas, le numérique prenant de plus en plus de place dans la scolarité des élèves. Elle est intéressante à étudier car encore peu courante dans le premier degré (notamment dans notre région). Chaque enseignant ayant sa vision de la « classe inversée », les résultats seront donc intéressants puisqu'ils permettront de croiser des regards divers. Zoé : Travailler sur la « classe inversée » est intéressant étant donné le lien qu'elle entretient avec l'utilisation des TICE. Notre sujet est alors très actuel puisque c'est une volonté de l'Éducation nationale de faire entrer l'école dans l'ère du numérique.
Raisons externes	*MENACES ET CRAINTES* Virginie : La « classe inversée » étant peu abordée concernant l'enseignement du premier degré, nous avons dans nos lectures peu d'éléments se rattachant au Primaire. Peu d'études semblent donc avoir été menées concernant la « classe inversée » dans le premier degré. Travailler sur la motivation peut être assez difficile à première vue car c'est un concept assez large. Les enseignants peuvent avoir du mal à expliquer les réelles motivations quant à l'usage	*OPPORTUNITES* Virginie : Nous avons eu l'opportunité de rentrer en contact avec des enseignants pratiquant la « classe inversée ». Chacun la voit à sa façon et a apporté des réponses propres à ses perceptions et son vécu. Ceci présente donc beaucoup d'intérêt pour nous et n'est que richesse. Nous avons donc des personnes sur lesquelles nous pouvons nous appuyer et aurons certainement l'occasion de nous entretenir avec elles. Zoé : Nous avons eu l'opportunité de participer à un colloque sur « la classe inversée » qui se nomme « Eduvoices » et qui s'est déroulé

ou au non usage du dispositif « classe inversée ». En ce qui concerne la réalisation de cette recherche en binôme, Zoé et moi avons été confronté à des temps de réflexion séparées, sans pouvoir échanger ensemble en permanence sur notre objet de recherche. Cela a donc retardé notre travail. Zoé : Il a été difficile pour nous de déterminer et choisir un concept en lien avec la « classe inversée » étant donné que comme dit précédemment cette pédagogie est assez subjective et se caractérise par les envies du professeur. De plus notre choix final étant la motivation intrinsèque, ce concept est large et nous allons devoir être minutieuses et ne pas mélanger avec les autres formes de motivation.	proche de notre école. Ce colloque nous a permis de vraiment lancer nos recherches et surtout de prendre contact avec plusieurs personnes pratiquant ce type de pédagogie.

Annexe 2 : Ateliers « Eduvoices »

Pour rappel : Le 29 Novembre 2017, nous nous sommes rendues à un atelier « Eduvoices » à l'Oisellerie (16) sur la pratique des « *classes inversées* ». « Eduvoices » est la communauté des enseignants qui partagent leur passion de l'éducation, en ligne et près de chez eux.

L'atelier a été animé par Quentin Colombo, professeur de mathématiques en collège qui pratique la classe inversée depuis 2015, et co-animé par Marion Arnault (professeur en école primaire), Cécilia Pinto (professeur de français dans le secondaire) et Amélie Mariottat.

Cet atelier nous a permis de faire le lien entre les TICE et la mise en place du concept de « classe inversée » et nous avons découvert différentes façons de la mettre en œuvre.

Ci-joint nos notes prises lors de l'atelier.

Ateliers Eduvoices, « classe inversée »

Il y a autant d'inverseur que de classes inversées (Marie Soulier) @marie34 (+ un blog d'elle)

Quentin Colombo (intervenant du jour) : prof de maths classe inversée depuis 4 ans. (Ça fait 5 ans qu'il est prof) il a des élèves de 5ème, 4ème et de 3ème

La classe inversée qu'est-ce que c'est ?

On va surtout parler des classes inversées.

Le prof de maths : comment il en est venu à la classe inversée.

Ce qui l'énervait : « pff, on a maths » de la part des élèves. Ça l'a énervé car il adore les maths, il en fait par plaisir et il veut communiquer ça aux enfants. Les enfants font des maths sans le savoir (dans la vie de tous les jours) et il voulait que les enfants voient les maths d'un autre œil.

Il y avait un moment où il se sentait inutile : quand après la mise en commun, les élèves prenaient le cours à la main (leçon). En tant qu'enseignant, il ne voyait pas de valeur ajoutée. Il s'est donc lancé dans la classe inversée.

Il a externalisé la partie écriture de la leçon qu'ils ont à la maison (ils ont déjà vu au moins une partie de la leçon à la maison). Ceci génère beaucoup de temps en plus.

En faisant ça, il a pu complètement changer son attitude devant les élèves. Il s'est mis à se déplacer dans la classe. L'intérêt c'était de voir ce que les élèves faisaient, de passer derrière eux. Il est donc passé d'une posture magistrale à une posture mobile. Au début, difficile pour lui de changer ses habitudes (pas pour les élèves).

Il n'était plus dispensaire du savoir. Les enfants avaient le savoir à la maison.

Anecdote : Un jour un élève lui a dit qu'il s'était trompé. (il lui a dit qu'il avait été vérifié une date sur internet et que le prof s'était trompé). → Il a donc été effectuer une recherche. Là, le prof n'est plus dispensaire du savoir et est mis plus ou moins au même niveau que les élèves mais est-ce que ce n'est pas ça qu'il faut un peu ?

L'objet numérique, qui pourrait être un frein pour notre génération ne l'est plus du tout pour les élèves.

« Je suis dans la classe et je vais animer mon cours ». Les élèves disposent du savoir à la maison puis ils vont mobiliser leur savoir en classe. Il n'y a quasiment plus de partie leçon dans la classe, il va plus se centrer sur des explications etc.

Il y a des étapes clés dans la réalisation d'un chapitre en classe inversée (en Maths) :

- On regarde une capsule de cours à la maison disponible dès le départ. → A partir de ça, il y a différentes activités (activités découvertes par exemple)
- Une fois la partie découverte faite, on a de l'application (répétée) où on essaie d'acquérir les notions, les bonnes pratiques (méthodologie)
- Evaluation : cette partie s'articule sur une semaine voire une semaine et demie pour certaines (il part du principe qu'on n'est pas tous prêt au même moment). Si l'évaluation dure sur un laps de temps plus long, les enfants vont à leur rythme. A la fin, les enfants vont acquérir les connaissances et savoirs faire requis. Grâce à la classe inversée ça a permis d'arrêter de définir de manière arbitraire les évaluations.

[Il ne fait pas la classe inversée avec les 3èmes à cause de l'échéance du brevet.]

Au niveau des sciences de la pédagogie ?

Ça a eu un essor dans les premières années mais on a peu de recul.

Pour mesurer les évolutions, on a peu de chiffres et c'est très difficile. Il faudrait avoir une même cohorte avec un enseignement classique et avec un enseignement de la classe inversée.

Ce qu'on peut voir c'est l'implication des élèves. Ils sont impliqués et ils produisent (de la ressource, du contenu). Quand on produit comme ça, l'élève va atteindre un niveau de compétence. Or, ça c'est vrai mais très dur à quantifier.

Par rapport aux PE : Marion Arnault

Partie leçon visionnage de capsule *etc* se fait en classe. Certains le font à la maison mais Madame Arnault le fait en classe → atelier : pendant que certains voient la capsule et synthèse etc, la maîtresse peut faire de la manipulation avec d'autres.

Concrètement qu'est-ce que ça donne ?

- Comment aborder ma séquence ?
- Quelles sont les bonnes questions à se poser ?
- Quels sont les outils que j'ai à ma disposition ?

➔ Au départ, tout le monde pense aux capsules et fait une fixation dessus. On se dit, qu'est-ce que je vais mettre dans ma capsule. La première capsule vidéo de Quentin Colombo faisait 15 min, c'était un diapo, on entendait, quand il s'enregistrait, la barre d'espace qui changeait les diapos et il avait mis une musique (droits d'auteurs → il a voulu la mettre sur youtube et ça a été bloqué à cause des droits).

➔ Il faut faire une séquence comme n'importe quelle séquence. Il faut se demander quels objectifs, quels sont les enjeux. Ensuite on se demande comment on les amène ?
La solution de facilité va être la capsule vidéo. Il aime bien de temps en temps préparer une « capsule de mise en bouche ». Là, on n'aborde pas le nom de la notion.

Ex : Pour *Pythagore*, il n'a pas donné le nom, il a dit que le gestionnaire voulait faire des travaux et n'avait pas d'outils. Les enfants se sont donc dit qu'ils allaient faire des maths mais dans un autre contexte. La vidéo lui a permis d'appâter les enfants.

Pour la trace écrite à laisser on se pose toujours la question. Certains ont besoin de faire des listes, d'autres des cartes mentales. Là, il n'y a pas de remède, il faut être à l'écoute, à la disposition des élèves et adapter selon ce qui leur va le mieux.

➔ Pour les outils, tout le monde n'est pas logé à la même enseigne. Lui, il a dans son collège des tablettes mises à disposition et il ouvre la salle informatique quand il y a besoin.

Marion Arnault fait sa classe inversée en classe.

<u>*Bon à savoir*</u> : Il y a des solutions de prêt chez Canopé, à l'ESPE....

- Au tout début, Quentin Colombo n'avait que 2 tablettes (c'était des tablettes personnelles).
- Ensuite, ils ont été en récupérer des vieilles sur Bordeaux
- L'année d'après le collège a acheté 10 tablettes
- Puis il y a eu une dotation.

On peut faire de la classe inversée sans numérique, donc ne pas se décourager au début. Mais, il faut quand même le privilégier car les élèves l'ont à la maison.

Atelier 1 : par ¾ on échange sur nos dernières pratiques et un moment « Wahou » avec des élèves.

Atelier 2 : A partir de l'une des tâches proposées, composer la trame d'une séquence. (en 3 groupes) Comment nous, on appréhenderait les situations pour essayer de construire une séquence.

Notre trame de séquence :

Histoire : Préhistoire

Thématiques : outillage, habitat, art etc.

Les élèves regardent chez eux une capsule « mise en bouche » et peuvent faire des recherches complémentaires via des manuels, des sites internet etc.

Quand on crée les leçons à faire à la maison, on peut vérifier la lecture avec un questionnaire. (Marion Arnault)

Site/applications :

- ➔ Kahoot (site) pour questionnaire par groupes.
- ➔ Padlet
- ➔ Adobe spark vidéo [Là on peut faire des capsules] → tuto (surtout bien quand les enfants le font). Mme Mariottat (présente, elle explique comment fonctionne Adobe Spark video)
- ➔ Come phone [bien aussi pour les vidéos]
- ➔ Powtoon [pour des petits à voir]
- ➔ SiteTV (avec Canopé) → il y a des vidéos courtes que l'on peut utiliser.
- ➔ Emovie (seulement pour Apple)

Pexels, Pixabay (ce sont des images libres de droit sur ses deux sites), Flickr, Unspash

Stephane Lastere et Joannick Godet → 2 enseignants 1er degré qui sont intéressés par cette pratique. Ils considèrent quand même le faire plus ou moins déjà car beaucoup d'autonomie et de coopération entre pairs dans leur classe.

- ➔ Classroomscreen.com

Judicieux de créer une adresse de classe (sur réseau social), utilisable par tous les enfants (mais il ne faut pas qu'ils fassent de bêtises).

Souvent, faire une carte mentale avant permet de pouvoir structurer ce qu'on élabore en capsule par la suite.

Il faut vraiment réfléchir, quand on fait une capsule, à l'intérêt que ça aura chez les élèves.

Quentin Colombo est sûr que la capsule apporte une motivation.

On peut faire plusieurs types de capsules :

- Par exemple des *capsules de méthodologie*

C'est un cours assez lourd pour des collégiens. Ici, les élèves regardaient la capsule qui expliquait, ils avaient eux, une fiche outils (avec des abréviations etc) à remplir. Puis, en classe, parfois elle leur demandait de mettre en pratique et de faire de la prise de notes.

Varier les scenario pédagogiques pour susciter la motivation, la curiosité.

- ➔ Pour la chaîne youtube : pour Marion, les enfants sont tous abonnés à la chaîne youtube de la maîtresse. Ils reçoivent des notifications quand il y a une nouvelle vidéo sur sa chaîne, du coup, parfois, ils voient même des vidéos qui ne leur étaient pas destinées (quand elle met des vidéos pour d'autres maîtres ou maîtresses).
- ➔ Une enseignante dans le secondaire a un site de français et c'est par ce site que les élèves voient les vidéos. La prof leur dit quand il faut aller en voir une.
- ➔ Google form : bien pour les quizz en ligne
- ➔ edpuzzle.com → on peut créer des quizz interactif vidéo

C'est très intéressant de créer des questionnaires sous forme de jeux.

Youtube : CiaPint Cécilia Pinto (elle a fait un tuto sur comment créer un Kahoot).

- ➔ **Learning apps** : les élèves sont créateurs d'applications pour les autres (avec Marion Arnault).

5 conseils :

- Aller à son rythme (ne pas chercher à tout changer d'un coup)
- Etre à l'écoute des enfants pour ajuster (par ex, dans les débuts, on peut demander aux enfants à la fin ce qui allait et ce qui n'allait pas, qu'est-ce qu'ils changeraient)
- Accepter de passer du temps au début → après on peut faire ça en 25 min.
- Partager, échanger, recommencer (les capsules évoluent, on change des choses)

MOOC Classe Inversée, organisé par le Réseau Canopé (Nouvelle Aquitaine)

Enseigner avec le numérique sur facebook (groupe). Mais Twitter est beaucoup plus dans le partage. Sur twitter #classeinversee

@eduvoices (twitter) - @MarionArnault - @MariottatAmelie - @colombo_quentin

Annexe 3 : Echanges avec des enseignants du Primaire

Questions posées :

1. Qu'est-ce qu'est pour vous la "classe inversée" ?
2. Pour quelles raisons avez-vous choisi de mettre en place la classe inversée dans votre classe?
3. Quels effets avez-vous constatés chez vos élèves depuis la mise en place de ce dispositif ?
4. Qu'est-ce que vous avez envie de nous dire concernant la classe inversée en primaire ? Exprimez tout ce que vous souhaitez à ce sujet.

Réponse des enseignants :

- Soledad Garnier :

1- Il est très difficile de répondre à la question "qu'est-ce que la classe inversée ?", j'apprécie donc la tournure de votre question "qu'est-ce qu'est POUR VOUS la classe inversée ?" Pour moi, c'est la recherche permanente d'adaptation de sa méthode pédagogique à ses élèves et à l'évolution de son public. C'est un moyen d'optimiser le temps de classe, pour l'élève comme pour l'enseignant, et de permettre une continuité de l'apprentissage quel que soit le lieu ou le moment. Il s'agit de ne pas faire des apprentissages scolaires des éléments cloisonnés dans l'évolution de la personne des élèves, de ne pas faire de l'école un sanctuaire dans lequel on n'apprend des contenus qui n'ont de sens qu'à l'école et ne sont utilisables que dans son cadre. C'est donc un moyen de faire agir et interagir les élèves au maximum, d'augmenter le temps individuel d'exposition à un apprentissage, tout en développant des compétences psycho-sociales qui font défaut aux élèves français semon l'enquête PISA et sont indispensables dans la société qui s'annonce. De même le rapport à l'erreur est modifié. La classe inversée propose d'inverser la posture de l'élève et de l'enseignant, et de faire évoluer ses gestes professionnels pour développer des apprentissages pérennes et qui fassent sens dans la réalité quotidienne de l'élève.

2- J'ai choisi de la mettre en place dans ma classe car mon public était extrêmement hétérogène et il était devenu inconcevable de servir le même menu à tout le monde en utilisant les mêmes méthodes pédagogiques pour tous. J'ai mis en place plusieurs dispositifs de différenciation qui se sont révélés inefficaces ou peu satisfaisants puisqu'orientés vers un préceptorat généralisé plutôt que vers un partage des compétences et une évolution mutuelle et coopérative des élèves. La démarche de classe inversée m'a permis de répondre à cette problématique tout en instaurant un climat de classe sain et serein au sein d'une école dans laquelle les problèmes de violence allaient en augmentant. Ma démarche a, je pense, contribué à replacer les élèves (et moi-même) dans un système de motivation intrinsèque plutôt qu'extrinsèque, tel que décrit par Daniel Favre

dans ses livres "Cessons de démotiver les élèves" et "Transformer la violence des élèves".

3-Les élèves ont peu à peu appris à coopérer, à s'enseigner, s'expliquer mutuellement, à devenir curieux, produire eux-mêmes des contenus et valoriser leurs réussites comme leurs erreurs pour en faire des facteurs de progrès et de réussite plutôt que d'échecs. Cela s'est ressenti sur le climat de classe et les relations entre eux.

4- La classe inversée au primaire est un formidable facteur d'émancipation et de responsabilisation des élèves. A condition de savoir de quoi on parle et comment le mettre en place. Il ne s'agit pas de conserver une pédagogie traditionnelle et la posture qu'on avait avant et d'y ajouter des capsules. Sans quoi on court à l'échec et à la déception. Il s'agit d'une vision de la pédagogie tournée vers les pédagogies actives et la réappropriation des apprentissages par les élèves. Cela demande donc un certain lâcher-prise de la part de l'enseignant, tout en exigeant une préparation supérieure. C'est un changement, voire un bouleversement de sa manière d'enseigner, et de concevoir l'enseignement. Ce n'est donc pas adaptable à toutes les enseignantes et tous les enseignants, ni à tous les publics. Cette démarche m'a demandé de revoir mes représentations initiales de mon métier pour m'orienter vers un nouveau rôle, et adopter de nouveaux gestes professionnels.

- Julien Crémoux :

1 - La classe inversée est une pédagogie à disposition des enseignants parmi d'autres. Elle privilégie pour les élèves la réalisation des tâches simples en autonomie afin de mieux les accompagner au quotidien sur des tâches plus complexes et en s'adaptant aux besoins de chacun.

2 - J'ai constaté que ma posture magistrale n'assurait pas la compréhension par tous des éléments travaillés. J'ai donc voulu changer de positionnement pédagogique en étant plus disponible pour chacun de mes élèves en proposant des activités et un accompagnement personnalisé. Ainsi, j'ai découvert les principes de base de la pédagogie inversée (capsule vidéo à voir à la maison et activités de compréhension en classe) et j'ai compris que cela aurait le double avantage de me permettre de mieux accompagner mes élèves grâce à un gain de temps important. En effet, la posture magistrale de 20 min en classe se réduit maintenant à 3 min.

3 - J'ai constaté un certain nombre de choses :

- plus de motivation dans les activités entreprises puisqu'elles ont un sens (finalité du travail annoncée mais aussi dans l'idée de faire pour d'autres)
- développement de l'autonomie des élèves face à un travail à entreprendre et aussi des

compétences liées à la coopération (travail de groupes, aide, entraide, tutorat)

- valorisation pour chacun des élèves dans au moins un domaine
- ancrage plus important des notions travaillées (ressenti personnel mais pas mesuré) du fait d'activités variées qui favorisent la métacognition des élèves sur les compétences du programme

4 - J'ajouterai que l'intérêt d'un collectif entre enseignants est primordial pour se lancer, s'interroger sur sa pratique et la faire évoluer.
Enfin, une réflexion sur la classe inversée (comme d'autres réflexions pédagogiques sur la personnalisation des parcours d'apprentissage) induit de fait des changements dans toute sa pratique (outils utilisés, matériel, organisation de l'espace, responsabilisation des élèves, changement de regard sur le travail de chacun rapports aux parents...

- Rémi Massé :

1 - Oui, la question est bien posée, puisqu'on est davantage sûr de l'interprétation d'une mise en place. Le terme s'est échappé naturellement de son injonction cadrée pour être emparé par l'ingénierie personnelle de chaque enseignant.
Donc mon application de la classe inversée, au moment où je vous la signifie, c'est la possibilité, le potentiel de l'éclatement de l'espace, donc du temps, donc enfin de la signification de la transmission du savoir.
Je l'applique de plusieurs façons, par des procédés que j'ai créés, en en variant les formes et en élargissant ainsi l'éventail relationnel avec les élèves que nous pouvons créer eux et moi.

A) D'abord par une phase numérique où les capsules sur mur collaboratif (padlet) sont consultées en classe. Il y a dans cette phase des capsules de type :
   a) Cours magistral vidéo sous forme de diapos avec voix enregistrée de 1 à 2 mn environ
   b) Cours résumé sous forme de poster avec des mots
   c) Mur de mots, photo de mots ou nuages de mots créés par les élèves et rajouté après des débats coopératifs
      Ressources pour le chant : karaoké, lyrics, tutoriels
   d) Système d'évaluation (attendus) : le sphérier
   e) Eléments de ludification, images, programmes, applications à ouvrir etc. qui sont en consultation libre afin de donner le gout mais non explicitées.

Ressources :

https://padlet.com/Imer/Spherier
http://flipmusiclab.fr/?s=spherier
http://www.flipmusic.rocks/6emes

2 - par une phase de ludification où les ressources sont encore des capsules mais elles ne servent qu'à rappeler les règles d'une activité de classe. La gestion de cette phase se fait dans des systèmes que j'ai créés.

Les ilots ludifiés : https://padlet.com/Musibisca/Ludification
Les ilots permutés : http://flipmusiclab.fr/?s=ilots+permutés

3 - par une phase de création pure et déductive où les ressources sont essentiellement des tutoriels sous forme de gifs vidéo ou des sample audios ainsi qu'un énoncé problématique étrange
http://flipmusiclab.fr/?s=ilots+étranges
Les ilots étranges et la classe étrange où le numérique disparait peu à peu de son utilisation première

4 - par des ressources pour des projets et un suivi
http://www.flipmusic.rocks/4emes
http://flipmusiclab.fr/art-escape-game-linstrument-lieu/

5 - par une communication avec les artistes
https://padlet.com/Imer/floriansempey

6 - par une communication avec les autres classes et les parents
https://twitter.com/dragonducanal?lang=fr
https://twitter.com/dragonducanal?lang=fr
(le dernier compte est protégé)

7 - par des dispositifs de créations de cours par les élèves pour les élèves, concept créé par Anne-Claire Scebalt
https://padlet.com/Imer/5c3

C'est en résumé, essentiellement un système support pour des activités en classe, une forme de cahier multimédia d'abord, un outil de ressources ensuite, un outil de dépôt, et un outil de re

création

2 - Historiquement, j'ai voulu créer des systèmes où les élèves pouvaient collaborer entre eux, j'ai fait investir le collège d'Ipad et j'ai commencé à utiliser padlet comme support de cours il y a 5 ans.
5 iPad mini plus un poste fixe ont fait que j'ai créé des systèmes qui rentrent
J'ai rencontré d'autres personnes qui pensaient au même système et de fil en aiguille #edmus est né, ce qui a créé une émulation permanente et croissante.
Emotionnellement, j'étais fatigué à la fin de mes cours, je n'étais pas heureux dans mon métier, je voulais changer ça en m'intéressant aux nouvelles pédagogies.
C'était au départ très égoïste : à chaque cours, seulement 4 ou 5 élèves avaient écouté le cours. Aujourd'hui c'est totalement …. Inversé (pour ne pas dire quasi tout le monde, mais de nouveaux systèmes engendrent de nouvelles problématiques).

3- Depuis la classe inversée : changement de placement dans la salle, gain d'espace donc gain de variations de types d'activités. Gain de temps de travail, le travail est envisagé à long terme, comme un contrat.

Depuis l'invention de systèmes d'organisations dus aux nouvelles activités : ilots ludifiés (taches complexes sous forme de jeux = ludification) ilots permutés, intérêt croissant pour les activités, différenciation (répartie suivant des rôles comme les métiers de Freinet mais tous complémentaires) plus facile
Depuis l'insertion de projets, intérêt croissant vers la finition et le perfectionnement du rendu
Depuis l'invention du spherier : autonomie croissante quasi totale, augmentation de la créativité
Depuis l'invention de la classe étrange : création autonome

4 - Je souhaite que chaque enseignant s'empare de ce dispositif s'il le souhaite et le transforme à sa façon dans son approche pédagogique. Je ne souhaite surtout pas que ce dispositif devienne une fin en soi, ni une injonction mais reste une proposition personnalisable à souhait. D'autres systèmes viendront en fonction des nouvelles technologies, il ne faut surtout pas qu'une injonction pédagogique vienne remplacer le mode de transmission efficace d'un enseignant. Je souhaite par contre qu'on puisse former à l'ingénierie pédagogique les enseignants futurs. C'est ce que je m'évertue à propager comme idée en tant qu'enseignant et en tant que IAN Aquitaine.

Jean, enseignant de CM1-CM2 et directeur – 09/04/2019 de 14h10 à 15h – 52 minutes

Pouvez-vous me raconter votre parcours scolaire, le type d'enseignement auquel vous avez été confronté lorsque vous étiez au Primaire ?

Euh alors j'ai été moi scolarisé toute ma scolarité dans un établissement privé de ville dans l'Yonne avec dans je crois bien tous les cas qu'un seul type d'enseignement frontal, de type frontal, organisation frontale. Euh j'ai fait une faculté enfin une université de mathématiques où c'était aussi ce système là qui était mis en place. Et j'ai passé moi le concours pour être enseignant il y a 13 ans, non enfin il y a 14 ans en 2004.

Et quels ont été vos rapports avec vos enseignants du Primaire, niveau relationnel ?

Euh bah en fait euh, je ne sais pas si c'était une chance mais j'avais la chance d'être plutôt un bon élève qui comprenait vite ce qui fait que je n'ai jamais eu de soucis particuliers avec les enseignants. Que je n'étais pas euh un élève qui posait de soucis, qui comprenait vite donc voilà qui était à l'aise ce qui fait que je n'ai jamais eu de soucis particuliers que bah j'étais plutôt à l'aise avec les enseignants que ça se passait bien, je n'avais pas de difficultés ou de rapport particulier avec eux.

Donc du coup, vous êtes enseignant depuis ?

2005

Alors maintenant, est-ce que vous pourriez me parler un peu de votre classe, quel niveau vous avez ?

Alors j'ai actuellement une classe de CM1 CM2 alors en fait j'ai sur mes 14 ans de carrière j'ai toujours été directeur ce qui fait que dès la deuxième année j'étais directeur de l'école où je suis actuellement et donc j'ai un jour de décharge par semaine et dès la première année j'étais en cycle 3 et là depuis donc 12 ans je suis en CM2 et depuis 4 ans en CM1 CM2. Voilà donc c'est quelque chose qui a été régulier en termes de cycle 3 et par contre c'est un choix délibérer alors euh il y a 3 4 ans qui a été imposé au départ mais après qui m'a plu de partir sur un double niveau alors que ce n'était pas forcément quelque chose qui m'intéressait au départ.

Quelles sont les caractéristiques de vos élèves cette année ?

Alors ben en fait euh toute l'école on a euh des élèves de tout un tas de niveau différent alors en terme de situation familiale, on va avoir des élèves qui sont des familles aisées, des familles en difficultés, on a vraiment tout un tas de choses différentes et en terme de capacités enfin de compétences des élèves on est aussi dans des choses très variées avec des élèves très très performants, des élèves en très grandes difficultés, des élèves avec des profils spécifiques qui peuvent relever d'une orientation ou d'un trouble dys qui est avec une prise en charge ou pas donc c'est euh dans la classe que j'ai et c'est valable pour toutes les classes de l'école on a

quand même tout un tas de profils différents et on a pas qu'un seul niveau d'élèves en tout cas.

Qu'est-ce qui vous a motivé à être enseignant, à faire ce métier du coup ?

Euh au départ c'est euh enfin c'est quelque chose que j'ai voulu très rapidement à 14 15 ans quand en terme associatif et sportif je me suis mis à encadrer des petits, j'ai encadré des 6 7 ans qui jouaient au sport avec moi et donc j'ai encadré, j'ai pris plaisir à encadrer et j'ai souhaité entrer dans l'idée de pouvoir être enseignant après c'est venu naturellement et c'est tout ce que j'ai toujours voulu c'était mon objectif en gros dès le départ depuis l'âge de 15 16 ans

Nous allons maintenant passer à la partie donc plus sur la classe inversée qui est un petit peu plus longue. Donc merci tout d'abord d'avoir répondu au brainstorming, il va nous aider pour analyser un peu tous ces entretiens. Donc tout d'abord, comment avez-vous entendu parler de la classe inversée ?

En fait euh j'ai il y a 4 ans oui ça va faire 4 ans j'étais avec une collègue donc qui me décharge un jour par semaine et on avait une classe de 28 élèves dans lesquels on a eut tout un tas de difficultés alors difficultés de comportement, difficultés relationnelles dans le groupe, difficulté de mise au travail, grande difficultés d'élèves qu'on arrivait pas à aider et moi je suis arrivé au cours de l'année à dire que bah euh j'essayais de trouver des moyens de finir l'année et que je recommencerais pas une année scolaire comme je venais de passer mes 7 ou 8 autres années précédentes, je pouvais plus faire la classe comme je le souhaitais dans un modèle très transmissif et que au moins tout ce qui relevais du français des mathématiques et d'autres choses je ne pouvais pas faire comme avant, il fallait que je fasse autrement. Donc il se trouve que j'avais déjà moi euh commencé à travailler enfin à faire évoluer ma classe en terme d'évaluation pour aider les élèves avec des systèmes de ceinture de compétences que j'avais découvert depuis 2 ans que j'utilisais mais que j'utilisais toujours avec d'autres leçons et avec d'autres systèmes habituels et puis dans le cadre de cette année qui était pas une très bonne année, en cours d'année j'ai comme je le fais tout le temps à partir de ma …… je me suis intéressée à un petit peu ce qui pouvais se faire autrement et je suis tombé par hasard sur le blog et puis des propositions d'une collègue qui s'appelle Soledad Garnier qui en fait a été la première à rentrer dans cette pratique. Donc ça a été une des premières en tout cas à en parler et à le mettre en œuvre en tant que tel la pratique de la classe inversée dans le cadre du Primaire. J'ai découvert ce qu'elle a fait je me suis dit que ça pourrait correspondre tout à fait à ce que je voulais ce qui fait que euh durant l'été pour préparer ma rentrée, je me suis dit que de changer complètement mon fonctionnement de classe en français et en maths et que j'envisageais de rentrer dans un système de classe inversée, donc je me suis inspiré de ce qu'elle organisait, comment elle s'organisait et je l'ai adapté moi sachant que je voulais aussi beaucoup travailler dans le cadre des ceintures mais aussi de d'autres choses tout ce qui pourrait être fait pour la coopération dans la classe. Donc l'idée de test, entraide, d'accompagnement avec les élèves et ainsi de suite quoi. Donc c'est quelque chose que j'ai voulu développer un maximum et donc j'ai changé durant l'été et j'ai été obligé de bah de faire ça de mettre en place ça et je me suis dit qu'il fallait faire autrement à ce moment-là quoi.

Et donc du coup vous ne l'aviez jamais observée la classe inversée au cours de ... ?

Jamais, je n'ai jamais observé, j'ai juste vu […… pause (3 min) ……] Donc ce qui fait que je n'ai jamais observé du tout de classe inversée, je me suis basée juste sur les conseils ou ce que présentais Soledad et puis bah en fait je me suis lancé tout seul sans rien demander et puis bah euh ça m'a plu et j'ai continué là-dessus et je suis parti sur ce fonctionnement là alors qui était inspiré de Soledad mais qui en fait a été le mien après et puis voilà quoi.

Comment avez-vous mis en place la classe inversée dans votre classe ?

Alors en fait euh j'ai envisagé au départ moi je déjà depuis 2 ans j'avais essayé d'envisager de proposer à mes élèves des outils numériques pour [……] sur lequel il pouvait aller se connecter via un ordinateur de classe ou via le site internet de l'école des activités en ligne pour pouvoir revenir sur des leçons, refaire des exercices, s'entraîner à la maison ou revoir les leçons. En fait j'ai pensé ça dès le départ comme ça et en fait mon idée c'était d'avoir 24/24 pour les élèves un espace dans lequel il pouvait retrouver la vidéo que je leur présentais, le lien vers un questionnaire qu'il fallait remplir, des exercices pour s'entraîner, des exercices autocorrectifs via des applications et puis ensuite la trace écrite que j'allais pouvoir leur donner et ainsi de suite. Et au départ donc je suis parti là-dessus, j'ai fait tout seul toutes mes vidéos à partir de mon organisation, mon fonctionnement, mes outils et donc avec chaque vidéo les élèves durant la semaine précédente sont amenés à visionner la vidéo chez eux, répondre à un formulaire google dans lequel il y a 2 ou 3 questions de compréhension générale sur le sujet de la vidéo et à partir de là euh quand ils arrivent en classe, moi je fais deux ou trois groupes. C'est-à-dire que je vais partir des réponses qui m'ont été donnée par les élèves. Je vais former 2 ou 3 groupes alors qui sont un peu des groupes de niveaux. Il y a des élèves qui ont très bien compris, des élèves qui ont compris les choses mais font des erreurs parce qu'ils n'ont pas forcément perçu les difficultés ou les points spécifiques qui posaient problèmes dans la leçon. Et puis des élèves qui eux par contre peuvent ne pas avoir compris beaucoup de choses ou alors sont passés à côté. Et par rapport à ça, dans mon organisation de classe, quand on rentre en classe, je vais faire visionner la vidéo à tout le monde qu'elle soit au moins revue une deuxième fois ce qui fait que si éventuellement des élèves ne l'ont pas vu c'est l'occasion de la voir. Et puis je mets les élèves en groupe. Donc sur trois ateliers, généralement c'est trois ateliers, sauf quand il y a un groupe de 8 élèves en CM1 par exemple. Et ces trois ateliers vont tourner. Donc c'est toujours les mêmes trois ateliers. Il y a un atelier avec moi, il y a un atelier au TBI où en fait j'ai mis en place et confectionné tout un tas d'activités sur TBI de manipulation ou d'écriture d'information sur la leçon alors c'est pas vraiment des exercices c'est plutôt des manipulations pour essayer de comprendre comment il faut faire, c'est du pas à pas ou alors c'est des exercices pour vérifier un certain nombre de choses donc les élèves font ça en groupe et puis il y a un troisième atelier ou en fait c'est des exercices autocorrectifs sur le site de l'école. Et donc les élèves font ces trois ateliers automatiquement quelque soit leur niveau par contre en fait ce qui va juste varier c'est l'ordre de circulation des ateliers. Par exemple, les élèves qui sont les plus à l'aise vont commencer au tableau interactif, vont ensuite aller aux exercices en ligne et vont finir avec moi ce qui fait qu'ils vont plutôt faire de l'ordre d'une synthèse avec moi, on va revenir sur les points importants, les pièges et ainsi de suite. A l'inverse, ceux qui sont plus en difficulté vont

commencer avec moi et dans le principe de euh avec moi on va revenir sur leurs erreurs et je vais leur demander d'expliquer comment ils ont fait, on va répondre aux difficultés, revenir sur les points auxquels ils ont pas pensé et qui sont fondamentaux par exemple et leur permettre bah quand ils ont compris un certain nombre de choses bah de pouvoir aller au TBI et puis surtout après sur les ordinateurs pour s'entrainer, faire des exercices qui leurs permettent de pratiquer la notion. Et le groupe du milieu va faire d'abord les exercices en ligne, viens me voir, ça permet de voir s'il y a des choses encore pas clairs et ensuite va faire du travail de manipulation au tableau. Et alors depuis un an, par rapport à ça dans le travail d'atelier avec moi au départ c'était souvent je demandais des explications ou je leur faisais reformuler ou donner des exemples. Là je le fais encore mais je m'appuie souvent sur leur travail, en plus d'avoir visionner la vidéo, je vais leur demander souvent de me faire une carte mentale. Je vais partir de leurs représentations avec la carte mentale de ce qu'ils ont noté pour qu'ils puissent me mettre des mots sur la notion, qu'ils puissent expliquer comment ils font les démarches, les règles ou les choses à retenir et à partir de là et seulement à partir de là en fait ça permet d'adapter le propos à chacun des élèves. Donc ça c'est tout le travail d'atelier, puis à la fin de l'atelier il y a un temps de mise en commun ou on revient sur la leçon enfin ce qu'il faut retenir. Je leur donne une trace écrite et généralement en face je corrige leurs cartes mentales pour qu'ils collent la carte mentale en face. Et les semaines suivantes, soit dans le cadre d'exercices de rituels en français en maths soit dans le cadre de ceinture pour passer les évaluations et bien ils vont travailler avec des exercices pour s'entraîner et puis maîtriser et puis passer les évaluations et considérer qu'ils valident des compétences.

Vous mettez en place la classe inversée pour toutes les disciplines ou seulement pour quelques-unes ?

Alors moi je le fais pour le français et les mathématiques. Sachant que sur le principe au départ, le principe de la classe inversée proposé comme ça avec tout ce qui est principe coopératif ça peut s'opposer parce qu'en fait dans les principes de coopération on part des besoins des élèves et il faut que les élèves aient un besoin ou alors se retrouvent face à une difficulté pour qu'ils aient envie de rentrer dans une notion. Donc ça ce n'est pas quelque chose d'évident donc je n'ai pas réussi ce qui fait que les vidéos que je propose c'est des vidéos explicatives. Ce n'est pas des vidéos qui sont là pour poser un problème mais c'est plutôt des vidéos qui vont être dans une pédagogie explicite ou on donne les explications, les informations qu'il faut retenir quoi. Sous forme de vidéo avec l'image des exemples et ainsi de suite. Je fonctionne de cette manière-là. Après, j'ai essayé mais ça prend beaucoup de temps et beaucoup de travail, j'ai essayé de le faire en sciences mais ce n'est pas toujours évident en fait. Alors sachant que là en sciences la vidéo de départ elle était plutôt pour susciter une interrogation, partir de leurs conceptions et puis essayer d'imaginer une solution et à partir de là lancer une réflexion et faire une démarche de recherche. Mais ce n'est pas toujours évident et je le fais voilà généralement je le fais plus maintenant en français et en maths ce qui me permet aussi d'avoir un travail d'atelier et puis de pouvoir accompagner les élèves. C'était aussi surtout ça mon problème au départ, j'avais des élèves qui avaient des difficultés. J'avais l'impression de passer ¾ d'heure à expliquer des choses à toute la classe mais qu'au final, eux n'avaient rien compris parce qu'ils faisaient toujours les mêmes erreurs et ça ne servait à rien or là dans cette posture de classe inversée je me sens réellement plus disponible, je suis plus là pour les aider et

j'adapte mon propos à chacun des élèves ou à chacun des groupes en fonction de ce qui va et ce qui ne va pas et j'ai aussi surtout du temps après. C'est que quand j'ai fait ces explications pour être disponible pour les élèves pour leur donner des explications pour pouvoir les aider et leur proposer un certain nombre de choses quoi. C'est surtout que ça permet de dégager du temps en français et en mathématiques ce qui n'était pas toujours évident avant.

Vous ne rencontrez pas de difficultés matérielles ? Les élèves chez eux est-ce qu'ils arrivent tous à regarder les vidéos ?

Alors ça c'est un des problèmes qu'on peut avoir, que j'ai eu un peu au début alors souvent ce n'est pas réellement qu'un problème d'accès matériel hein c'est aussi un peu une question de volonté de faire les devoirs plus ça. En élémentaire, pour tout ce qui est matériel moi j'ai répondu et quand les parents se posent la question ben il y a la possibilité en classe durant le temps de la semaine où ils sont en autonomie qu'ils visionnent la vidéo pour la semaine d'après. Il n'y a pas de soucis, que je la donne généralement sur la semaine d'avant ce qui fait qu'ils ont au moins le mercredi et le weekend pour la voir et puis s'il y a vraiment un souci ils peuvent m'en informer ou me demander. Donc ce problème là généralement il est un petit peu sauté. Après ce n'est pas pour ça que tous mes élèves regardent systématiquement les vidéos. J'ai quand même des élèves qui ne regardent pas, j'ai souvent dans la classe 1 à 2 élèves qui vont en regarder très peu mais ça c'est parce que c'est comme tout un tas d'autre chose, des choses qui ne sont pas faites, des devoirs qui ne sont pas faits. Ce qui fait que ça peut arriver et à ce moment-là je n'ai pas trop de prise dessus et puis il y en a des fois qui vont rater un moment donner parce qu'il y a un souci mais ils savent qu'ils peuvent la voir en classe qu'on va revenir dessus donc c'est aussi la possibilité de pas rattraper mais de savoir qu'on va de toute façon revenir dessus.

Vous voyez vraiment un réel changement chez vos élèves depuis que vous pratiquez la classe inversée ?

Ce n'est pas mesurable, je pense que c'est un des soucis et c'est valable dans tout un tas de pratiques ! Mesurable, ce n'est pas évident, ça après ça relève de la recherche. Moi ce que je peux dire déjà c'est que je suis plus à l'aise dans ma pédagogie et dans mon fonctionnement de classe, les élèves voient aussi comment je suis et je me sens carrément plus à l'aise donc c'est déjà bénéfique là-dessus. J'ai surtout moi la possibilité d'accompagner plus les élèves, d'être plus à disposition d'eux ce qui fait que j'ai réellement la possibilité d'adapter mon propos au besoin des élèves. Alors je ne peux pas le mesurer avec des résultats comparatifs d'évaluation ou quoi que se soit, mais je suis quand même beaucoup plus à disposition des élèves pour les aider sur leurs besoins propres et spécifiques par rapport à tel ou tel point. Et par exemple, alors c'est là où je me rends compte que c'est un puissant …… mais c'est intéressant, c'est qu'à partir du moment où je suis rentré dans ce système de pédagogie, c'est un système de pédagogie coopératif, j'ai commencé à prendre conscience de tous les besoins que les élèves pouvaient avoir, de toutes les difficultés qu'ils pouvaient rencontrer et qu'en fait chacun a un profil différent, des besoins différents et ce qui fait qu'aujourd'hui plus que la personne qui est au tableau et qui explique je suis la personne qui est à un endroit de la classe, qui est à disposition de tous pour expliquer, avec d'autres des fois c'est avec d'autres et puis pour répondre à un besoin, à un problème à un moment donné. J'ai vraiment l'impression

d'être disponible pour le problème de l'élève au moment où il se pose. Donc ça c'est intéressant, alors après ce n'est pas toujours parfait, il y a des années où ça fonctionne moins que d'autres mais comme toutes autres pédagogies de toute façon. Le souci c'est que moi j'ai une impression positive là-dessus, l'avantage aussi surtout c'est qu'il y a à disposition des élèves tout le temps de solutions pour bah je ne sais pas, comment je fais ? Je peux m'entrainer pour trouver des choses ? Et je peux pratiquer et refaire des choses quoi voilà. C'est surtout ça qui joue.

Donc pour vous c'est vraiment un changement de posture.

Voilà, je dirais que derrière c'est aussi pour ça que ma classe inversée n'est surement pas celle de Soledad ou d'autres personnes qui pratiquent en élémentaire par contre il y a un point commun, c'est réellement la posture de l'enseignant qui a réellement enfin qui est complètement différente où on est plus alors même si c'est un des crédeaux qu'on retrouve souvent hein, on est plus dans le face à face mais réellement dans le côte à côte et ça c'est quelque chose où quand on discute, c'est la chose qu'on a tous faite et qui fait évoluer les choses et après qui nous amène à nous dire bon bah c'est bien j'ai changé de posture mais comment je fais pour aider ceux qui en ont besoin parce que maintenant je suis à disposition, j'ai pas forcément pensé à toutes ces choses là il faut que je m'adapte et c'est aussi quelque chose enfin que moi je trouve très intéressant et qui fait que je suis aussi plus à l'aise et qui à mon avis joue beaucoup sur mes rapports avec mes élèves c'est qu'au bout du compte je ne suis pas dans l'ennuie, c'est-à-dire que j'ai un moment donné, on a fait une leçon mais bah via ce système là je peux avoir deux semaines après un élève qui revient qui a besoin d'une chose qu'on a faite avant, qui a besoin d'aide et c'est pas parce qu'on a fini la leçon qu'il ne peut plus reposer de question parce que bah il est face à quelque chose il a besoin d'aide, il a besoin qu'on explique. Et c'est surtout qu'ils savent aussi que bah il n'y a pas que moi. Ils peuvent aussi trouver la réponse en demandant à des camarades et puis ils peuvent aussi trouver la réponse en retrouvant la leçon qui est à disposition en ligne, ils peuvent revoir la vidéo et généralement ils le font assez bien en classe. Quand ils ont besoin, ils reprennent la vidéo, ils prennent une tablette et puis ils travaillent dessus voilà.

Quelles sont les conséquences de la mise en place par rapport à votre préparation en tant que professeur des écoles ? Est-ce que c'est plus de travail ? Comment vous le ressentez ?

Alors, bah en fait exactement comme ma posture, mon travail de préparation, mon organisation a complètement évolué, c'est-à-dire qu'au bout du compte jusqu'à l'année où je faisais de la classe normale, j'avais besoin réellement de préparer ma classe tous les jours et de faire un certain nombre de choses, là je ne suis plus dans l'idée de faire ma séance, ma séquence vis-à-vis de choses et ainsi de suite mais je suis plus en terme d'outils c'est-à-dire que j'ai un cadre qui est le cadre de ma classe inversée que je maîtrise assez bien, que j'ai en tête puisque c'est aussi mon outil et derrière ce qui fait que je n'ai pas réellement de préparation parce que mes outils je les ai préparés la première et la deuxième année où je les ai fait, mes vidéos, mes formulaires et mes questionnaires pour les élèves et les exercices et le site. Et qu'aujourd'hui c'est plus, bah je suis plus une personne ressource à disposition dans la classe, ce qui fait que ça m'a permis moi personnellement de pouvoir lancer la classe aussi dans d'autres projets. D'avoir aussi des projets plus importants à d'autres moments. Que

j'étais plus juste dans mes disciplines mais que j'étais aussi dans d'autres projets un petit peu plus poussés qui pouvaient être même plus transdisciplinaires alors qu'auparavant c'était quelque chose que je pouvais pas envisager bah parce que fallait préparer ma séance de machin, préparer ma séance de machin et que c'était difficile et que j'avais aussi une frustration de j'aurais bien aimer faire ça mais que j'arrivais pas à le faire, c'était un peu la course et aujourd'hui c'est plutôt l'inverse, ça me laisse du temps pour ces projets là parce que dans mon fonctionnement je suis à l'aise, je sais ce que je propose aux élèves et j'ai pas réellement à préparer puisque c'est à disposition et les élèves savent comment ça fonctionne. Et je m'adapte au... voilà je n'ai pas de réponses toutes faites aux élèves puisque chaque élève ou chaque groupe va avoir des réponses particulières et je vais adapter ma réponse au besoin des élèves.

Et pourriez vous dire que ce dispositif a vraiment eu un impact sur votre motivation à exercer ce métier ?

Euh oui, alors là concrètement oui ! Parce qu'autant il y a des années, que ce soit avant la classe inversée d'aujourd'hui ou ça va moins bien d'une année sur l'autre, autant là il y a deux choses. J'arrive le matin je ne suis pas mal en me disant « ça va être nul », la journée faut encore qu'elle passe ce qui fait qu'il y a une vraie motivation vis-à-vis de cette pratique là et l'idée que ça a un impact. Et puis il y a l'idée aussi que je vois bien que les élèves en profitent et que c'est bénéfique. Donc ce qui fait que ça donne envie et que moi derrière ça a changé et ma posture et ma relation à mon métier.

Pensez-vous que « la classe inversée » on pourrait appeler ça un dispositif qui est novateur ?

En fait au départ j'aurais dit oui, c'est-à-dire qu'il y a trois quatre ans quand j'ai démarré j'aurais dit oui mais en fait en termes d'innovation, d'idée novatrice ce n'est pas très très loin de ce qui est pratiqué dans les pédagogies comme la pédagogie Freinet. On se rapproche énormément en termes de posture, en termes d'adaptation du parcours aux élèves. Et puis bah en fait, c'est aussi en discutant avec des gens qui la pratique alors ça je pense que c'est intéressant qu'on partage et qu'on échange avec des gens qui font plusieurs niveaux ? Bah en fait c'est qu'il y a des pratiques qui sont déjà des pratiques de classe inversée mais qu'on ne connait pas exactement. [……dérangement……..] Donc au bout du compte, dans les pratiques de classe inversée le fait est que quand on avait tendance à faire lire des fois des leçons avant aux élèves avant de venir en classe, on est déjà dans une pratique de classe inversée où en fait on amène les élèves à réfléchir avant de faire la leçon sur le sujet, on les amène à déjà se poser des questions, à ne pas arriver ……. Mais au contraire qu'ils soient déjà dans un questionnement, propositions ou des idées. Ce qui fait que généralement c'est déjà des choses qui étaient pratiquées, alors après pas formalisées, pas forcément pensé comme ça et qui étaient peut-être ponctuelles. Et puis alors il y a un dernier aspect mais ça c'est aussi intéressant c'est l'idée que bah les outils numériques facilitent un certain nombre de ces pratiques qui font que ça permet d'avoir des outils accessibles à tous moments et d'aussi pouvoir nous facilement les concevoir. Ces outils là ils peuvent être conçus et mis à disposition assez facilement. Donc ça c'est un aspect aussi important parce que je ne suis pas sûr que ça aurait été aussi facile dans d'autres conditions de le faire.

Et donc c'est une des autres questions, est-ce que vous pensez que c'est possible de pratiquer la « classe inversée » sans le numérique ?

Oui, moi je sais que, après coup quand on en discute avec une collègue qui vient du collectif inversons la classe sur la région et qui est membre du comité fondateur de l'association. De fait quand voilà on peut le faire tout à fait sans que beaucoup de gens qui la pratique aujourd'hui pratiquent avec le numérique mais qu'à partir du moment où on demande à des élèves de faire une chose à la maison en préparation à une activité de classe, l'idée de la classe inversée derrière à part le fait du changement de posture c'est bien de proposer à la maison des activités cognitives qui sont à faible coût, c'est-à-dire qui ne demandent pas de comprendre mais qui sont dans le but de faire un certain nombre d'actions et puis de se poser peut être des questions au départ alors qu'en classe on va aider à approfondir on va essayer de démonter la notion pour mieux la comprendre et mieux l'appréhender afin de mieux la maîtriser. Je pense que ça quand je dis ça c'est réellement valable dans le secondaire, où le secondaire a plutôt l'habitude de faire la leçon en classe et les exercices à la maison. Dans le primaire c'est moins le cas mais c'est quand même en partie un certain nombre de choses qui se proposent mais il y a peut-être des exercices en classe où la pratique fait que bah en classe on est aussi dans beaucoup de transmission, on donne l'information, on ne l'adapte pas aux besoins. Alors que la classe inversée elle peut se faire juste en demandant à quelqu'un d'avoir lu quelque chose et en classe de revenir dessus, de l'expliquer, d'en discuter. Après il y a aussi tout un tas d'ateliers où moi j'utilise les outils numériques mais il y a tout un tas d'ateliers où on peut utiliser des outils qui existent déjà hein qui sont proposés, qu'on peut imprimer, qu'on peut avoir via des manuels ou autre qui permettent de s'entraîner ou avoir des pratiques qui permettent de mieux comprendre et d'ancrer la notion quoi. Après je pense que la plupart des gens qui se lancent aujourd'hui utilisent le numérique parce qu'ils voient l'avantage que c'est en termes de gain de temps ou en tout cas de capacité de construire pas une ressource mais un ensemble de ressources et de les organiser.

Vous utilisez beaucoup le numérique dans le cadre de la mise en place de la classe inversée, avez-vous eu des formations liées au numérique avant ou vous vous êtes lancé comme ça ?

Alors en fait, formations pédagogiques ou formation d'outils que j'utilise zéro. C'est-à-dire que la formation c'est de l'auto-formation tout court. Il n'y a rien d'autre que de l'auto-formation. C'est que ça puis j'ai démarré, c'est vraiment que de l'auto-formation. Après, quelque chose qui pour moi a changé après encore plus ma pratique c'est à partir du moment où j'ai utilisé le réseau social Tweeter. Je me suis amené à faire ce que je faisais peut avant c'est-à-dire que j'ai échangé avec des personnes qui pratiquent on a pu se poser des questions, on a pu se donner des conseils. J'ai pu aussi récupérer des conseils pour gagner du temps parce que la collègue qui avait déjà fait depuis 2 ans beh m'a dit évite de faire ça parce que tu vas perdre du temps, ou alors fait comme ça ou alors fais attention à ça se sera un problème qui se posera. Donc ça c'est quelque chose qui m'a permis d'aller encore plus vite et puis de me former c'est-à-dire que quand j'ai un problème, je peux poser la question et je sais qu'il y a des personnes qui ont déjà été confrontées à ce problème là qui ont la solution et qui vont soit me donner un outil technique, soit me donner un conseil technique pour que je puisse me lancer quoi. Mais en termes de formations, je n'ai pas de formation particulière. Moi j'ai fait une fac de

maths où il y a eu un travail sur la programmation où on a appris à programmer mais ça ne m'a pas permis ou pas aider tant que ça, ce qui m'a aidé à faire les choses c'est la curiosité, j'ai regardé comment gérer, j'ai essayé de faire à ma sauce et puis voilà je me suis débrouillé.

Et que pensez-vous de l'idée de faire une place importante au numérique dans les pratiques enseignantes ?

Alors après, concrètement, pour l'enseignant aujourd'hui, ce sont des outils qui vont simplifier tout un tas de choses, vont aussi permettre de faire des choses qu'on ne serait pas capable de faire, d'avoir accès à des outils facilement qui permettent de proposer des parcours personnels aux élèves, d'avoir des outils adaptés, d'avoir des outils qu'on garde. Quand ils sont bons on a juste à les réimprimer ce qui fait qu'on a beaucoup de choses donc pour l'enseignant c'est intéressant. Après pour la classe, c'est le même principe, c'est-à-dire qu'on a tout un tas d'outil, ce qui va faire que ça va être pertinent ce n'est pas avoir une tablette ou un ordinateur qui va être intéressant c'est quel usage on en a, voilà. Et derrière moi, par rapport à ça, je me suis bien rendu compte que à partir du moment où j'avais un outil, s'il n'est pas pensé en termes d'usage ça ne sert à rien et puis il est pas efficient. Et derrière, si on ne l'a pas pensé comme ça ça ne servira pas à grand-chose et puis bah il y a une chose, il y a un effet motivant pour les élèves d'avoir un outil numérique. Et à côté de ça moi j'ai par exemple aujourd'hui 4 tablettes dans la classe et trois ordinateurs portables et un TBI. Alors en dehors du TBI qui est allumé toute la journée puisque c'est mon support de tableau, les tablettes et les ordinateurs, je n'ai pas fait la mesure hein mais les élèves réellement par semaine sur l'année vont y avoir passés 5 minutes par semaine. Réellement. Donc en fait c'est peu de temps. Donc de fait ils vont y passer maxi, les semaines longues se sera 30 minutes alors en fonction de certains moments de l'année. Donc c'est peu par contre c'est motivant parce qu'on sait que quand on en a besoin, on peut y accéder, que on sait que dans un certain nombre de projets, bah le fait de produire via un outil numérique mais surtout de partager via un réseau social ou autre bah ça va faire qu'on aura travaillé une heure, une heure et demie sur un texte, qu'on va prendre 3 minutes pour le taper et puis qu'on va le partager avec dizaines ou des centaines de personnes. Ça a un effet, décuplant et motivant dans la pratique et l'écriture et les travaux du quotidien. Et ça c'est intéressant parce qu'au bout du compte c'est quelque chose qui n'est pas pensé. Et puis derrière il y a une chose qui est importante, c'est que moi j'ai découverte en me lançant, après en utilisant pas moi mais les outils numériques en proposant aux élèves de les utiliser c'est que ça amène à réfléchir à l'identité numérique puisqu'on fait un vrai travail d'EMC en se disant mais qu'est-ce que c'est que mon identité numérique, quand je suis sur internet ou quand je suis sur tel outil, qu'est-ce que je peux ne pas faire qu'est-ce que je dois qu'est-ce que je dois pas faire et il y a une vraie réflexion là-dessus ce qui fait que moi je peux mesurer en terme de rapport où jusqu'à il y a trois quatre ans j'avais encore régulièrement soit dans l'année soit en rapport au collège des problèmes d'élèves qui avaient des soucis de harcèlement alors pas de réseau social mais de forums ou choses comme ça qui étaient complètement inappropriés. Aujourd'hui comme il y a un travail important fait en classe c'est que des choses qui n'arrivent plus parce que les élèves savent très bien ce qu'ils peuvent ou ne peuvent pas faire, ils ne peuvent pas me dire je ne savais puisqu'on a travaillé dessus. Et puis c'est surtout un outil qui ouvre. Les outils numériques ça peut permettre d'échanger avec des gens à l'autre bout du monde et de découvrir tout un tas de choses quoi.

Vous vous pourriez vraiment dire que la présence du numérique vous a fait évoluer, enfin votre façon d'enseigner a changée depuis ?

Alors oui, ça m'a permis dans ma gestion de classe d'avoir tout un tas d'outils qui correspondent à mes besoins, que en fonction de chacun des soucis que les élèves peuvent rencontrer, je peux trouver une solution rapidement sans avoir à chercher beaucoup de choses parce que je mets tout à disposition et facilement utilisable et puis bah derrière pour les élèves c'est aussi quelque chose qui est intéressant parce qu'ils se rendent compte que ce qu'ils font c'est pas juste, enfin l'idée c'est intéressant c'est quelque chose qui déjà depuis 80 ans avec la pédagogie Freinet c'est qu'on écrit pas pour soit, on écrit pas pour l'enseignant, on ne produit pas pour soit ou un adulte mais on produit pour que d'autres découvrent et lisent ou nous écoutent et que les outils numériques permettent ça. C'est-à-dire qu'on est plus juste dans notre coin à faire quelque chose. Mais on fait quelque chose pour que d'autres puissent le découvrir, qu'on puisse échanger, qu'on puisse le partager.

Si vous avez autre chose à me dire par rapport aux sujets qu'on a abordé ?

Moi le point important, c'est qu'au bout du compte, alors ça c'est je pense quelque chose à voir surtout pour des personnes qui se lancent. Et que moi quand je suis devenu enseignant on m'a présenté théoriquement tout un tas de pratiques intéressantes, pédagogies qui pouvaient être intéressantes (Freinet ou d'autres choses) sauf que je n'avais aucune idée de comment ça pouvait de mettre en place et c'était plutôt une frustration de se dire que c'était possible mais que je ne pouvais pas le mettre en place. Et puis le principe de l'échange via l'ouverture, via les blogs, via les réseaux sociaux ou les enseignants partagent un certain nombre de choses ça m'a permis de me lancer. Puis l'idée de partager avec les autres pour qu'ils puissent avoir envie et de se dire surtout que par exemple, moi il y a 5 ans je ne pensais pas que je pourrais le faire ce que je fais aujourd'hui. Je pense que si je me projetais il y a 5 ans dans ma classe d'aujourd'hui, je dirais que je suis un extraterrestre mais qu'à côté de ça ce n'est pas quelque chose qui s'est fait du jour au lendemain et que quand on regarde une classe ou qu'on voit une classe, généralement ce n'est pas quelque chose qui s'est mis comme ça en place. D'un moment c'est que ça évolue tout le temps. Et derrière ce que moi je perçois surtout c'est que j'évolue tout le temps et que ma classe elle n'est jamais d'une année sur l'autre la même même si j'utilise les mêmes outils parce que telle ou telle chose qui ne fonctionne pas et je vois toujours qu'il y a un truc à améliorer et ce qui me permet d'évoluer. Et l'avantage c'est que le fait de pouvoir échanger avec pleins pleins pleins de personnes et ben ça me permet de perdre moins de temps et d'avancer plus vite sur ces problèmes que je rencontre puisqu'on est souvent pleins à avoir les mêmes problèmes et donc d'avoir des solutions. Et puis aussi de découvrir des choses. Parce que moi j'ai découvert des choses super intéressantes qui ne me sont pas forcément utiles mais qui sont intéressantes de découvrir.

C'est vrai que ce sont des pédagogies très intéressantes à découvrir. Mais il est vrai que pour nous, débutants, on se demande vraiment comment mettre en place ça dans nos classes.

Voilà alors c'est aussi le principe alors de, moi je suis adhérent à l'association inversons la classe, c'est le principe de la semaine de la classe inversée. L'idée ce n'est pas forcément de faire une formation ou de proposer un clé en main mais c'est déjà d'ouvrir la classe pour que

d'autres puissent découvrir, pas pour forcément le faire comme ça mais qu'ils puissent se dire tiens bah ça c'est possible et puis surtout derrière c'est de pouvoir poser des questions parce que des dizaines de personnes sont prêtes à répondre à des questions, ont des solutions, des choses différentes à proposer parce qu'ils ont été confrontés au même problème et ils le gère d'une manière différente. Et moi c'est ce que je me suis dit il y a un an ou deux, c'est que mes dis premières années je suis dégouté de ne pas avoir pu découvrir ça avant, qu'il n'y est pas eu d'actions qui permettent de découvrir par ce que je n'aurais peut-être pas mis autant de temps avant de me lancer. Et j'aurais plus osé facilement, j'aurais certainement été plus facilement à demander et qu'à mon avis alors pour l'avoir vu parce que moi par exemple, la collègue Soledad, je me suis dit bah mince elle est en avance elle a déjà fait des choses, elle ne va pas répondre à des questions alors qu'au bout du compte le fait est que à partir du moment où on a commencé à échanger, bah elle a été ouverte. Elle m'a dit bah tiens je peux te donner ça et puis elle m'a aussi demandé des conseils donc il y a eu un vrai échange, on peut donner des conseils mais on apprend aussi des choses. On est amenés à échanger et ça c'est à mon avis un des gros avantages. Aujourd'hui, les collectifs des enseignants qui sont connectés, que ce soit dans le cadre de la classe inversée mais c'est le cas dans le cas de la coopération ou des classes coopératives et c'est le cas aussi beaucoup alors parce que moi je suis convaincu de ça dans le cas des trafics de tweet classe, l'idée de tweeter avec les classes.

Vous utilisez tweeter avec votre classe ?

Oui alors en fait j'ai découvert Tweeter il y a 3 ans par hasard, bah dans le cadre de découvrir enfin de participer à un travail autour des ceintures de compétences. Je me suis lancé, je ne comprenais rien et puis en fait au bout de 3 mois j'ai compris comment ça fonctionnait et puis bah depuis je me suis amené à rencontrer tout un tas de gens en fait c'est comme une grande table des maîtres où j'échange avec un tas de gens et puis surtout bah ça permet de lancer des projets. Alors ma classe a participé à des choses qui existaient déjà et puis même lancer des projets. Voilà, proposer des choses entre classes et qui fonctionnent parce que ça marche super bien donc c'est super intéressant et c'est aussi une grande découverte en plus de la classe inversée et qui a un effet aussi quoi.

Toutes ces pratiques ça motive vraiment les élèves ? Enfin vous le ressentez réellement ?

Oui, généralement, pour toutes ces pratiques liées au tweet classe, tout ce qu'ils font, ils ne le font pas pour eux, ils ne le font pas pour moi, ils le font pour quelqu'un d'autre. Tous les projets qu'on a ou qu'on met en place, dans lequel on se lance où je me suis retrouvé dedans, le principe c'est qu'on ne fait pas pour soit, on fait pour les autres. Sauf que quand on fait pour les autres, bah on apprend des choses aussi, on développe des choses, on revient dessus, moi je suis rentré dans la tweet classe avec [……] et maintenant il y a tout un tas de choses que je fais avec, en terme de collectif d'activités de tweet classe. Bah en fait ce qui est motivant pour les élèves c'est qu'ils ne font pas pour eux mais ils produisent pour que d'autres leurs répondent, d'autres leurs donnent leur avis, d'autres les aide ou d'autres bah puissent apprécier leur travail. L'idée c'est d'oser se lancer et puis il faut demander, conseiller. Moi par exemple je suis le seul dans mon département, j'ai prévenu, je n'ai pas réellement demandé l'autorisation et puis voilà ce n'est pas toujours évident il y a des fois des inspections qui sont un peu réticente à ça mais l'avantage c'est qu'aujourd'hui par exemple tweet classe est

devenue une association reconnue par l'éducation nationale ce qui fait que la mise en place de tweeter dans une classe ne devrait pas être un souci. Et c'est surtout que c'est super intéressant pour les enseignants parce que généralement il y a un travail et puis derrière il y a aussi la découverte de d'autres collègues, d'échanges de partages. Et puis ça amène à pleins d'autres aventures, ce qui fait que moi j'ai été amené à participer à des projets et je m'étais dit bah tiens je finis l'année on passera à autre chose et au bout du compte on fait d'autres découvertes, on rencontre d'autres personnes, on se retrouve à discuter ou à partager à d'autres moments donc c'est super intéressant.

Eva, enseignante de PS-MS – 09/04/2019 de 16h15 à 16h55 – 40 minutes

Est-ce que tu peux me parler dans un premier temps de ton parcours scolaire, à quel type d'enseignement tu as été confrontée ?

Alors moi j'ai toujours été en pédagogie dite classique, je n'ai pas fait de pédagogie Freinet bien que quand j'ai commencé en CP, avec une collègue qui m'a expliqué le principe, je partais de textes construits, pour construire mes séquences de lecture en CP. On construisait le texte avec les enfants ensuite il était élaboré en groupes, on partait par exemple d'un récit d'un enfant, on essayait d'améliorer le texte et c'était à partir de ce texte là qu'on étudiait les sons enfin voilà. Ça c'était inspiré quand même de pédagogie Freinet. Sinon non, je n'ai pas fait de pédagogies alternatives ni de… au niveau de la pédagogie Montessori, là à l'heure actuelle avec les maternels, je fais des ateliers un peu de motricité, des ateliers en autonomie de motricité fine, des petits plateaux.

Et toi quand tu étais élève, est-ce que tu étais dans un enseignement classique, frontal ou tu as connu autre chose ?

Alors, quand j'ai été élève, je suis allé dans une école système Freinet un peu où on faisait justement le texte libre. C'est-à-dire que le texte, enfin j'ai dû faire ça en CE1 et en CE2, c'était à l'Isle d'Espagnac. On construisait notre texte pareil, c'était un texte de, on appelait ç a le texte libre, je ne sais pas si tu connais le principe... il était construit par les enfants quoi. On partait aussi du récit d'un enfant, ensuite on votait, tu vois on devait élire un texte qui nous plaisait et ensuite ce texte il était imprimé par les enfants. C'est les enfants qui faisaient l'impression. C'est-à-dire qu'on avait un atelier d'imprimerie, on mettait toutes les petites lettres d'imprimerie à l'envers en script minuscule. Ensuite on passait l'encre dessus et ensuite on passait là je sais plus comment ça s'appelle mais pour imprimer quoi. Et on faisait l'impression et tous les textes étaient… c'était un groupe en autonomie qui faisait ça donc… ça nous prenait du temps quand même, je ne sais pas, un texte devait faire une semaine, c'était passionnant, franchement c'était bien. Alors après il y avait peut-être d'autres choses, mais moi je me souviens de ça et sinon c'est la seule chose mais je sais que c'est le système Freinet, c'était à l'école des Mérigots à l'Isle d'Espagnac.

Et donc quelle formation tu as suivi après le lycée ?

Et ben moi j'ai une licence de lettres modernes, et après, j'ai fait l'IUFM, la première année après l'école normale.

Et ça fait combien de temps que tu es enseignante maintenant ?

Et bien ça fait 23 ans, voilà.

Maintenant est-ce que tu peux me parler de ta classe ? Quel niveau tu as ?

J'ai des petits et des moyens en maternelle.

Depuis quand es-tu en maternelle ?

Alors ça fait 15 ans que j'enseigne en maternelle.

Et avant ?

Alors j'ai fait une année en CM, je faisais des décharges de direction dont 2 jours à Jarnac en CM2 et deux jours à Angoulême en CM1, donc ça ça a été ma première année. Et après directement j'ai eu un poste en CP-CE1 à Mouthiers et j'ai fait ça pendant 8 ans. Et après moyens et grands à Roullet pendant 12 ans et après petits-moyens. En fait j'ai régressé en âge.

Quelles sont les caractéristiques de tes élèves cette année ?

C'est quand même des enfants qui viennent de milieux on va dire, je ne sais pas français moyen. Il y a peu d'enfants venants de milieux défavorisés, je ne sais pas, j'ai peut-être 2, 3 familles ou vraiment là j'ai des personnes qui vivent avec des aides je pense, type RSA ou voilà. Tout le reste, les deux parents travaillent, peu de gens au chômage quand même. Après c'est je ne sais pas, on ne peut pas dire des cadres. Il y a peut-être des cadres quand même, il y a beaucoup de profession hospitalière quand même, beaucoup d'infirmiers, sages-femmes, aides-soignants voilà. Peu de professions libérales, il y en a quelques-uns, il y a une maman qui est ergothérapeute. Après tu sais on ne connaît pas tous les métiers. On devait cette année, notre projet d'école c'était aussi de travailler sur les métiers mais bon on n'a pas pu, ça sera articulé sur plusieurs années voilà. Cette année c'est accès sur les pays du monde et les différentes cultures donc voilà.

Qu'est-ce qui t'as motivé à être enseignante ?

L'envie de travailler avec des enfants, moi j'ai toujours, bah déjà je me suis beaucoup occupée de mes neveux et nièces quand j'étais petite, déjà quand j'étais très jeune. J'ai commencé à avoir des neveux et nièces à 10 ans et je les ai gardés très tôt donc après j'ai fait des centres aérés et des colos, tu vois, un peu comme toi. Voilà donc j'ai un peu fait ça tout le temps tu vois, j'aime bien, j'aime bien le contact avec les enfants, j'aime bien leur spontanéité enfin voilà, ça me plait bien. On ne s'ennuie jamais, c'est un métier où on ne s'ennuie jamais, on se renouvelle tout le temps, enfin ça ne m'intéresse pas de faire tout le temps la même chose. Bon et en même temps je ne suis jamais contente de ce que je fais donc forcément je ne pourrais que me renouveler. Il faut toujours que j'essaye d'aller vers autre chose pour l'améliorer quoi. C'est plus fort que moi.

Je vais maintenant passer sur la partie de l'entretien en rapport avec la classe inversée. Est-ce que tu connais des dispositifs innovants ? on a déjà parlé de Montessori et de Freinet. Est-ce que tu connais d'autres choses, tu mets en place d'autres choses ?

Ben non, enfin après j'essaye quand même de mettre en place des… un travail adapté plutôt on va dire des pédagogies euh alors ça y est je cherche le mot, tu vois euh différenciée. C'est-à-dire que… alors je vais pas faire un exercice par enfant, parce que là franchement mais j'adapte, j'adapte quand même, parfois je mets des exercices de différents niveaux, un petit peu plus compliqués mais bon c'est pas systématique franchement après ça va être, je vais m'adapter aussi à l'enfant c'est-à-dire que mais ça on le fait toutes, c'est-à-dire que si je vois qu'un enfant a besoin d'aide, je vais être à côté de lui pour l'accompagner, pour lui montrer le bon geste ou pour lui réexpliquer les consignes. Donc ça serait plutôt sur du différencié. Après,

moi j'aimerais bien, enfin il y a des choses qui me plaisent bien, dans la pédagogie Montessori notamment au niveau de la maternelle mais euh franchement il faut une formation hein. Parce que j'ai fait, j'ai suivi les conférences tu vois de Céline Alvarez en ligne. J'ai fait vraiment toutes ses conférences et il faut vraiment une formation. Il faut se former. Alors sois-tu te formes à la pédagogie Montessori sur ton temps libre, personnel et à tes frais quand même, il faut savoir que ce n'est pas donner. Je sais qu'il y a des formations mais c'est assez cher. Après je sais que j'ai la maman d'un élève qui est enseignante et elle m'a parlé des mercredi matin où elles se réunissent avec des personnes qui ont déjà pratiquée la pédagogie Montessori et elles se forment en fait, elles se forment entre elles. Et après elles vont assister à des demi-journées chez les unes, chez les autres. Elles s'échangent du matériel, donc il y a un échange de pratique et de matériel. Peut être que l'année prochaine je vais le faire. Ça m'intéresse.

Alors as-tu une idée de ce qu'est la classe inversée ?

Alors est-ce que c'est justement comme dans la pédagogie Montessori, au lieu de montrer à un groupe d'enfant, tu montres à un seul enfant en fait.

Alors non, ce n'est pas tout à fait ça en fait. En fait la classe inversée c'est une manière d'organiser ta classe où tu ne vas pas, c'est pour éviter l'enseignement frontal qui fait perdre du temps à certain élèves et ceux qui ne comprenne pas ne comprendront pas forcément mieux et donc c'est pour éviter ça et en fait les élèves regardent des capsules vidéo, ça peut être aussi sans numérique mais c'est plus difficile. Mais du coup le principe est que les élèves regardent chez eux en fait le soir les leçons et en fait en classe c'est uniquement un temps d'entraînement, d'exercices et du coup le professeur a une posture différente où vraiment être là pour…

Il est juste accompagnant

Voilà c'est ça, pour aider les élèves, pour faire de la différenciation, enfin aller au plus proche de chaque élève.

Et dans les classes les plus jeunes justement comment ça se passe ?

Et bien justement c'est le problème que mi et mon binôme avons eu pour le mémoire c'est que c'est une pédagogie qui se fait beaucoup à l'université et maintenant de plus en plus dans le secondaire mais en primaire ça ne se voit pas beaucoup. Et l'enseignant avec qui j'ai pu échanger, lui le fait dans sa classe il a des CE2 et ensuite avec les maternels, pour moi ce n'est pas vraiment possible parce qu'il n'y a pas de leçon en maternelle.

Ben non c'est de la pratique déjà quoi.

Voilà exactement, je pense qu'en maternelle ce n'est pas vraiment faisable, et c'est le problème que j'ai eu avec mon binôme, on s'est toutes les deux retrouvées en maternelle.

Après honnêtement ça peut aussi être pratiqué en petite section, enfin, c'est quand même un peu le principe c'est-à-dire que tu montres sans parler quasiment, tu montres quand même quelque chose, alors peut être que lui il parle dans ses vidéos mais tu explique quelque chose et après c'est à l'enfant de… ça les oblige peut-être à se concentrer un peu plus parce que je ne sais pas si ça te le fait mais quand tu leurs explique une consigne parfois, ils regardent

ailleurs. Ils ne sont parfois pas très concentrés. Mais c'est intéressant comme pédagogie.

Donc tu n'en avais jamais entendu parler avant ?

Ben non, je crois que c'est toi qui m'en avais parlé un petit peu, on en avait parlé un peu mais non c'est vrai que non. Même en stage euh non.

Et du coup, qu'est-ce que tu en penses de cette pédagogie ?

Alors ça peut être intéressant. Effectivement, moi je peux… de toute façon, on est loin d'être dans la perfection enfin sans parler de perfection, on n'est pas… oui ça m'énerve un peu effectivement alors on le ressent moins en maternelle parce qu'on est toujours par petits groupes, il n'y a pas vraiment de frontal hein en maternelle. On montre nos gestes, on montre euh moi j'essaye de moins parler, enfin tu vois de surtout montrer le geste et puis après de leur expliquer. Mais oui je pense que c'est vrai qu'en élémentaire ça peut être intéressant. Après la maternelle effectivement je ne vois pas trop. Après ça peut être, je te dis, si c'est adapté à la maternelle peut être tu montres quelque chose à un enfant qui va le réexpliquer à un autre enfant. Moi quand j'avais fait le stage cette année organisé par Sud le syndicat, c'était sur les différents types de pédagogie et ils expliquaient que nous le type de pédagogie qu'on a c'est-à-dire l'enseignant et le groupe classe face à l'enseignant, il n'existe que depuis Jules Ferry, il a été propagé par Jules Ferry. Et avant il y avait justement un système d'enseignement qui est proche je trouve de ce que tu me décris. L'enseignant montrait à un enfant ou à un adulte d'ailleurs parce que je crois que c'était un système militaire au départ. Qui expliquait à un autre, qui expliquait à un autre et c'était beaucoup plus rapide, le savoir se diffusait beaucoup plus rapidement et ils avaient des résultats beaucoup plus efficaces que 1 enseignant et un groupe en face. Alors pourquoi on a choisi justement un système moins efficace et ben alors il y a des raisons politiques et des raisons religieuses aussi parce qu'on a beau être laïque, on est complétement influencé par le système religieux, le roi et le peuple, dieu et ses sujets quoi. Et pour en sortir et ben il va falloir à mon avis beaucoup de temps.

Est-ce que tu penses que mettre ce genre de dispositifs dans ta classe ça pourrait être motivant pour toi ?

Ben de toute façon moi je pense que renouveler ses pratiques ça peut être que motivant. Moi je demande que ça franchement, je te dis, moi je voudrais me former à d'autres pratiques pédagogiques, après j'aimerais bien que ça ne soit pas sur mes… avec mon argent quoi parce que je n'en ai pas beaucoup donc euh voilà. Mais pourquoi pas, ma réponse est pourquoi pas. Après je te dis, pas forcément la pédagogie de la classe inversée, vu que pour l'instant je n'ai pas trop envie de partir de la maternelle.

Et si tu étais en primaire, est-ce que tu penses que c'est une pédagogie que tu pourrais tester ?

Oui, oui ça m'intéresserait en tout cas.

On va passer à la dernière partie de l'entretien en lien avec le numérique. As-tu déjà eu des formations liées au numérique dans ta carrière ?

Oui avec Canopé, oui j'en ai eu tout au long… enfin pas énormément hein. Enfin plusieurs, certaines où j'ai dû m'inscrire très certainement. Oui j'en ai fait plusieurs, je ne pourrais pas

toutes te les décrire. Il y a eu l'utilisation de Photoshop, je pense que j'ai bossé sur Photoshop, mais non je n'ai pas trop de souvenirs. Tableau numérique non je n'ai pas trop travaillé dessus, ni les tablettes, non.

Est-ce que tu penses que c'est une bonne idée de laisser une place importante au numérique dans les classes ?

Je suis mitigée alors bon, moi naturellement je ne suis pas trop attirée par le numérique donc déjà il faudrait… ça ne m'intéresse pas trop parce qu'enfin en tout cas, moi je te reparle que par rapport à la maternelle. J'estime qu'il faut qu'ils passent absolument avant d'aller vers le numérique parce que bon en plus ils sont tous déjà très connectés avec leurs parents, par les portables de leurs parents que les parents prêtent quand ils ont envie d'avoir un peu de tranquillité, ils passent leurs portables à leurs enfants. Il y a les tablettes, ils ont des tablettes de plus en plus tôt, dès la petite section ça c'est sûr. Donc euh en maternelle franchement je trouve que c'est pas la priorité, peut être en grande section commencé à utiliser peut être, pour, ça m'intéresserait pour aider des enfants qui sont en difficultés notamment je sais qu'il y a des logiciels sur des tablettes qui existent tu sais je t'en avait parlé pour tout ce qui est dyspraxie par exemple, l'apprentissage de l'écriture, ça peut les aider, je sais qu'il y a des logiciels qui existent, qui ont été faits pour ça donc si ça peut être utilisé en aide à des enfants en difficultés bon ben je le vois pour Clara hein l'ordinateur l'aide beaucoup. Après franchement se serait en aide et pour moi vraiment le plus tard possible, CP. Pour moi la maternelle, ça doit être l'endroit où ils font des expériences on va dire en motricité, des expériences sur le plan de tous les sens quoi. Le toucher notamment, il faut que ça passe par le corps pour l'intégrer. Donc s'ils ne l'ont pas… si c'est qu'intellectualiser tout de suite, il n'y aura pas, même à mon avis ce ne sera pas… ils ne l'auront pas intégré, ça ne fera pas partie de leur expérience ils seront maladroits plus tard, il va leur manquer quelque chose, il va leur manquer à mon avis des fondations importantes. C'est peut-être un peu naïf ce que je te dis mais moi j'y crois, donc le numérique pour moi pas trop tôt.

Est-ce que la présence du numérique a fait évoluer ta façon d'enseigner à toi ?

Ben dans la construction de mes fiches, dans la préparation, alors pas le numérique mais l'informatique quoi enfin tout ce qui est construction de mes fiches, je passe par ça. Alors après je connais pas mal d'écoles qui ont des TBI en maternelle mais nous non. A Rouillac ils ont tous un TBI dans chaque classe. Alors ça peut être super intéressant parce que justement ils peuvent montrer les choses au tableau. Donc oui, je pense que tout ce qui est projection d'œuvres d'art, ça je trouve ça super intéressant, écoutes musicales, ce qu'on a vu avec Sophie Bonnet, je ne sais pas si tu… vous en avait pas parlé. Tu sais ce qu'elle a construit avec Anaël Tribot. Ils ont construit un espèce de site avec…

Ah oui, le site WebArtProject.

Oui voilà, là je trouve ça super intéressant. Et là tu as un tableau numérique alors voilà le matin tu peux leurs faire écouter, voilà même si tu n'as pas de tableau numérique. Hélène elle leur fait écouter le matin une œuvre différente ou ça peut être un tableau. Ça peut être le matin à l'accueil enfin voilà, ça ça m'intéresse des utilisations comme ça. Après tu peux aller encore plus loin, ça peut être un graphisme, le modifier tout ça… elles l'avaient fait quand elles avaient

eu les tablettes mes collègues. Voilà ça peut être à partir d'une photo, retoucher une photo, non je pense qu'il y a des choses oui qui peuvent être très très intéressantes qui peuvent être faites en maternelle, ça peut faire avancer les choses. Moi c'est vrai que pas trop dans mes pratiques. C'est un outil avec lequel je ne suis pas trop à l'aise donc… A l'ESPE on avait une petite formation numérique mais bon à l'époque pas trop encore, vous vous êtes plus formés que nous. Nous les tableaux numériques n'existaient pas, il n'y avait pas internet, le web n'existait pas. Après il y a des vieux de la vieille qui sont super intéressés à ça et puis qui vont voilà.

Voilà, on a quasiment terminé, maintenant si tu as des choses à me dire en plus sur les sujets qu'on a abordé ?

Sur ce qu'on a abordé ben non, je ne vois pas. Je suis en fin de journée aha. Merci beaucoup c'était intéressant, tu m'as fait découvrir une pédagogie donc maintenant, à moi de me former. Mais je te dis Montessori je pense que l'année prochaine j'aimerais bien faire partie, faire les matinées. Si je peux me former comme ça de cette manière, se serait sympa. Voilà.

Ghislain, enseignant en CM1-CM2, directeur – 26/03/2019 de 18h à 19h50 – 1h50 minutes

Est-ce que tu peux me parler un peu de toi, me raconter ton parcours scolaire ?

Alors j'ai fait école Primaire Paul Bert à Angoulême, c'est à l'Houmeau de 1991 à 1995. Après, j'ai fait collège Anatole France à l'Houmeau aussi, c'est le collège du secteur de l'école de 1995 à 1999. Parcours classique. J'avais pris l'option latin et c'est tout. Il n'y avait pas énormément d'options. Après, lycée Guez de Balzac à Angoulême, de 1999 à 2003, seconde générale, j'ai fait Sciences Economiques et Sociales en option et c'est tout. Après 1ère S, ensuite Terminale S, option Sciences et Vie de la Terre. J'ai redoublé la Terminale parce que j'avais loupé mon bac de 5 points. Après ça, j'ai fait un DUT de gestion, Gestion des entreprises et des administrations à Poitiers donc en deux ans et au bout des deux ans, il m'a manqué trois fois rien pour le valider et comme il n'y avait pas de rattrapage, je n'ai pas eu envie de redoubler donc je suis reparti sur autre chose. Je suis reparti sur fac d'Histoire à Poitiers toujours voilà. Le DUT 2003-2005 et fac d'Histoire 2005-2008. Les deux premières années j'ai fait en parcours mineur Géographie et en troisième année il y avait une spécialisation et j'avais pris, je crois, Histoire contemporaine (XIXè-XXè siècle) et en parcours mineur j'avais pris préprofessionnalisation aux métiers de l'éducation. J'ai fait un stage de 3 ou 4 semaines ou 6 et le stage je l'ai fait à l'école maternelle de Saint-Yrieix. Ah oui j'ai fait des stages aussi en DUT et ça a nourri mon parcours quand même. J'ai fait un stage en première année d'un mois chez Volkswagen et en deuxième année j'ai fait un stage de trois mois dans une association qui n'existe plus qui s'appelait l'APSA (Association de Prévention Spécialisée d'Angoulême), c'était une association avec des éducateurs qui travaillaient sur les quartiers difficiles d'Angoulême, donc Soyaux, Ma Campagne, Grand-Font et Basseau-Grande Garenne. Mon stage n'était pas du tout dans le milieu éducatif, c'était un stage de gestion, donc j'ai fait comptabilité, gestion des payes, des salaires, des emplois du temps, courriers divers et variés, organisation d'une Assemblée Générale. Enfin voilà, j'ai fait plein de trucs comme ça mais au quotidien je côtoyais des éducateurs et donc j'ai appris pas mal de choses sur leur métier d'éducateur à leur contact, en discutant. Après, 2008 j'ai validé ma licence et il y avait un concours d'entrée pour entrer à l'IUFM, un gros QCM et donc j'ai été reçu, j'avais demandé Angoulême en premier donc je l'ai eu. Je suis arrivé 34è donc voilà. Donc j'ai eu Angoulême sans problème et j'ai passé mon concours la première fois en 2009 dans un contexte suppression de postes et tout, c'était l'époque où ils remplaçaient un sur deux. En gros on perdait une centaine de postes par an au concours donc c'était chaud et je me suis arrêté aux écrits, il m'a manqué 0.5 points pour aller à l'oral. Je l'ai super mal vécu, j'avais l'impression de ne pas avoir défendu mon cas jusqu'au bout. Je n'étais pas dans le peloton mais le fait de ne pas aller à l'oral, après tout tu peux te défendre à l'oral, défendre ton parcours, tes connaissances et je me suis toujours dit, peut-être qu'à l'oral j'aurais pu remonter des places. Ça a pesé dans les conseils que j'ai pu te donner. Bon après, j'ai une bonne capacité d'analyse et j'ai tiré les enseignements assez facilement de ce qui avait pêché et ce qui avait pêché c'est que les connaissances je les avais parce que ce que j'avais fait était quasiment tout juste, par contre j'avais trop voulu caser ce que je savais et donc je m'étais embarqué à vider mon contenu et du coup je n'ai pas eu le temps de finir, ce qui fait qu'au lieu d'être noté sur 20, j'ai été noté sur je ne sais pas, sur 13 par exemple. Quand tu prenais ma note, elle n'était pas si mauvaise que ça mais par contre si tu ne traites pas une grosse partie du sujet, forcément, dès le départ t'es pas sur la même ligne que les autres. Ça c'était le truc, coûte que coûte, la deuxième année il faut que je termine pour au moins être noté sur 20, quitte à laisser des trucs en route mais en fait on va t'enlever un demi-point mais tu vas en gagner quatre parce que tu fais un exercice de plus donc au final ça vaut le coup. La deuxième année j'ai eu mon concours, je suis sorti 17ème.

Donc tu es enseignant depuis 2008 ?

Euh depuis 2010. 2009 je l'ai raté, 2010 je l'ai eu.

Là-dessus j'ai eu un parcours de stagiaire complètement différent de ce que vous avez maintenant. J'ai eu de septembre à Toussaint, réparti en trois fois deux semaines, uniquement de l'observation dans chacun des cycles. Je suis passé en maternelle à Saint-Cybard, GS puis Jean-Moulin à l'Isle d'Espagnac en CP où c'était marrant parce que j'étais en formation, j'allais à l'IUFM, on m'expliquait que *Gafi* c'était le pire en méthode de lecture et je me retrouve en stage avec une MAT qui utilisait *Gafi* et ça marchait très bien. Ensuite, la troisième partie ça devait être en CM1 à Paul Bert. Ma deuxième année d'IUFM ils avaient mis un truc nouveau qui était les stages SOPA (Stage d'Observation Pratique Accompagnée) et l'autre c'était des stages en responsabilité. Tu faisais 2 semaines de stage : une semaine en observation et une semaine ou tu étais responsable, sans avoir le concours et ça c'était au mois d'avril, juste avant le concours. J'ai eu mon premier coup de flippe là-dedans. J'étais dans la classe de Christine Tisseuil, on avait bétonné la prépa et ça s'est très bien passé. Très bon souvenir et un premier lâcher prise. Quand t'es en responsabilité faut gérer quoi, avec des trucs pas toujours bien et quand t'y repenses tu te dis que c'est marrant parce que ça je ne le ferais pas forcément pareil, n'empêche que ça, on survit quoi.

Ensuite, année de PES, on nous avait dit vous n'aurez pas de CP, pas de CM2, pas d'ASH. Premier remplacement, donc ma formation c'était des remplacements longs et avec des périodes IUFM. Premier remplacement long, je pars 4 ou 5 semaines à René Defarge, c'est l'école la plus publique, la plus huppé d'Angoulême, et j'ai des CP. J'y vais avec la trouille au ventre. C'est une pression que tu te mets, c'est la même que les parents ont, il ne faut pas se rater *etc* mais en fait le CP ce n'est pas le plus dur je pense, peut-être même que quand tu débutes c'est ce qu'il y a de plus simple parce qu'on te file une méthode et la méthode c'est tout droit, tu prends la même. Tous les lundis tu fais ton petit son, tous les mardis tu fais ton petit texte, après ta petite production d'écrit *etc*. Au final c'est très répétitif le CP. Ça s'est très bien passé et j'en garde un très bon souvenir et c'est là aussi où j'ai fait ma première sortie scolaire à la piscine. Pour prendre le bus, marcher sur le trottoir j'étais flippé et c'est marrant parce que maintenant je pars en sortie comme ça. Ensuite, 3 ou 4 semaines d'ESPE et aussi, tous les mercredis on se réunissait pour faire un retour sur le stage. […][1]. Après deuxième stage, je me suis retrouvé en PS/MS, 34 élèves, une élève sourde et appareillée et deux élèves anglais qui ne parlaient pas un mot de français. La tête sous l'eau tout le temps, toute la journée de la rentrée de janvier et pendant 4 ou 5 semaines. Ensuite, j'ai été en CE2/CM2 à Dirac. Pareil, 4 ou 5 semaines. Après les vacances de Pâques, j'ai fait deux semaines à Châteauneuf, une semaine pour t'acclimater et une semaine où il y avait l'inspection. C'était une inspectrice très froide mais que j'aimais beaucoup parce qu'elle avait un propos qui était juste. Ensuite on n'avait plus de remplacement et j'ai été brigade. Si j'ai remplacé deux jours à Dignac. Ensuite, brigade et mon rattachement c'était Saint-Cybard, maternelle et je me retrouve à remplacer la directrice au départ pour 3 jours et puis finalement le remplacement a duré 3 semaines, quasiment tout le mois de juin. Là, c'était super. J'avais participé au mouvement ensuite, je n'avais rien eu au premier et au deuxième, je vois la liste de ce qui reste et je me suis dit que c'était pourri et que quitte à avoir du pourri, autant que ce soit du pourri un peu moins pourri que j'ai choisi. J'ai demandé une direction à côté de Segonzac. Je ne pouvais pas être directeur en étant T1, enfin il fallait une dérogation. L'IEN m'avait inspecté au mois de mai et l'IEN valide. Du coup, fin août je récupère la clé et du coup je me retrouve dans le bureau de l'IEN trois jours avant la rentrée et elle m'a dit qu'elle me faisait confiance

[1] Passage non présent qui traite de leurs retours de stages, notamment du fait que certains formateurs ont « coulé » des collègues.

mais elle m'a dit « par contre, là où vous allez, il y a un climat avec les parents très malsain, les deux enseignants s'en vont à cause de ça, vous allez être deux à arriver, on va vous attendre au tournant. Si besoin vous m'appelez et je vous appuierai ». Je fais mon année là-bas, au mois de Janvier je passe l'agrément de direction parce que ça me plaisait. Et l'agrément t'as une partie où l'IEN donne son avis. Ensuite, je fais des vœux, je n'obtiens rien et puis en quatre jours j'avais cinq niveaux. J'avais des décharges. […][1] Deux jours avant la rentrée, on m'appelle et on me dit que je change d'école [en 2012]. Donc j'étais nommé pour trois jours jusqu'à la CAPD de rentrée. On m'avait dit qu'il y avait quand même des chances que ce soit pour l'année et effectivement j'ai été mis sur l'année et comme c'était un poste de direction, je n'ai pas fait la direction, c'était une collègue à qui ils avaient demandé de la faire. Donc après je l'ai demandée et comme j'étais le seul à la demander je l'ai eue.

Donc tu as-du CM1/CM2 depuis 2012 ?

Oui c'est ça, voilà mon parcours.

Par rapport à ton parcours dans le Primaire, quel genre d'enseignement as-tu reçu ? Est-ce que c'était plutôt frontal, y avait-il des pédagogies alternatives ?

Alors CP, j'ai eu ce que t'imagine d'une classe de CP. On prenait une grande baguette en bois et on allait au tableau et on montrait et on lisait en même temps qu'on montrait. Ça c'est ce que je me souviens. CE1, c'était une maîtresse très proche de la retraite, elle faisait vraiment vieille « mémère », c'était je pense les vieilles méthodes aussi. CE2, je ne me souviens pas trop des méthodes. CM1, je pense que c'est la meilleure maîtresse que j'ai eue sur mon enseignement du premier degré. Elle n'était pas loin de la retraite aussi, elle avait fait énormément de CM2 et elle nous avait fait bosser, énorme. Honnêtement, j'étais un très bon élève, j'ai fait 1er de la classe du premier trimestre du CP jusqu'au dernier du CM2. Mais, avec elle, j'ai galéré au début du CM1. En plus, elle avait perdu son mari pendant l'été donc je pense qu'elle avait démarré la rentrée en étant pas très bien. En tout cas elle était très exigeante et j'ai eu du mal pendant les trois premières semaines de septembre, je me souviens, mes parents étaient allés la rencontrer.

Et tes rapports avec les enseignants ils étaient comment ? Ce n'était pas très convivial alors ?

Ce n'était pas l'époque. C'est très récent tout ça. C'était l'époque où les parents, même quand t'étais pas d'accord, tu ne disais rien. « Ton maître ou ta maîtresse t'a dit que… » donc voilà, moi c'était l'époque, en plus c'était la culture de chez moi, donc quand j'étais puni, je prenais la même à la maison. Je prenais 100 lignes parce que j'avais bavardé, rien de méchant. Quand je rentrais à la maison « j'ai pris 100 lignes », « qu'est-ce que t'as fait ? », « Beh j'ai parlé en classe », « Et beh t'en reprends 100 ! ». On ne cherchait pas à comprendre si c'était vrai ou pas, si ton maître ou ta maîtresse te l'a dit, c'est vrai. Et c'est des cultures familiales et scolaires qui ont disparues. Maintenant, on conteste. Moi, ça ne serait jamais venu à l'esprit de mes parents de mettre un mot pour dire « mon gamin ne fera pas la punition ». Non seulement je la faisais mais en plus elle était doublée. Donc moi aujourd'hui quand je donne des punitions, je sais ce que c'est. Au-delà de ça, cette maîtresse que j'ai eu en CM1 nous a fait énormément bossés et j'ai toujours entendu dire mes parents que c'était elle qui m'avait préparé à la 6ème. Mais je garde un très bon souvenir d'elle. Elle était très exigeante, elle nous poussait dans nos retranchements, elle ne nous mettait pas dans le confort, mais voilà quoi, la vraie vie c'est ça.

Sur l'école, je n'ai jamais pensé de mal de mes maîtresses, même quand elles étaient dures. J'ai un mauvais souvenir de mon école primaire mais pas à cause des maîtresses, à cause d'une

[1] Passage non présent : il parle de ses collègues, ceux qu'il complétait.

personne chez les agents qui m'avait pris en grippe. […][1]

Et toi, qu'est-ce qui t'a motivé à être enseignant ?

Je n'en sais rien. Je me suis décidé au lycée, à près à la moitié de l'année de ma première Terminale. J'ai dû me décider à peu près en décembre 2001 ou en janvier 2002. Je me suis décidé très vite, en une dizaine de jours. Ma prof principale c'était ma prof de SVT et j'étais en cours, elle nous a dit un truc vite fait sur l'orientation et ensuite elle a embrayé sur son cours et à un moment donné, pendant le cours, je me suis dit « il faut que j'aille lui poser une question sur professeur des écoles ». Je ne sais plus ce que c'était la question, c'était assez technique, un truc du genre « qu'est-ce qu'il faut faire comme parcours pour faire ça ? ». J'y suis allé, je lui ai posé la question et je suis ressorti du truc en me disant « c'est ça que je veux faire ». Des raisons qui n'ont rien à voir avec des réponses lambda du type « j'ai toujours aimé l'école ». Après, il y a un truc, c'est que j'ai passé quasiment toute mon école primaire, quasiment tous les soirs au téléphone avec un camarade de classe, c'était un très bon copain, on était à la crèche ensemble et on a toujours été ensemble jusqu'à la fin de la 5ème. Il galérait un peu et comme c'était un très bon copain, tous les soirs il m'appelait et il me demandait de lui réexpliquer les exercices, les devoirs et tout donc si tu veux j'ai baigné là-dedans, réexpliquer et tout et des fois je ne voyais pas comment lui réexpliquer une fois de plus et j'étais sans arrêt en train de chercher comment je pouvais lui réexpliquer. Donc je jouais à la maîtresse sans jouer donc peut-être que ça m'a nourri de manière inconsciente.

Est-ce que tu peux me parler un peu de ta classe ? Est-ce que tu as une classe avec des caractéristiques spécifiques ? Est-ce qu'il y a des élèves à besoins particuliers ?

Oui. J'ai un élève autiste. J'ai 21 élèves, 13 CM2, 8 CM1.

Tes élèves sont-ils plutôt curieux par rapport aux apprentissages ?

Non, pas du tout. Complètement pas. Ils attendent que tout vienne. Ils sont très passifs. Si tu ne leur dis pas « on va faire », tu peux essayer de leur susciter l'idée, l'idée ne leur vient pas à l'esprit. Et ce n'est pas eux qui vont te dire « oh, on aimerait bien apprendre un truc sur ça ». ça ne veut pas dire que des fois ils ne posent pas des questions. Parfois ils me disent « comment c'est possible ça maître ? ». Mais de manière générale, tu leur mets un problème, un truc un peu casse-tête, ils ne vont pas chercher comment on peut s'en dépatouiller. Ils abandonnent vite. Il n'y a pas cette culture de l'effort, de l'obstination. Tu leur donnes un livre, s'ils n'accrochent pas dès la première page, ils abandonnent. C'est dommage mais je pense que c'est générationnel. Après, peut-être que nous adultes on a notre part de responsabilités aussi. Peut-être que c'est qu'on ne sait pas ou on ne sait plus intéresser les enfants.

Est-ce que par rapport aux différents types de pédagogies, tu en connais ? Est-ce que tu en connais des innovantes ?

Je ne connais pas les noms. Je suis incapable de dire si je fais de la pédagogie machin. Moi je suis un pragmatique et la bonne pédagogie ce n'est pas celle qui est à la mode. A un moment donné on me parlait de Meirieu, mais moi ça m'ennuie. Moi, la bonne pédagogie pour moi c'est celle qui a des résultats, c'est celle qui permet aux gamins de réussir. Après qui l'a inventée, ça ne m'intéresse pas.

Donc tu ne dirais pas que tu mets en place un type ou plusieurs types de pédagogies ?

Non. Je fais ma sauce mais ma sauce je suis bien conscient que je me suis nourri de lectures à

[1] Passage non présent qui traite de cet agent qui lui a laissé un mauvais souvenir.

un moment donné mais ce que je fais je suis incapable de dire « ça je l'ai pioché chez machin ».

Par contre ce que tu as reçu, tes lectures *etc* c'était par ta formation à l'IUFM ?

C'était du bachotage de mon concours. C'est tout.

Tu n'as pas eu de cours à l'ESPE ?

Si on a fait des trucs sur les problèmes de maths en formation, la classification de Vergnaud mais à quoi ça sert ? Quand t'as des conseillers pédagogiques qui disent « pour mettre du sens à vos élèves, dites que vous êtes en train de faire le problème type… », tu rigoles ? Tu crois qu'un élève de CM se demande le type de problème qu'il fait. Déjà c'est hyper dur de leur faire verbaliser mais ça part contre j'insiste dessus parce que c'est important plutôt de leur dire « tu cherches le problème de type n°8 de la classification de Vergnaud », moi je leur dis, par exemple « quand tu fais 24 divisé par 12 qu'est-ce que tu fais ? », « Ah je partage 24 bonbons en 12 élèves », « D'accord donc qu'est-ce que tu cherches ? », « Je cherche combien de bonbons aura un élève ». Ça c'est important. Après classification de Vergnaud, qu'est-ce qu'ils en ont à faire les enfants ? Et moi avec ? Vergnaud je ne sais même pas qui c'est, s'il est mort ou s'il est encore vivant comme je n'avais jamais entendu son nom depuis l'année dernière…

Maintenant, on va s'intéresser à un dispositif : « la classe inversée ». Je vais te proposer de faire un brainstorming. Tu vas écrire « classe inversée » au milieu et tu vas me mettre tout ce que ça t'inspire.

C'est une mode/tendance. Une tendance « bobo ». Pose moi des questions.

Là c'est ton ressenti ? Il n'y a rien de positif pour toi ?

Non il n'y a rien de positif, il y a même des choses dangereuses.

Rien ne pourrait te motiver à faire ça ?

Non rien. Je vais même compléter le schéma, je vais faire cette flèche : c'est dangereux parce que ça va être la fin de notre métier. J'ai un avis bien tranché.

Peux-tu me dire ce qu'est pour toi la « classe inversée » alors ?

C'est de la m****. Ça c'est ma définition. Concrètement c'est remplacer un million d'enseignants en France, qui sont des humains qui travaillent sur de l'humain. Remplacer par des machines qui vont faire le boulot des profs. Alors j'entends qu'économiquement c'est très intéressant parce que tu fais un million de fonctionnaires en moins, tu fais des économies de salaires et tu n'as plus de soucis de grèves. Voilà. Après, le problème que ça pose c'est que concrètement moi je veux bien qu'on aille voir une vidéo, ou plutôt une « capsule ». Dans l'Education Nationale on est très fort avec ça. Au lieu d'appeler ça un crayon, on va te donner un nom pour que personne ne comprenne que tu parles d'un crayon. Donc au lieu de dire « tu vas aller voir une vidéo », comme ça ne fait pas bien on va te dire « tu vas aller voir une capsule-vidéo ». Tu vas aller sur ton petit ordi, tout seul, regarder une petite vidéo, tout seul. Alors déjà, si tu n'as pas envie d'aller la voir, qu'est-ce qui se passe ? Donc tu vas aller voir ta vidéo tout seul, si tu ne comprends rien, qu'est-ce qui se passe ? Parce qu'à la limite si les gamins doivent être livrés à eux-mêmes, tu supprimes l'école et tu leur dis « on vous fait une liste, il faut lire ce bouquin, ce bouquin et ce bouquin. Allez, bon courage ! ». Tu as ceux qui vont le faire et ceux qui ne vont pas le faire. Tu as ceux qui vont y arriver et ceux qui ne vont pas y arriver. Nous on sert à quoi ? Beh l'idée que j'ai de mon métier c'est qu'on ne sert pas aux supers bons élèves qui ont plein de facilités et qui ont des parents qui vont les aider. On sert pour mettre le « coup de pied aux fesses » à ceux qui n'ont pas trop envie de bosser, parce qu'on est sur leur dos toute la journée et on se rend bien compte que dès qu'on les lâche un

peu ils n'avancent plus. Donc on est là pour relancer la machine. On est là pour répondre aux questions de celui qui n'a rien compris. On est là pour dire stop à celui qui prend la mauvaise voie, qui prend un contresens. On est là pour le remettre sur le bon chemin. On doit être observateur, se rendre compte que « Stop. Là tu vas dans une impasse donc je vais te réexpliquer, je vais te remettre sur les rails. C'est bon ? Maintenant que tu as compris je peux te laisser avancer tout seul parce que je sais que tu vas dans la bonne direction ».

Donc pour toi, si tu fais de la « classe inversée » tu n'es plus dans ton rôle d'accompagnateur ?

Pour moi, un prof qui fait de la « classe inversée », c'est un prof qui ne bosse plus.

Tu l'associes automatiquement au numérique ? C'est automatiquement avec des capsules-vidéos pour toi ?

Oui. Nous en tout cas en formation on nous l'a présentée qu'avec des capsules-vidéos.

Donc tu as-tu des formations sur la « classe inversée » ?

Oui. Et on nous a expliqué que c'était génial. On nous a montré des vidéos de gamins en train de faire de la « classe inversée » où tu voyais les gamins avec leur petit ordinateur chez eux. Ah, ça pose un autre problème. Le gamin qui n'a pas d'ordinateur chez lui, ou qui n'a pas de connexion Internet, parce qu'il faut savoir qu'il y a encore en France un certain nombre de zones blanches où Internet ne passe pas. Le gamin qui n'a pas l'équipement ? parce que ça reste un budget et il y a des familles qui n'ont pas les moyens. Alors, qu'est-ce qu'on fait de tous ceux-là ? Et beh je vais te dire ce qui va se passer. On va mettre en place la « classe inversée » et ça ça va être l'école de masse, pour tout le monde, le truc au rabais, pas cher. On va supprimer 800 000 enseignants, peut-être 900 000 donc on va faire des économies substantielles. Ceux qui se rendront compte que c'est de la « daube » et qui auront les moyens, il y aura une école à deux vitesses. Ils se diront, « je ne peux pas laisser mon gamin avec sa vidéo ». Pourquoi le CNED n'a pas supplanté des écoles ? Par pour le plaisir de payer des locaux, le chauffage et machin. Il y en a qui vont payer des profs qui seront des profs particuliers qui diront « t'as regardé ta vidéo ? T'as compris ? Non ? Je vais te réexpliquer ». Mais ceux qui n'ont pas les moyens, celui qui pensera que le truc suffit, et beh.

Pour toi, la « classe inversée » c'est forcément lié à l'enseignement à distance ?

Il y a forcément une part à distance. Quand on me dit « la « classe inversée » c'est on ne fait plus la leçon à l'école, les gamins regarderont la vidéo tous seuls chez eux et quand on reviendra en classe on attaquera les exercices », excuse-moi mais il y a forcément une part qui n'est plus à l'école oui.

Et pour toi, il n'y a qu'une manière de faire de la « classe inversée », celle que tu dis ?

Je ne sais pas s'il y en a qu'une, c'est celle qu'on m'a présenté, c'est celle qu'on m'a montré en train de fonctionner et c'est celle à laquelle je suis fondamentalement opposé pour toutes les raisons que je t'ai indiquées même si j'entends bien qu'économiquement c'est très intéressant.

Là [sur le brainstorming], tout est démotivant pour toi ?

Oui.

Donc tu as eu des formations mais as-tu déjà observé des pratiques de « classe inversée » en vrai ?

Non. Mais ça, à la limite, tu verras quand tu seras titularisée que tu ne vois jamais des classes fonctionner. Tu vois ça quand t'es stagiaire mais une fois que t'es titularisé, je n'ai pas vu une

classe tourner à part la mienne. Je ne vois même pas celles de mon école. Je rentre deux secondes dans les classes pour apporter un papier mais je ne les vois pas fonctionner. J'ai vu des vidéos comme on voit à l'IUFM avec trois gamins, complètement tous sages, qui s'intéressent à tout, qui sont tous parfaits avec la petite raie bien sur le côté et qui ne discutent jamais quand la maîtresse tourne le dos. Voilà, les vidéos pas crédibles.

Donc, je ne te demande pas si tu as déjà pensé à mettre ça en place dans ta pratique enseignante ?

Non mais si tu me demandes si j'ai déjà pensé à ne surtout pas mettre ça en place dans ma pratique, bien-sûr que j'y pense tous les jours.

Est-ce que tu penses que c'est quelque chose d'innovant ou non ?

Non, c'est une régression. C'est le Moyen-Âge pour une raison toute simple, c'est qu'au Moyen-Âge, il n'y avait pas d'école. Il y avait des gens qui avaient des sous, on voit souvent qu'au Moyen-Âge les riches, les seigneurs allaient à l'école et pas les autres. En fait c'est pas du tout ça, c'est qu'il n'y avait pas d'école. Donc, quand tu voulais une instruction, comme il n'y avait pas d'école, il fallait que tu payes quelqu'un pour instruire ton gamin. Ces personnes-là, c'était souvent des religieux. Si t'avais de l'argent, si t'étais paysan et que t'avais de l'argent tu pouvais. Et beh, on va retomber là-dedans. Il y a ceux qui auront les moyens de payer la petite aide nécessaire à comprendre ces capsules ou à rester dans le système actuel où on fait de l'humain avec des humains. Et puis il y a ceux qui n'auront pas les moyens et qui auront le service au rabais et on leur dira « tu rentres au CP. Voilà ta clé USB de vidéos. On te les a mis dans des petits dossiers du CP au CM2, bon courage ».

En fait, ce qui te démotive ou ce qui ne te donne pas envie de le faire c'est le fait que tu trouves que tous les enfants ne seront pas logés à la même enseigne et c'est cette question du rapport de l'enfant à l'enseignant ?

Oui, non et puis il y a aussi la nature de mon boulot. Mon boulot c'est quoi ? Ce n'est pas de corriger des exercices. C'est d'apprendre des choses aux enfants. A partir du moment où ce travail d'apprentissage, d'explication il est supprimé, mon boulot ne sert plus à rien. Le correcteur d'orthographe de Word, il te les signale les fautes. Par contre le correcteur il ne t'explique jamais dans quels cas tu accordes et dans quels cas tu n'accordes pas. Ça c'est toute la différence entre la machine et l'humain. Si c'est juste pour me dire « beh il y a une faute là beh super ! ».

Si on reste sur la « classe inversée » avec du numérique, si c'est toi qui crées cette vidéo, si c'est ton montage etc, est-ce que là tu considères quand même que finalement t'es là pour apprendre ou pas ?

Non.

Et pourquoi ?

Parce que quand je fais ma leçon en classe, je ne la fais pas de manière linéaire. J'interagis et quand j'arrive en classe ce n'est pas « bon bah, vous vous asseyez, vous sortez une feuille… ». C'est de la dictée. Si c'est pour faire ça, notre métier il ne sert à rien. Notre métier il est important pourquoi ? Pourquoi nous on est important ? Parce qu'à un moment donné, pendant que tu vas commencer ta phrase, tu vas te rendre compte qu'il y en a un, il te fait des yeux ronds comme ça et il est paumé de chez paumé. Là, toi, avec ton cerveau d'humain tu vas dire je mets en pause, ça ne sert à rien que j'aille plus loin et tu fais un choix que la machine ne peut pas faire. Soit tu rembobines, soit tu fais une digression sur autre chose parce qu'il manque un préalable. Tu vas dire « là, cette notion je ne peux pas l'aborder parce que machin,

il n'a rien compris à ce que c'est qu'un nom commun donc en fait j'avais prévu aujourd'hui de parler des adjectifs mais en fait, adjectifs je remballe et je la ressortirai la semaine prochaine mais on va reparler des noms communs avant sinon ça ne sert à rien ». Ce choix-là, la machine ne peut pas le faire. Donc si, je me filme, je mets ma petite vidéo et je me la joue youtubeur, parce que c'est ni plus ni moins que ça, c'est une tendance bobo, le gamin, quand il va appuyer sur play et qu'il ne va rien comprendre, comment le gamin qui te regarde à travers le prisme d'un écran, comment toi tu t'en rends compte que le gamin au lieu de t'écouter, il regarde les mouches et il regarde ce qui se passe dans la rue ? Comment tu te rends compte qu'au moment où t'as prononcé une technique le gamin il fait une expression genre « c'est quoi ce truc ? ». Quand t'es en classe, quand t'es en interaction comme ça, à un moment donné tu vas t'arrêter et tu vas dire « Hop hop hop Paulo, je suis ici, tu restes avec nous ? » parce que le gamin tu te rends compte qu'il y a un tracteur qui est passé et le gamin il a regardé le tracteur et la dernière phrase il ne l'a pas écoutée. Qu'est–ce que tu fais ? Tu ne reprends pas là où tu en étais, tu reprends une phrase plus tôt, parce que Paulo tu reprends là où t'as vu qu'il commençait à regarder dehors. Où tu reprends où tu penses qu'il y a besoin de reprendre. Tu vas faire un choix. Mais à la maison, livrés à eux-mêmes ?

Alors pourquoi penses-tu qu'il y a des enseignants qui le font ?

C'est la mode, on est très fort là-dessus dans l'Education Nationale, c'est nouveau. Mais on n'a rien découvert. Regarde quand on parlait du Sénégal, ce sont des méthodes qu'on utilisait avant mais n'empêche que ça marche. A un moment donné, tu n'apprends pas tes tables de multiplications sans répéter.

Est-ce que tu penses que ça peut être quand même motivant pour les enfants ou pas ?

Peut-être que ça peut être motivant pour les enfants de se dire « je vais être devant ma tablette » mais je trouve ça consternant. Je trouve ça consternant que l'école n'ait rien d'autre à proposer que suivre un mouvement. Voilà. Ecoute, on nous dit « faites du numérique, faites du numérique, faites du numérique quoi ». Et là, on a les premières études qui commencent à tomber où on se rend compte que le numérique, en dessous d'un certain âge ce n'est pas forcément une bonne chose, qu'au-delà d'une certaine quantité ce n'est pas forcément une bonne chose. Est-ce qu'on est obligé de suivre les modes ? Il y a un autre truc où on est super fort c'est de nous dire « il faut apprendre par le jeu ». Oh beh oui, en maternelle on est entièrement d'accord mais je suis désolée à l'école primaire, il y a des trucs qui ne sont pas possibles. Je ne vois pas comment tu peux apprendre tes pronoms ou tes déterminants par le jeu. C'est impossible. Par nature c'est un truc qui est chiant, apprendre une liste de pronoms quoi. « Lequel, laquelle, lesquels, le mien, la tienne… », c'est super chiant. Alors, tu peux trouver, toi, adulte, un subterfuge pour le faire passer. Moi je les fais chanter. Mais il n'empêche que le fond du truc c'est super chiant. Ça c'est un peu les limites aussi des trucs Freinet où les gamins choisissent leurs programmes. Oui, sauf qu'à un moment donné, s'il n'y a pas d'adulte qui lui dit « tu sais ce truc, c'est super chiant, mais n'empêche que tu vas être obligé d'y passer ». C'est comme si tu me disais « chez moi je ne fais pas la cuisine parce que c'est chiant ou le ménage », beh ce n'est pas possible. La vie, ce n'est pas que de l'amusement et tu le sais quand t'as passé un concours par exemple. La vie c'est aussi des efforts, des contraintes et donc, apprendre, ce n'est pas que du fun. Après tu peux le faire dans la bonne humeur, tu peux mettre un cadre bienveillant, tout un tas de choses qu'il n'y avait pas autrefois mais il n'empêche que en disant aux gamins « tu vas faire de la tablette », je ne suis pas sûr qu'on soit gagnant parce que tu vas rentrer complètement en concurrence. L'enfant, il va avoir sa tablette et il va avoir le choix entre faire *Fortnite* et regarder sa petite capsule de grammaire. A ton avis, le gamin, il va faire quoi ? Alors je veux bien qu'il y ait des grands penseurs de l'éducation qui disent « oui, mais il faut faire confiance aux élèves, l'élève va avoir le choix ».

Rien du tout. Regarde, ils apprennent à lire, il n'y en a pas un seul qui lit un bouquin. Ils sont incapables de lire une question qui lit deux lignes dans un bouquin pensé pour leur niveau d'âge et dont ils connaissent tous les mots. Pourquoi ils ne lisent pas de bouquins ? Parce que des bouquins sur des sujets qui les intéressent il y en a plein. Le problème il n'est pas là. Pourquoi le gamin qui va jouer à un jeu de chevalier sur sa tablette, pourquoi il ne lit pas des bouquins de chevalier ? Il a les légos de chevaliers, la tablette, et il va jouer aux légos chevaliers mais sur la tablette et ça pose un problème. C'est qu'on se rend compte qu'en termes de préhension d'objets, les gamins ne savent plus attraper un objet fin et ils n'ont plus la force pour emboiter, déboiter les pièces. Il y a en particulier des études avec les puzzles ou à force de faire des puzzles sur smartphone ou sur tablette où tu déplaces juste avec ton doigt et où quand la pièce est presque mise elle s'emboite automatiquement, tu te rends compte qu'en fait, les gamins n'ont plus la mobilité et la force au moment où tu emboites la pièce.

11) Donc même le numérique en général… ?

En fait, je raisonne à l'envers de ces gens-là, eux considèrent que tout ce qui est nouveau est forcément bien et doit être utilisé à outrance. Je considère que ce qui est nouveau doit être pris comme tel mais que pour l'utiliser, il faut que ça amène une plus-value. Le numérique c'est très très bien. Si on coupe là on pourrait croire que mon propos c'est un blocage dans le passé. Ce n'est pas du tout ça, le numérique c'est très bien et il faut en faire. Par contre, montrer qu'on peut aussi faire plein d'autres choses sans le numérique, qu'un bouquin ce n'est pas forcément ringard, que lire ce n'est pas forcément ringard, que manipuler des objets réels ce n'est pas forcément ringard et que tourner n bouton ça peut être aussi bien que glisser son doigt sur un smartphone, tu vois ? T'as envie d'écouter la radio, t'appuies sur un bouton, t'as envie d'allumer la lumière, t'appuies sur un interrupteur. Le numérique permet de faire plein de choses : par exemple, tu veux monter un document en couleurs, tu ne vas pas me faire croire qu'entre avoir un document en noir et blanc quand tu fais de l'art et avoir un document en couleurs, tu ne peux pas t'émerveiller en regardant un document en couleurs. Bien-sûr que ça apporte des choses fantastiques. Tu peux faire de la correspondance avec de la vidéo. Le numérique a plein d'intérêts.

Sur mon parcours quand j'étais à côté de Segonzac on avait un TBI. On rentrait en classe à 9h et la première chose qu'on faisait c'est qu'on fermait les rideaux, c'est terrible. Et à 16h25 on rouvrait les rideaux. Quand tu y réfléchis je trouve ça super triste, déjà c'est des gamins qui ne sortent plus de chez eux, ils ne vont jamais dans leur jardin, ils ne font pas de vélos. Nous on est dans la forêt et c'est impressionnant le nombre de gamins qui ne vont pas faire du vélo alors qu'il y a des sentiers. Si maintenant, les gamins ne sortent plus même à l'école…

Me dire que sous prétexte qu'il y a cet outil numérique, on oublie tout et qu'on ne va faire que du numérique, beh les gamins ils auront juste une tablette dans leur cartable et ils auront dedans leurs bouquins et leurs cahiers. Dans des établissements, ils ont remplacé les manuels scolaires par des tablettes avec des versions numériques des manuels. Il y a un intérêt bien-sûr, les gamins ne portent plus un sac de 80 kg. Après voilà, ils ont la tablette, ils cliquent sur l'icône français quand ils sont en français. Après t'as aussi des collèges où les manuels restent tout le temps dans l'établissement, c'est bien aussi non ?

Donc, encore une fois il y a des pays qui sont en avance sur nous et qui ont décidé de ne plus rendre l'apprentissage de l'écriture obligatoire, des pays très développés. On t'apprenait le traitement de texte mais ne plus écrire avec un crayon. Et beh, il y en a qui reviennent en arrière pourquoi ? Nous on a toujours un wagon de retard et ce serait bien que parfois ce wagon on l'utilise pour en tirer profit, qu'on se dise, avant d'y aller bêtement, on regarde ce qui a bien marché ou non.

Moi quand on m'a expliqué la pédagogie inversée, on m'a expliqué que c'était une méthode canadienne. Je trouve que c'est un peu léger comme argumentaire de dire que c'est une méthode canadienne. Après je ne dis pas que c'est forcément mauvais, il y a des méthodes canadiennes qui sont très bien. Ils ont des choses par exemple sur l'autisme. Paradoxalement, les choses qu'ils ont d'intéressantes, au Canada, aux Etats-Unis *etc*, ils ont des méthodes qui en France sont regardées encore de travers parfois.

Après tes questions me laissent supposer que pour la « classe inversée » il y a d'autres façons de faire et ça m'intéresse. Les formations après, où j'ai été, quand on est ressorti, il n'y avait pas grand monde de convaincu.

Ce que t'as eu comme formations sur la « classe inversée », tu te souviens de combien de temps ça date ?

Euh, je ne sais pas, je dirai 4-5 ans. Après, maintenant, il y a aussi le fait que les formations, ils ont resserré maintenant. Maintenant c'est très cadré, c'est français/maths.

Est-ce que tu as eu des formations pas forcément sur la « classe inversée » mais sur le numérique en général ?

Non. Enfin, en général non. On a eu que des formations sur des trucs très précis. On a eu une formation quand ils ont mis en place le LSU. Donc, ils ont mis en place le LSU, ils ont réuni les directeurs pour nous présenter comment ça fonctionnait. On était dans une classe et ils nous ont montré des pages du LSU mais on ne manipulait et je t'avoue que je suis toujours aussi perdu sur le LSU.

Et tu n'as pas eu de formations par exemple sur des applications que l'on peut utiliser avec les enfants, sur des utilisations possibles du numérique avec les enfants ?

Non. Ça, la référente numérique m'en a parlé quand on s'est croisé, quand on elle est venue regarder le réseau informatique. Elle m'a dit « je t'ai mis des petits logiciels informatiques, si t'as besoin de conseils ou d'aide tu peux » mais voilà, c'est tout. Ce n'est pas une formation en tant que telle. C'est plus quelqu'un de ressource, que tu peux solliciter si tu as besoin.

Et dans ta formation initiale, à l'IUFM, est-ce que tu as eu du contenu autour de ça ?

Oui il y avait des cours de numérique mais rien de … On nous a montré par exemple comment utiliser Audacity mais ça n'allait pas vraiment plus loin que des choses comme ça. Mes cours d'informatique, ce n'est pas ce qui m'a le plus marqué. J'ai le C2i mais je n'ai pas la version C2i2e. Je suis arrivé sur le système transitoire, avant on le passait dans la deuxième année d'IUFM et moi la deuxième année a été un peu bancale parce qu'on dépendait de l'inspection académique et pendant toute l'année, on a posé la question « comment ça va se passer ? » et l'IUFM a dit qu'on dépendait de l'inspection académique et l'inspection académique disait « la formation ce n'est pas nous ». Donc ils se renvoyaient la balle et à la fin on a tous été titularisé sans avoir passé le truc.

Est-ce que c'est un regret que tu n'aies pas eu plus de formations sur ça ?

Non. Non parce qu'après je bidouille un peu. Quand j'ai besoin d'utiliser un outil numérique, soit je m'en passe, soit je bidouille et puis c'est tout. Il y a aussi l'animatrice TICE de la circo, si j'ai besoin je prends le téléphone et je l'appelle ou j'envoie un mail. Si, j'ai été formé par rapport à la direction. A l'époque c'était base élèves mais ça fonctionne comme ondes.

Après, on n'a pas de formations sur le sport ou sur l'anglais et ça tient aussi à des directives de centrer les formations sur français/maths.

11) Que penses-tu alors vraiment de l'idée de laisser une place importante au numérique dans les pratiques enseignantes ?

Beh ma réponse c'est oui mais. Oui au numérique, complètement parce que c'est le rôle de l'école de former. Encore une fois, si l'école ne forme pas les gamins au numérique, qui va le faire ? Réponse : t'as ceux qui vont avoir les parents qui vont le faire, t'as ceux qui vont avoir les parents qui ont les moyens de payer quelqu'un qui va le faire et t'as les autres qui vont rester sur le bord de la route donc que l'école forme au numérique c'est très bien. C'est notre rôle, c'est ce qui garantit à tout le monde que tout le monde va avoir un accès et maîtriser l'outil et faire du traitement de texte, aller sur Internet, sélectionner des données dans le cadre d'une recherche en termes de pertinence de données même l'aspect réglementaire (les droits d'auteurs). Après basculer à tout numérique, je suis très réservé, je pense que c'est une question de mesure en fait. Il ne faut pas être dans un extrême ou l'autre. Il faut que le numérique soit un outil au service des apprentissages. Si c'est faire du numérique pour faire du numérique ça ne sert à rien. Après tu as l'éducation au numérique où tu vas apprendre à dompter l'outil (faire une mise en page de texte, imprimer, envoyer un email). Ça ça a complètement sa place dans l'école.

Donc tu es plutôt à l'aise toi-même avec l'utilisation du numérique ?

Oui.

Trouves-tu que le fait que le numérique soit présent t'ais fait évoluer dans ta façon d'enseigner ?

Non parce que moi j'ai toujours connu l'école avec du numérique. Je n'ai pas connu avant. Donc, ça ne m'a pas fait évoluer. Il n'y a pas eu un moment où on m'a dit « l'année prochaine il va falloir faire de l'informatique ». Donc j'ai toujours été dans cette époque-là.

Veux-tu ajouter des choses sur ce que l'on a dit, sur le sujet que l'on a abordé ?

Beh je suis curieux de savoir si tu as une autre manière de faire de la pédagogie inversée. Moi ce qui me dérange, c'est que dans une classe, t'as toujours un moment où les gamins sont en autonomie, surtout quand t'as des multi-niveaux. Mais ce n'est pas la même chose, ils ne sont pas dans la découverte. La découverte c'est important que ce soit avec toi. Moi c'est ça qui me dérange, c'est le fait qu'ils se retrouvent face à un truc qu'ils découvrent et s'imaginer que le gamin il va prendre un carnet de notes et mettre sur pause toutes les deux minutes pour écrire ses questions, c'est utopique. Comment tu fais quand un gamin il n'a pas regardé (parce qu'il n'a pas l'équipement, parce qu'il était en panne, parce qu'il n'a pas eu envie) ? Moi ce sont des choses qui m'inquiètent.

Charlotte, enseignante en CE1/CE2, directrice, PEMF – 23/04/2019 de 14h15 à 15h05 – 50 minutes

Peux-tu me raconter ton parcours scolaire ?

Je suis allée en terminale, j'ai fait un DEUG c'est-à-dire deux ans de psychologie. Après j'ai voulu passer le concours mais ils l'ont repoussé, il fallait une licence. J'en ai eu marre donc j'ai créé une entreprise de publicité. Au bout d'un an, ils ont fait un concours niveau Bac parce qu'il n'y avait pas assez d'enseignants donc il a fallu en recruter plus. Je l'ai passé, je l'ai eu, donc là je me suis retrouvée liste complémentaire et directement en classe. J'ai fait classe pendant quelques années. Après j'ai été MAT quelques années puis j'ai passé le CAFIPEMF que j'ai eu il y a 15 ans maintenant et puis j'ai suivi des PE. J'ai toujours été directrice aussi, mon deuxième poste était de direction donc j'ai aussi toujours été directrice. Et là, je travaille avec les enfants autistes pour le pilotage Aramis.

Avant tes études supérieures, te souviens-tu notamment en Primaire du type d'enseignement que tu as reçu ?

Oui, de tout, même des affichages des classes. Etant donné que j'avais déménagé 6 fois j'ai eu 3 enseignants différents en CP, j'ai fait Bordeaux, Toulouse, tout. Je me souviens de tout.

Est-ce que les enseignants te donnaient un enseignement plutôt magistral, frontal ou alors pas du tout ?

C'était frontal. C'était frontal sauf un, mon enseignant de CE2. Ce n'était pas frontal, il essayait déjà de nous mettre un peu en groupes, on était déjà beaucoup plus en activité, je me souviens, c'est la première fois qu'on avait des groupes. Par contre, il avait une manière de faire classe, je pense qu'il débutait, il voulait être un peu jeune, avec le recul c'était un peu bizarre. Je ne suis pas sûre d'avoir appris grand-chose cette année-là. Mais j'ai passé une très bonne année et j'ai surtout eu des enseignants masculins, ce qui était rare à l'époque. Et je garde surtout le souvenir que je me suis énormément ennuyée avec tous. Toute ma période je me suis ennuyée, donc j'ai lu tous les bouquins qu'il y avait dans la bibliothèque et je m'ennuyais, je m'ennuyais, je m'ennuyais et je ne levais même pas le doigt pour participer parce que ça m'embêtait en plus. Je me suis ennuyé toute ma scolarité et je me suis promis que quand je serai enseignante, mes élèves ne s'ennuieront pas et je voulais être maîtresse d'école à l'âge de 3 ans. J'ai toujours voulu faire ça.

Quels ont été tes rapports avec tes enseignants du Primaire ? C'était plutôt convivial, plutôt « froid » ?

Non, non. Ils m'aimaient bien étant donné que j'étais la première de la classe donc forcément ils m'aimaient bien. Par contre j'ai des souvenirs de relations avec d'autres élèves, par exemple la maîtresse de CM1 nous traitait de « plat de nouilles » quand on n'y arrivait pas, ce n'était pas très pédagogique. L'enseignant de CE2 balançait un coup de pied aux fesses à chaque fois qu'on se trompait pour répondre à une question. Les enseignants de CP je me souviens que c'était très froid et en plus moi je suis arrivée dans une école en plein milieu d'année où il nous a parlé de base 3, base 4 en mathématiques, ils ont tenté ça. C'était l'horreur, je ne comprenais plus rien, heureusement que j'ai déménagé trois mois après. Donc, je savais déjà que ce n'était pas uniformisé d'un point de vue national parce que quand je suis arrivée à Bordeaux, on ne travaillait pas de la même manière qu'à Bourges. Sinon, ma maîtresse de CM2, très bonne relation, elle m'a même dit quand j'ai quitté l'école au mois d'Avril qu'il ne fallait pas que je m'inquiète que quand je voudrais passer le concours il y aurait tellement de départs à la

retraite qu'ils en auraient besoin. Elle ne s'est pas trompée j'ai fait partie de la liste complémentaire.

Depuis combien d'années es-tu maîtresse ?

Depuis 1991.

Peux-tu maintenant me parler un peu de ta classe d'en ce moment ? Me dire les niveaux que tu as ?

J'ai un CE1/CE2 avec des enfants non-lecteurs et des enfants qu'il faudrait orienter en SEGPA et on voit déjà le profil. Donc ce n'est pas toujours facile, ils sont en maintien CE2. La difficulté c'est que je n'ai ma classe que deux jours, le jeudi et le vendredi et c'est moi qui m'occupe généralement de tout ce qui est numération, les calculs l'orthographe, la lecture, les sciences et le sport et l'art plastique ou la musique une période sur deux.

Depuis combien de temps as-tu du cycle 2 ?

Depuis 4 ans parce qu'avant j'avais du cycle 3 et j'ai aussi fait 7 ans de maternelle. J'ai fait tous les niveaux de classe. Je prends toujours la classe qui reste quand on choisit les classes.

Qu'est-ce qui t'as motivée à être enseignante ? Pourquoi avoir voulu faire ce métier ?

Pourquoi ? Parce que je voulais faire un métier utile. Pour moi réparer une télé ça ne sert à rien et je voulais me coucher en me disant que j'avais servi à quelque chose. Juste ça, voilà. Et puis, toutes les peluches de ma chambre savaient lire je pense et écrire.

Maintenant, on va s'intéresser au dispositif de la « classe inversée » et je te propose de faire un brainstorming. Je vais te donner une feuille A3 et je vais te demander d'écrire « classe inversée » au milieu puis tout ce qui te vient autour quand tu penses à la « classe inversée ».

On peut tellement en dire là-dessus. Là je t'ai dit les principales. On n'a pas toujours les mêmes élèves. Parents impliqués.

Peux-tu maintenant me mettre des « + » ou des « - » en fonction de ce que tu trouves motivant ou non motivant ?

Ça c'est motivant, ça c'est super motivant. Ça aussi très bien. Ça j'adore, moi si je pouvais il n'y aurait plus de bureau. Ça c'est motivant et ça c'est super motivant parce que c'est une association, il y en a plusieurs. Donc association et Twitter et ça on peut discuter donc ça c'est bien. Ce sont des gens qui font de la « classe inversée » et quand je suis allée à Aix-Les-Thermes, à LUDOVIA, se mélangent les gens qui font de la « classe inversée » et les outils numériques, les nouvelles découvertes et ça permet de voir des personnes qui viennent présenter ce qu'ils ont essayé de faire en atelier. Tu en discutes, ce n'est pas un modèle, c'est juste « nous on a essayé ça » et comment on peut l'adapter pour nous.

Après ce qui est intéressant c'est que pour moi, tout ça c'est super lié parce que quand on fait des leçons les enfants n'écoutent pas. Alors le problème c'est que maintenant on va vers l'explicite, les pédagogies explicites sont bien plus mises en avant. Je pense que c'est comme pour tout, la « classe inversée » ça peut se faire si déjà on a sa classe à plein temps mais pas pour tout. Moi pour l'avoir testée…

Comment as-tu mis en place ce dispositif dans ta classe ?

Moi je l'ai essayé sur plusieurs choses, surtout l'année dernière j'avais un CE1 pur. Même si j'avais ma classe que 2 jours par semaine, c'était assez facile parce que je faisais géométrie, mesures, résolution de problèmes donc déjà ce n'était pas la numération donc tout ce qui était

géométrie, mesures je pouvais le faire. Toute l'année en mathématiques j'ai fonctionné en ateliers. Pour éviter que les enfants se retrouvent à la maison avec du travail en anticipation je le faisais en ateliers c'est-à-dire que sur des tablettes ils avaient des leçons. Sur les tablettes ils prenaient connaissance de la notion, même, pas forcément les tablettes mais ça pouvait être moi qui amenais quelque chose, je prenais les enfants en difficulté. Voilà, ça fonctionnait en ateliers et tant que cet atelier-là était passé, ils pouvaient aller vers les ateliers de recherches, c'était des ateliers avec plein de mise en place de compétences. J'essayais de le faire en classe et en mathématiques ça fonctionnait drôlement bien et en plus le fait d'être par petits groupes, les enfants écoutent davantage que quand on fait un super cours magistral à 30 élèves où il n'y en a que 4 qui suivent. Donc, ça ça marchait bien et c'était possible parce que c'est possible en géométrie.

Après, je peux le mettre en place sur certaines choses comme quelques notions d'orthographe. On peut donner la règle en disant que… enfin, quand on est sur des CE1… quoique non, c'est plus facile quand on est sur du cycle 3 parce que toutes les règles d'orthographes ont déjà été vues donc on demande aux enfants de les revoir. On ne va pas demander de répéter quelque chose qui a déjà été construit. Par contre quand on met en place les séances, là on n'a pas perdu une heure sur refaire la règle et la faire ressortir, on travaille sur des situations de classe qui mettent en place des situations problèmes. Ils sont obligés d'aller chercher leurs outils, d'aller les utiliser, de se référer à la règle qu'ils ont lu la veille etc. C'est ce que je dis, les élèves ne sont pas des éponges, ils sont obligés de se « remuer » pour prendre vraiment en charge tout ce qu'on leur a donné comme savoirs et le mettre en classe et en place. Donc, ça c'est intéressant pour ça.

Pour toi, c'est plus faisable en cycle 3 que dans les autres cycles ?

C'est plus faisable au lycée et au collège. Voilà, ça marche. Même, faire faire des capsules aux enfants comme ça on est sûr qu'ils ont compris la leçon si c'est eux qui font les petites capsules qui explique que le m devant le m,b,p. S'ils la font, forcément qu'à la fabriquer, ils s'en souviendront toute leur vie mais c'est mangeur de temps de faire de la « classe inversée » dans nos écoles parce qu'on n'a pas tous les parents. Tous les parents ne sont pas impliqués donc on ne peut pas vraiment faire de travail à la maison parce que là on créerait une différence entre les enfants où les parents vont s'y mettre et les enfants où les parents ne s'y mettront pas. C'est très difficile et là on accentue la difficulté scolaire. Pour ça, ce n'était pas évident. Je sais que je le retenterai le jour où je reprendrai ma classe avec plus de temps, c'est-à-dire l'année prochaine. Je vais le retenter sur certaines choses, et même avec des plus petits. Mais on ne peut pas le faire pour tout, ce n'est pas possible parce qu'en plus il y a des notions qui ont besoin d'être construites. Donc on ne peut pas le faire pour tout. Par contre, ça nous sert de leçon par rapport au fait de vraiment utiliser le moment où les enfants sont en classe pour qu'il y ait beaucoup plus de cognitif, de réflexion, beaucoup plus de recherche plutôt que d'aller faire passer un savoir magistral qui va leur glisser dessus pour les trois-quarts.

Tu le faisais donc toujours en classe, jamais à la maison ?

Non, non parce que déjà ils ne sont pas tous équipés pareil, ils sont petits donc c'était ou des tablettes ou simplement des pages de manuels, ça peut être une fiche. C'était des connaissances qu'ils devaient avoir, des pré-requis avant d'arriver à autre chose.

Tu mêlais donc le numérique et des ressources sur papier ?

Oui oui. On n'est pas obligé d'avoir que du numérique. Les manuels existent, il y a des petites leçons qui sont faites. Quand on fait bien le tri sur Internet on arrive à trouver des choses claires et sans erreurs. Après on arrive toujours à trouver quelque chose. Simplement,

reprendre son cahier de l'année dernière pour la continuité donc il y a toujours des choses qu'on peut travailler avant. Il faut que l'enseignant soit là pour la situation de recherche, pour accompagner.

En fait, ils découvraient la notion de façon autonome en atelier puis, une fois qu'ils avaient lu ce que tu leur avais fourni, ils passaient avec toi ?

Oui. On essayait de voir si c'était compris pour une activité de recherche. Alors au début c'est drôle parce qu'ils ne s'imaginent pas qu'il y a un lien. Tu mets une situation problème en place, tu leur demandes et « oh beh ça ressemble à ce qu'on a fait ! » et là tu te dis que le transfert est fait. Ils justifient, ils argumentent, ils font des allers-retours et là tu peux être sûre que ça passe beaucoup mieux. Ils en ont besoin, voilà. Si tu donnes des connaissances et que les élèves n'ont pas besoin de les utiliser, ils les oublient, ils ne les comprennent pas, ça leur passe au-dessus, tandis que quand ils sentent cette nécessité… de toute façon toute situation d'apprentissage c'est ça. A partir du moment où il faut créer une situation problème les enfants vont aller chercher quelque chose pour résoudre ce problème. Ça fonctionne pareil mais il faut vraiment avoir sa classe à plein temps.

Quand tu leur faisais découvrir les notions sur les tablettes tu utilisais des capsules-vidéos ?

Alors ça pouvait arriver mais pas forcément. Des fois ça pouvait être juste un tableau. Pas forcément des capsules, les capsules il faut faire attention. Il y en a qui sont bien faites mais ça va vite. Moi les capsules je préfère les utiliser pour réinvestir une leçon qui a déjà été faite et juste pour « pouf, on s'en souvient parce que là on va en avoir besoin ». Plus ça, mais une capsule pour moi ne sert pas pour un apprentissage, elle réactive.

En as-tu déjà fait toi-même ?

Non, non. Moi je n'ai jamais réussi. J'ai toujours pris ce qui existait. J'ai un collègue qui en a fait lui-même, quand je vois le temps qu'il passe. Et quand on a deux niveaux, il y a des choses qui sont très difficiles à mettre en place. Quand on a deux niveaux et des élèves pas lecteurs… Je ne pense pas que l'année de CE1 soit la meilleure année pour faire de la « classe inversée » c'est très difficile. En même temps, je débute donc il faut que je me pose toutes les questions qui font que… Ce n'est pas évident je l'ai juste testée un an donc… Après c'est des choses que je faisais sans savoir que ça s'appelait comme ça. Quand j'ai eu au moins pendant plus d'une dizaine d'années de ma vie, j'ai voulu avoir du triple niveau j'avais CE2, CM1, CM2. Quand les enfants on les a d'une année sur l'autre on se souvient de ce qu'on leur a fait faire l'année dernière ou l'année d'avant et c'est vrai qu'on ne se répète pas. Tous les ateliers qui sont proposés par la « classe inversée », la manière de fonctionner je le faisais automatiquement sans savoir que ça s'appelait comme ça puisque je leur demandais de retrouver leurs outils d'avant. Ils se les réactivaient et ensuite on allait vraiment travailler et quand t'as un triple niveau ce n'est pas pour faire un cours magistral parce que ça ne sert à rien et si tu veux survivre il vaut mieux.

Est-ce que pour le reste de ce que tu as écrit il y a des choses que tu trouverais un peu démotivantes ?

Non. Non.

Tout à l'heure tu parlais du fait qu'à la maison pas forcément car tous les parents ne seraient pas autant impliqués…

Pas autant impliqués oui. C'est vrai qu'on crée une inégalité, c'est démotivant mais on est dans une société, par exemple aux Etats-Unis les enfants travaillent énormément à la maison et c'est une fois qu'ils ont lu le chapitre à la maison qu'il est travaillé en classe. Donc eux ils sont

tout à fait comme ça et nous on a trente ans de retard je dirais par rapport à ça. Mais, ce n'est pas dans la société donc de toute façon on ne va pas pouvoir le mettre en place et ce n'est pas à moi de régler ce problème. Il faut que je le contourne sauf que c'est mangeur de temps. Après il n'y a rien qui est démotivant. Si, ce qui me démotive cette année c'est que je n'ai pas assez ma classe mais en même temps c'est un choix de ma part. Après, ce n'est pas facile, il faut de l'entraînement et ce qui est démotivant… enfin ce qui serait motivant c'est d'aller voir, ça existe déjà, où il y a des journées ouvertes où on peut aller voir une « classe inversée » une fois par an. Mais bon ce n'est pas facile à mettre en place et il n'y a pas beaucoup de gens qui font ça non plus donc ce n'est pas facile d'aller voir et je pense qu'on en verrait davantage, ça marcherait. Après moi ce que j'ai plutôt entendu ce sont des profs au collège et au lycée et là c'est vrai que c'est royal. En plus les étudiants, les lycéens peuvent aller travailler à la maison, ils n'ont pas besoin de papa et maman pour les accompagner. A la fac ça devrait être comme ça tout le temps aussi mais même à l'ESPE. Quand je vois que parfois il faut vous lire les programmes parce que vous ne les avez pas lus. Pourtant vous savez tous lire sauf que ce n'est pas installé, on ne nous a jamais appris à l'école à travailler comme ça. On nous a appris à être des éponges et c'est ce qu'il faudrait qu'on change et la « classe inversée » est un des moyens de changer ça.

Comment as-tu entendu parler de la « classe inversée » ?

Je crois que c'est quand je suis allée à LUDOVIA. Quand j'ai vu le programme de LUDOVIA « classe inversée » et tout ça, c'est quand suis allée là-bas il y a deux ans.

Et ça tu y vas sur ton temps personnel ?

Ah beh oui. C'est fin août, là je crois que c'est aux alentours du 23 août. Donc on n'a pas d'ordre de mission, on paye notre formation, on paye notre appartement et puis on paye nos restaus et puis voilà, on y va sur nos temps de vacances et ça ne va pas sur le plan de formation et c'est un peu dommage.

C'est sur 3-4 jours et il y a énormément d'ateliers, des conférences comme Lebrun je l'ai vu là-bas. C'est vraiment bien. Mais le CLIX maintenant il est à Paris, ils ont maintenant carrément leur salon. Non, il y a trois ans que je suis allée à LUDOVIA et depuis deux ans le CLIX n'est plus à LUDOVIA. Mais il est surtout à Paris maintenant c'est fin juin et là je suis en classe…

Donc, tu y as été il y a trois ans et tu as essayé de le mettre en place l'année dernière et qu'est-ce qui a fait que tu t'es décidé à mettre ça en place ? Qu'est-ce qui t'a motivé à le faire ?

Parce que j'avais ma classe que deux jours et j'avais la classe qui pouvait s'y prêter parce que j'avais l'espace déjà. J'avais une classe qui était immense. Et j'avais l'espace et j'avais les disciplines comme la géométrie, comme les mesures, comme la grammaire. En plus je voulais essayer une nouvelle façon de faire de la grammaire. Donc voilà, la classe s'y prêtait : l'espace, les élèves et les disciplines que j'enseignais. C'est pour ça que j'ai essayé l'année dernière.

Tu as essayé sur toute l'année ?

Oh oui !

Et pour toi quelles sont les disciplines pour lesquelles on peut le faire ?

Je crois qu'on peut le faire sur tout mais pas pour tout. Voilà, je dirais que là je suis plus lancée sur les mathématiques et la grammaire parce que quand on est enseignant il y a des choses sur lesquelles on bosse un peu plus. Je pense que c'est intéressant de gagner du temps plutôt sur cette partie de classe où on est en situation de recherche, on est vraiment en situation de travail parce qu'on n'en a déjà pas beaucoup, donc si on peut gagner du temps sur toute cette

partie mémorisation. Comme ils disent « la classe inversée, les leçons avant » mais c'est un peu une caricature parce que ce n'est pas que ça, c'est bien plus dur. Je pense que ça peut être intéressant par rapport à la classe parce qu'on a vraiment besoin de manipuler sur ces disciplines-là.

Tu ne le ferais donc pas tout le temps et pas sur tout ?

Non pas tout le temps, pas sur tout. Parce qu'en plus, la « classe inversée » c'est comme beaucoup de types de pédagogies, ça fonctionne bien pour certains, il y en a d'autres qui aiment moins, enfin voilà, il faut varier, on ne peut pas faire que ça.

Est-ce que derrière ça tu avais une envie d'innover ? Est-ce que tu rencontrais une lassitude dans ta façon d'enseigner en général ?

Non, ce n'était pas d'innover. Enfin, quand je suis allée à LUDOVIA ils ont parlé de choses que je faisais quand j'étais plus jeune et que j'avais laissées tomber. Et je trouvais ça dommage d'avoir laissé tomber parce que c'était au goût du jour et en plus je me suis retrouvée face à des recherches, vraiment, qui avait été faites, des recherches sérieuses et ce que j'avais comme intuition, beh il y avait des mots derrière et il y avait des outils pour m'aider à le construire et c'est vrai que ce qui est dommage c'est que depuis que je connais ça et toute l'équipe, beh je n'ai pas ma classe à plein temps pour le faire. Il me faudrait vraiment ma classe à plein temps. L'année prochaine je récupère ma classe trois jours donc ce sera mieux. Je ne sais pas quel niveau je vais avoir vraiment mais je vais mettre en place des situations. Je mettrai en place plus de choses par rapport à la « classe inversée », je veux que les enfants soient beaucoup plus actifs. Travailler par ateliers… mais ça demande de l'expérience.

Donc tu l'as vraiment fait dans l'optique des enfants…

Oui et puis moi j'y trouve mon compte. Quand tu fais classe et puis tu te rends compte que tu captes l'attention de trois devant, un au milieu et puis que les autres c'est des poissons rouges qui te regardent, euh, tu n'y trouves pas ton compte. Quand tu leur dis « allez on se réveille » ça veut dire que déjà t'as raté ta séance. Donc là, déjà, tu n'y trouves pas ton compte et quand tu fais ça, plus t'es auprès des élèves et plus tu les vois travailler et d'ailleurs souvent tu n'es même pas dans le groupe, tu les regardes, c'est bien réfléchi, tu peux discuter. Tu les entends « oh ça marche ! » mais ça demande une sacrée expérience parce qu'il faut de l'étayage, il faut de l'expérience pour savoir où tu veux aller parce que là tu ne suis pas le guide du maître donc il y a beaucoup à créer soi-même en tenant compte de ce que les enfants ont déjà fait. Donc, c'est pour ça que je mets qu'il y a beaucoup de préparation, parce que tu réfléchis énormément. Il y a des fois tu mets en place un truc et ils n'ont rien compris mais tant que tu ne le testes pas… et encore moi j'ai suffisamment de recul pour savoir qu'ils n'ont rien compris. Mais bon, je pense que tu ne fais pas ça en débutant. Il faut que tu aies une maîtrise du niveau sur lequel tu travailles et des attentes. Contrairement à un prof de lycée ou de collège il a une seule discipline à enseigner donc il connaît les attentes, nous, tu ne peux pas t'amuser à faire ça sur tout parce que je pense que tu le fais très mal. Il faut cibler.

Est-ce que la hiérarchie t'a déjà parlé de ce dispositif ?

Là tu vois je suis en formation mathématiques et j'avais un intervenant en mathématiques et c'était sur Bordeaux donc on était toute la région Aquitaine en formateurs donc je pense que c'était quelqu'un qui avait de la bouteille et qui disait : « quel que soit le modèle, que ce soit Montessori, l'explicite, la classe inversée, moi je m'en fiche, ça c'est votre boulot, mais il faut que ces notions-là passent et que ces compétences soient à acquérir ». Il n'y a pas un modèle, on ne peut pas prôner une méthode. Après, il faut le connaître parce que ça va te faire réfléchir d'une autre manière en tant qu'enseignant. Ça te réveille aussi parce qu'il y a des fois c'est

facile de faire du frontal et on tombe beaucoup plus vite dans le frontal qu'on tombe dans ce système–là ou dans de la manipulation à outrance avec Montessori etc. ça demande de l'investissement. Il n'y a pas de méthode type, je pense que beaucoup d'enseignants font un peu de tout. Moi je pense qu'au niveau hiérarchie, ils ont tous conscience que tu vas gratter un peu partout pour arriver à être un enseignant particulier et tu fais à ta sauce et tu fais ce que tu peux mais il faut que les élèves apprennent et c'est ce que je disais, ça dépend de l'espace de ta classe, ça dépend de tes élèves, ça dépend du niveau que tu as et du matériel.

As-tu observé quelqu'un mettre en place la « classe inversée » vraiment ?

Non. J'ai vu beaucoup de séances, beaucoup de vidéos. Je connais quelqu'un qui le fait mais je n'ai pas eu le temps de la voir en classe et en plus elle n'a plus de classe non plus donc c'est très difficile. Je n'ai pas pris le temps encore parce que tu vas voir que dans ce métier tu apprends des choses, tu te dis « ça c'est génial ! » mais le temps que tu l'avales, que tu le digères et que tu le mettes en place, tu as du temps. Mais c'est dans un petit coin de ta tête et un jour tu te dis « ouais je vais faire ça ! ».

Tu disais qu'il y avait le côté numérique et le côté non numérique. Donc pour toi, on peut faire de la « classe inversée » avec ou sans numérique ?

Oh beh oui. Quand t'en n'as pas dans une école… On peut faire du sport sans terrain de sport.

Ce n'est pas que la capsule-vidéo. D'ailleurs quand ton ordinateur a un problème, t'es bien obligée de faire autrement et ce n'est pas pour ça que tu arrêtes de faire classe. Donc, ce n'est pas que ça. C'est une sacrée aide, il faut le concevoir. Mais ce n'est pas une aide que pour la « classe inversée », c'est une aide pour tout. Par contre tu ne peux pas faire que ça. Justement, il ne faut pas tomber dedans, que la « classe inversée » c'est l'aspect numérique, c'est que ça, c'est les leçons à la maison. Il y a des stéréotypes qui sont en train de tourner autour de ça et ce n'est pas vrai. C'est une façon de faire classe. J'ai vu une vidéo où dans un lycée, il n'y avait plus de tables, nous on ne peut pas le faire. Les lycéens ils avaient quatre tableaux, un sur chaque mur et ils avaient des projets qui étaient mis en route avec un ordinateur qui validait qu'on avait réussi à faire ça. Tu organises l'apprentissage d'une notion par élève. L'élève doit avoir validé ça parce que ça il l'a fait, ça il l'a fait, ça il l'a fait etc. Tu as plusieurs pôles où l'élève circule et s'il n'a pas validé tel stade, hop, il revient, toi tu le récupères et tu le revalides. Je dirais que la « classe inversée » permet ça. Justement, ne plus s'asseoir sur une chaise pour regarder le prof qui va dire, réfléchir, tout seul devant son tableau. C'est vraiment l'enfant qui bouge.

Quand toi tu as essayé de le mettre en place, cela a-t-il eu une influence sur tes élèves ?

Il y a eu beaucoup d'élèves qui se sont sentis… ils adoraient ça. Les bons élèves, ils n'avaient plus cette perte de temps, ça bougeait, ça validait. Par contre après il faut « leur donner à manger » parce que ça va vite. Euh, ils étaient à fond et puis il y avait du tutorat qui était mis en place : « attends je vais t'expliquer ». Il y avait énormément de tutorat qui se mettait en place naturellement et tu avais les enfants qui étaient vraiment en difficulté et tu pouvais gérer une difficulté. Alors c'était en CE1 donc s'il y avait une difficulté de lecture par exemple, tu pouvais arriver et leur lire et comme on était beaucoup dans expliciter, pourquoi ils faisaient ça. Ça c'est bête mais ils devaient reproduire une figure alors « pourquoi il faut faire ça ? » « Pourquoi il faut utiliser une équerre ? » et j'ai le souvenir d'une petite fille qui disait « mais non regarde, alors là tu prends l'équerre et tu commences à tracer, tu fais attention à bien partir du zéro ». Donc elle explique à un camarade en donnant sa démarche mais sa démarche était tellement claire que je me disais « ce n'est pas possible, ça elle arrive à le dire ?! ». Mais tu ne t'en rends pas compte si toi tu parles. Il faut laisser parler l'enfant. Là, ça convenait à

beaucoup d'enfants et les enfants qui étaient en difficulté pouvaient se faire accompagner donc je pense que tout le monde s'en sort à leur rythme. Après c'est toujours difficile avec les enfants qui sont en difficulté. Si tu différencies trop, tu creuses l'écart, si tu ne différencies pas assez de toute façon tu les perds quand même. C'est super dur. C'est ta réflexion de toute ta vie d'enseignant.

Et vis-à-vis de ta posture ça t'a convenu ?

Oui mais moi de toute façon depuis le début. Mon premier poste c'était une Petite Section et il y avait 33 élèves. Donc là, t'es obligée de survivre. Après, c'est mon parcours qui fait que déjà je fonctionnais beaucoup comme ça. Sauf que maintenant je suis capable de dire comment je marchais. Et puis tu ne t'ennuies pas. Ça m'est arrivé une fois, en plus de 20 ans de carrière, j'ai eu un CM2 pur et là je me suis retrouvée assise à mon bureau et je regardais l'heure toutes les 10 minutes en me disant « mais qu'est-ce que je vais faire ». J'arrivais à préparer mon cahier journal sur quinze jours et j'arrivais à tout faire tellement je ne bougeais plus. Et là, c'était dur et je me suis laissée avoir par le côté frontal du CM2 pur. Et après je suis arrivée à Noël et je me suis dit qu'il fallait que je fasse quelque chose, je n'allais pas regarder l'heure toute ma vie. En plus je n'avais plus la direction cette année-là. Et c'est là que j'ai commencé à mettre en place des choses. Par contre un défaut à moi c'est que moi je me suis tellement ennuyée à l'école que je speed peut-être un peu mes élèves.

Trouves-tu que la « classe inversée » est un dispositif novateur ? «

Ce n'est pas novateur du tout. Ça fait très longtemps que ça existe, ils te le diraient tous sauf que maintenant je ne sais pas, on en entend parler, il y a les médias je pense. Je pense que le fait que la difficulté scolaire dans chaque classe, les problèmes sociaux, les gens cherchent des solutions pour faire classe à des élèves qui ne sont pas du tout au même niveau. Et puis on a conscience qu'il faut différencier, donc tout ce qui peut permettre de différencier, dont la « classe inversée » ça remonte à la surface.

As-tu testé d'autres pédagogies ?

Freinet. J'ai fait le texte libre quand j'étais jeune, j'ai fait les fichiers Freinet *etc*. Je crois avoir testé tout ce qui amène les élèves vers de l'autonomie (Montessori, la manipulation). Tu verras en vieillissant que ça change de nom mais il y a beaucoup de choses c'est la même chose quoi.

Peux-tu me dire si tu as déjà eu des formations liées au numérique en général ?

Oui. Moi j'en ai eu parce que j'ai choisi d'y aller. Pendant un temps au début de notre carrière au niveau du numérique tu avais les mercredis après-midi, le Canopé proposait des formations. C'était du traitement de texte, utilisation de certains logiciels. C'était des choses comme ça donc tu pouvais y aller. Et après LUDOVIA, il y avait le numérique. Après t'appelles quelqu'un, t'appelles le conseiller pédagogique qui vient t'aider.

Mais tu n'as pas eu d'animations pédagogiques liées au numérique dans les heures à faire ?

Si, il y a eu celles de mathématiques. Utiliser le numérique pour faire des mathématiques, le TBI. On en a eu deux fois une heure et demie cette année. Ils parlaient justement de M@thsenvie.

Est-ce que dans ta formation initiale tu avais des cours sur le numérique ?

Quand j'avais 15 ans, j'ai eu la chance d'aller sur Paris pour faire mes études. Je ne voulais pas faire ma seconde ici et comme je suis pupille de la nation, c'est-à-dire un parent décédé militaire donc je suis allée dans un lycée militaire et ce qui est bien dans les lycées militaires c'est qu'ils ont des financements. Donc, dès que les premiers Apple sont sortis, on les a eu et

j'avais des cours de programmations déjà. Donc je suis restée un an et demi parce que le concept ne me plaisait pas trop. Mais j'ai appris beaucoup de choses là-bas déjà. Après c'est personnel aussi, dès que j'ai eu des sous je me suis achetée un ordinateur. Dès que le premier IPad est sorti je me suis achetée le premier IPad. Après c'est personnel aussi. Si j'ai choisi toutes ces formations sur le numérique c'est parce que… Je reste convaincue par contre que c'est vraiment qu'un outil et que ce n'est pas vital. Après on a des TBI dans l'école depuis 6-7 ans, on est une des premières écoles à avoir eu les TBI et moi je ne voulais pas d'un stylo interactif. Ce que je voulais c'est diffuser tout sur le tableau et l'interactivité pour moi c'est d'avoir trois enfants devant moi avec un velleda qui sont capables d'interagir en même temps. Parce que le stylo interactif, un coup ça ne marche pas, ça fait qu'un seul élève, tu attends. Voilà, là on n'est pas efficace. Donc il ne faut pas oublier que ça ne reste qu'un outil par contre ça a des avantages pas possibles. C'est vrai que pour la remédiation, les multiplications, tu mets ça en place. Et puis on doit former les enfants à ça parce que c'est leur avenir. On n'a pas le choix, et surtout à l'esprit critique.

Mais toi, tu considères que tu es à l'aise avec l'utilisation du numérique ?

Oui parce que j'aime bien.

Par contre, tu dis que le numérique ne reste qu'un outil mais est-ce que tu considères qu'il t'a fait évoluer dans ta façon d'enseigner ?

Oui forcément parce que si tu veux, tous les enseignants qui sont là, qui ont depuis 5-6 ans un TBI ne quittent plus l'école parce qu'ils ne veulent pas se retrouver dans une classe où il n'y en a plus. Comment on ferait ? Alors ça nous a demandé beaucoup de temps, la première année « on en fait quoi de ce truc à part passer un DVD aux élèves ? ». Mais maintenant, on ne quitterait pas l'école parce qu'on se dit « mince, je ne veux pas retourner à la craie ». Forcément que ça a changé nos pratiques. Maintenant un gamin te dit « c'est quoi une sauterelle ? », tu peux directement aller chercher dessus et lui projeter. Déjà, rien que ça, et puis tu lui montres une vraie photo de sauterelle et puis t'en profites pour faire lire un petit truc. Hop, tu as la lecture. L'autre jour je travaillais sur les contraires ou les synonymes. Il y avait des fiches je ne sais plus sur quel site. Je les ai mises sur le tableau et c'est les enfants qui s'amusaient à venir eux-mêmes colorier. On en a discuté. C'était un vrai support. Je ne l'aurai pas eu qu'est-ce que j'aurais fait ? J'en aurais moins travaillé parce que j'aurais du les écrire déjà. Les enfants n'auraient pas pu colorier parce que dès qu'ils auraient mis la main dessus il n'y aurait plus rien eu. Et puis je leur aurais donné une feuille, ils auraient été en individuel dessus ? Là on a fait trois pages en 15 minutes. C'est pareil, quand on fait histoire-géo, il n'y a pas photo.

Veux-tu rajouter quelque chose ou m'en dire plus sur un sujet que l'on a abordé ensemble ?

Non, je pense que c'est quelque chose qu'il faut continuer de réfléchir en sachant qu'on ne peut pas faire classe comme ça tout le temps mais moi je sais que je vais encore me pencher dessus et voir ce que je peux faire et que ça permet de garder dans ta tête qu'il faut que les enfants soient acteurs, surtout ça.

Corinne, enseignante en GS/CP – 15/04/2019 de 11h à 11h50 – 50 minutes

Peux-tu me raconter ton parcours scolaire ? Tes études après le bac ?

En fait après le bac ES j'ai fait une licence de sociologie et j'ai préparé le concours pour rentrer en 1ère année de l'IUFM, pour préparer en fait le concours du CRPE en même temps que mon année de licence mais sur Bordeaux, comme voilà je viens de Bordeaux. Donc voilà, j'ai pas réussi donc ce qui fait que l'année d'après j'ai travaillé en animation les mercredis et les vacances scolaires donc j'ai continué ça et j'ai voulu aussi passer ma maîtrise de sociologie tout en préparant ce concours d'entrée à l'IUFM et donc ça a fait beaucoup et donc j'ai pas eu ma maîtrise. J'ai qu'une licence de sociologie mais j'ai réussi à rentrer en 1ère année d'IUFM en Poitou-Charentes. Après, j'ai fait la première année pour préparer le CRPE, je l'ai obtenu et après on faisait la deuxième année la PE 2 où on avait des stages, des formations.

Tu as passé un concours d'entrée à l'IUFM, avant d'aller à l'IUFM ?

Voilà. On passait un concours d'entrée en PE 1 ça s'appelait. La PE 1 ils nous préparaient aux épreuves du concours. On avait quelques stages d'observation dans les classes mais on avait vraiment beaucoup de théorie pour préparer toutes les épreuves du concours. Avant c'était comme ça et à l'issue de la première année on passait ce concours dans le cadre de l'IUFM et si on ne l'obtenait pas on ne pouvait pas forcément refaire une première année. On passait après en candidat libre.

Jusqu'à l'IUFM tu as tout fait à Bordeaux, même avant le bac ?

Oui, moi je suis née à Bordeaux donc j'ai fait toute ma scolarité là-bas donc le lycée aussi, la fac aussi et comme je n'ai pas réussi à aller en première année d'IUFM sur Bordeaux parce qu'il y avait beaucoup plus de candidats, on a passé ça dans les facs là-bas, c'était rempli. Je l'avais passé à Bordeaux, à Toulouse et en Poitou-Charentes. Et puis, j'étais sur liste complémentaire en Poitou-Charentes mais on m'a appelée quelques jours après la rentrée parce qu'il y avait des désistements donc je suis venue puisque voilà c'était ce que je voulais faire et ce n'est pas si loin de Bordeaux au final.

Quand tu étais petite, à l'école primaire, quel type d'enseignement as-tu reçu ? Est-ce que c'était plutôt frontal, plutôt des pédagogies alternatives ?

Oui c'était très frontal, vraiment très magistral, la maîtresse ou le maître qui était devant le tableau et nous assis à notre bureau. Alors en maternelle je n'ai pas trop de souvenirs mais en primaire oui c'était comme ça. On ne pouvait pas se lever, on ne pouvait pas se déplacer sinon le maître ou la maîtresse se fâchait. Enfin c'était assez stricte de toute façon et franchement on avait peur du maître ou de la maîtresse quoi donc voilà l'enseignement était très très frontal. Il n'y avait pas de travail par deux ou par groupes. C'était comme ça à l'époque.

Et tes rapports avec tes enseignants c'était plutôt convivial ou assez froid ?

Non franchement. Alors j'ai des souvenirs de ma maîtresse que j'ai eu au CP et que j'ai eu aussi au CM2 et que j'ai beaucoup appréciée et qui m'a quand même donné l'envie je pense de devenir maîtresse. Donc je m'en rappelle de son nom. Elle, on avait de très bons rapports avec elle. Elle avait une autorité, voilà, mais quand on n'était pas en classe, quand on était en récréation ou sur d'autres temps elle liait un lien avec nous donc j'ai de très bons souvenirs d'elle. En CM1 j'ai eu le directeur d'école qui était lui très sévère sur le coup mais qui avait ce côté aussi de relation avec les élèves assez complice et qui savait rigoler aussi de temps en

temps quand il fallait. Donc même si l'enseignement était magistral, ils arrivaient à tisser des liens pour qu'on ait confiance en l'école. Moi j'ai été dans une école où j'ai de bons souvenirs. Ce n'était pas une école difficile, c'était sur Bordeaux, donc une grande école, une école de ville où il y avait une dizaine de classes. J'ai des bons souvenirs, ça s'est bien passé.

As-tu toujours voulu être maîtresse ?

Alors du coup voilà, avec cette maîtresse que j'ai eue en CP et en CM2, elle m'a quand même donné envie de faire ce métier-là. Après, tu restes enfant, donc tu dis « je voudrais être maîtresse » comme, voilà ma fille elle te dit ça au jour d'aujourd'hui à 9 ans, on ne sait pas si ce sera toujours son souhait après. Donc c'était un peu un rêve d'enfant et après au collège quand ils demandaient sur les petites fiches ce que tu veux faire, je marquais « puéricultrice » ou « maîtresse ». Donc, c'était de travailler avec de jeunes enfants, même maîtresse, c'était travailler en maternelle et ça reste encore le cas aujourd'hui et puéricultrice beh ça reste des bébés quoi. Donc j'avais ces deux choix-là tout le collège sur les fiches de renseignements je marquais ça, tout le temps, le lycée aussi. Donc oui, je me suis orientée vers ce métier parce que puéricultrice il fallait passer par les hôpitaux et ça ça m'a bloquée, moi voilà, je ne me sentais pas capable de faire des formations en hôpitaux avec des enfants. Je pense que dès la 6ème je savais que j'allais orienter mes études pour essayer en tous cas de faire métier-là. Après y arriver je ne savais pas encore. Au final, je savais qu'il fallait une licence pour avoir accès au concours quand je l'ai passé et par rapport à mon bac ES, beh, c'était licence de socio ou d'éco ou de psycho. Alors il y avait sciences de l'éducation mais ça ne m'attirait pas bizarrement, je voulais faire autre chose quand même et voilà. Donc j'ai suivi le parcours pour passer ce concours. Donc, oui, je pense que j'ai toujours su que je voulais faire ce métier et pourtant dans ma famille il n'y a pas de maître ou de maîtresse mais j'ai toujours voulu travailler avec les enfants. Et du coup, comme j'étais animatrice aussi, en passant mon BAFA à 16 ans j'ai commencé, j'ai eu des petits déclics pour me dire « beh oui j'aime bien en fait être au contact des enfants, travailler avec eux, ça me plaît » même si l'animation ce n'est pas pareil que l'enseignement. Ce n'est pas le même milieu mais tu es quand même entouré d'enfants. Donc déjà, le BAFA ça m'a aidée à me dire « j'aime bien travailler avec des enfants, c'est ça que je veux faire ».

Et depuis combien de temps es-tu maîtresse ?

Depuis 14 ans. C'est ma quatorzième année.

Est-ce que tu pourrais me parler de ta classe, me dire les niveaux que tu as ?

Alors cette année j'ai une classe de GS-CP avec 17 GS et 6 CP. Du coup, les niveaux dans la classe, beh, mes 6 CP ont des niveaux différents, il y a de très bons élèves, des élèves « dans la moyenne » et d'autres en difficulté donc c'est un groupe assez hétérogène les CP même s'ils ne sont que 6. Ils reflètent bien l'hétérogénéité qu'on peut avoir dans une classe. Les GS c'est pareil, il y a des enfants qui ont besoin de plus d'aide et d'autres qui sont déjà bien ancrés vers le CP, qui ont envie, qui sont demandeurs et qui sont capables donc voilà ça reflète aussi toute la diversité qu'on peut trouver dans les niveaux mais c'est une classe sympa cette année. Je suis bien contente cette année de cette classe.

Du coup, tu es sur deux cycles mais as-tu plutôt eu de la maternelle ou de l'élémentaire ?

De la maternelle.

As-tu quand même fait tous les cycles ?

Oui, quand j'ai été brigade donc remplaçante les premières années, les 3 premières années il me semble. Donc, quand tu es brigade tu fais tous les cycles, on t'appelle le matin voilà tu peux

aller en CM2, en PS et tu peux aller en SEGPA. Donc j'ai connu aussi la SEGPA, l'ULIS alors ça s'appelait les CLIS, les UPI, les UPI c'est les classes au collège, des classes d'intégration avec des élèves aussi en très grande difficulté où toi avec ta formation tu peux être amenée à enseigner là-bas puisque ça correspond aux niveaux scolaires jusqu'au CM2, même si tu te retrouves en face d'adolescents qui peuvent avoir 17-18 ans. Donc voilà, j'ai fait un petit peu tous les niveaux et après j'ai fait des compléments de temps partiels et des décharges de direction où je demandais par courrier au second mouvement plus des compléments en maternelle puisque c'est ce qui me convenait le mieux et c'est ce que je préférais. Donc ça se passait plutôt pas mal je pouvais avoir 3 classes de maternelle et une classe de primaire mais je me suis débrouillée après à travailler plus en maternelle puisque ça me convenait mieux que des classes plus grandes. Après, quand j'ai été titulaire j'ai demandé du cycle 1 donc oui j'ai travaillé plus au final en cycle 1.

Qu'est-ce qui a fait que tu as voulu être maîtresse ? C'est surtout par rapport aux profs que tu as eu dont tu parlais tout à l'heure ?

Oui je pense que c'est cette maîtresse que j'ai eue en CP et en CM2, Mme …. Qui m'a donné le goût de l'école et que j'aimais énormément. Peut-être aussi le fait d'être fille unique, je me suis pas mal ennuyée, je jouais beaucoup à la maîtresse. Peut-être ça m'a donné envie d'être avec d'autres enfants et je pense aussi de m'occuper des enfants parce que bon, on ne s'est pas beaucoup occupé de moi. Moi j'étais très timide. J'étais très très timide et fille unique et tu me mettais dans un coin beh, on m'oubliait quoi. Ma mère me l'a toujours dit, à des repas de famille tu m'asseyais sur une chaise je ne bougeais pas, je n'étais pas l'enfant agité et je pense qu'on ne s'est pas beaucoup occupé de moi. J'ai fait beaucoup mes devoirs toute seule à l'école, au collège aussi, j'étais autonome assez vite et peut-être ça m'a donné quand même cette envie-là de me dire qu'il y avait peut-être des enfants comme moi ou peut-être bien pire et oui, moi, je n'ai pas eu une enfance malheureuse, je ne peux pas dire ça mais je pense que ça m'a donné envie aussi de faire ce métier-là, de me dire « j'ai envie de m'occuper des enfants et de voir un peu comment ça se passe ». Je pense qu'il y a ça aussi qui m'a aidé et donc l'animation qui a été un déclic. Quand j'ai passé mon BAFA, c'était en trois parties et les trois parties ça m'a vraiment conforté dans l'idée de faire ça, enfin de l'animation parce que ça m'a donné de l'expérience et après d'essayer d'obtenir ce concours pour devenir maîtresse. Je pense que c'est tout ça qui m'a donné l'envie mais en premier je pense que c'est la maîtresse que j'ai eue en CP, peut-être d'autres que j'ai eus en maternelle mais je n'ai pas trop de souvenirs à part les photos de classe. Je pense qu'on est trop jeune pour s'en rappeler. Mais je pense, je vois les photos, je n'ai pas été traumatisée donc peut-être qu'il y a eu des maîtresses en maternelle qui m'ont donné envie mais ça après on ne s'en souvient pas.

Est-ce que tu connais des pédagogies ou des dispositifs pédagogiques innovants que l'on peut proposer ?

Beh oui, la pédagogie Montessori dont on entend beaucoup parler alors je ne connais pas tant que ça, on en entend beaucoup parler, je ne l'ai pas vue appliquée dans des classes. J'ai vu des vidéos dans le cadre de formations qu'on a pu avoir un petit peu. Il y a beaucoup de livres sur tout ça, beaucoup de ressources donc je regarde un petit peu mais je ne suis pas capable de l'appliquer moi dans ma classe donc au final je ne l'applique pas plus que ça. On nous avait beaucoup parlé à l'IUFM des écoles de pédagogie Freinet. Donc, ça voilà, j'ai un peu vu le travail de cette pédagogie en classe avec les ceintures, l'autonomie des élèves mais c'est pareil, ce n'est pas une pédagogie que moi je me sens capable d'appliquer parce que je pense que je ne la maîtrise pas assez pour pouvoir l'appliquer. Je pense qu'il faut le sentir et la connaître bien pour pouvoir l'appliquer.

Donc, tu ne considères pas que tu fais des « choses » Montessori ?

Beh, à part les ateliers autonomes qui ressemblent un petit peu à ça. On pourrait dire pourquoi pas mais au final non parce que je pense que ça pour moi ils le prennent dans la classe quand ils ont fini les activités que moi j'ai imposé donc pour moi ce n'est pas de la pédagogie Montessori puisque la pédagogie Montessori si j'ai bien compris, c'est eux qui n'ont que ça comme ateliers mais ils en ont beaucoup et c'est eux qui choisissent leurs apprentissages et qui construisent leurs apprentissages. Ils sont vraiment acteurs et la maîtresse est plus observatrice, elle met à disposition du matériel, donc pour moi, les ateliers autonomes ce n'est pas vraiment de la pédagogie Montessori. En plus, ils n'y vont pas forcément, ils y vont quand je le mets parce qu'ils sont contents de la nouveauté et après ils l'oublient complètement. Là, en ce moment, deux semaines avant les vacances, ils n'ont pas touché du tout à ces ateliers dans les tiroirs donc je vais voir à la rentrée comment ça va se passer. Donc, pour moi, ce n'est pas vraiment de la pédagogie Montessori et je ne pense pas que j'en mette en place puisque c'est vraiment induit par moi et je leur impose par les groupes que j'ai et la rotation. C'est vraiment en délestage, ils ont le choix d'y aller ou pas justement et sur le coup ils n'y vont pas forcément parce qu'ils ont compris qu'il y avait un côté éducatif donc ils préfèrent aller dans les coins jeux ou prendre les légos et se faire leurs constructions. Ils se font leurs propres constructions, ils construisaient une maison avant les vacances donc en langage c'est intéressant aussi mais voilà, ils n'y vont pas forcément.

Et Freinet, tu as dit que t'en avais surtout entendu parler à l'IUFM et Montessori, c'est comment ?

Beh Montessori, parce que je regarde un peu sur les réseaux sociaux, je suis des groupes sur Facebook et Instagram de professeurs des écoles, de maîtresses en maternelle pour essayer d'obtenir des idées ou d'échanger aussi. Donc, c'est surtout là que j'en entends parler et puis quand on va dans les magasins, qu'on regarde des ouvrages pédagogiques ou sur Internet, on en voit énormément. Donc voilà, c'est juste pour moi quand je recherche des choses sur Internet ou dans les magasins. En formation on a vu quelques vidéos l'an dernier, des formations à distance avec M@gistère mais ce n'était pas vraiment complet, c'était des exemples.

Maintenant, on va parler « classe inversée ». Comme tu ne connais pas du tout, je vais te dire une définition qui vient de ce que l'on a lu. C'est une façon d'organiser la classe, les élèves travaillent en amont, ils peuvent par exemple voir un cours à la maison qui est sur vidéo. Après, ils reviennent en classe et en classe on passe à la phase plus pratique de la notion découverte à la maison.

Je vais te proposer un Brainstorming. Tu vas écrire « classe inversée » au milieu, et par rapport à ce que je viens de te dire tu vas écrire tout ce que ça t'inspire.

Donc bon, c'est fait aussi à la maison, donc il faut que le rôle des parents soit là quoi, enfin moi je pense. Peut-être de l'autonomie aussi, ça dépend de l'âge des enfants. Et puis ça me pose la question du rôle de l'enseignant en classe sur cette « classe inversée ». Aussi, à la maison il faut peut-être avoir l'équipement, si c'est avec des vidéos parfois il faut avoir l'équipement. Alors aujourd'hui on n'est pas mal équipé mais pas tout le monde. Et voilà.

Et est-ce que dans ce que tu as écrit il y a des choses que tu trouves plutôt motivantes ou plutôt démotivantes ?

Moi je pense que, comme toutes les vidéos, les choses interactives comme ça, je trouve que c'est bien mais si la « classe inversée » c'est tous les jours à la maison regarder une vidéo, je trouve que ça fait beaucoup. Pour moi, je ne vois pas forcément l'intérêt, parce que je ne l'ai

sûrement pas pratiquée. Je pense qu'il faudrait que je le voit pratiquer pour comprendre les intérêts certainement mais regarder une vidéo d'une notion comme ça tous les soirs, pour moi ça me semble beaucoup. Il faut aussi faire attention aux écrans. On dit aux enfants « attention aux écrans » par âges et tous, donc s'ils regardent ça, même si j'imagine que ça ne dure pas très longtemps et qu'après ils ont droit d'aller sur la tablette ou de regarder la télévision. Pour moi, c'est mettre l'enfant devant un écran et il n'y a pas l'interactivité alors après on revient dessus en classe mais il faut voir aussi dans quelles conditions c'est fait. Est-ce que l'enfant va être dispo à ce moment-là à la maison, est-ce que les parents vont être derrière pour surveiller, est-ce que… il va dire je l'ai regardée si on lui demande d'être autonome, s'il est en CM par exemple et qu'il n'aura pas regardé parce qu'ils ne sont pas forcément autonomes dans leurs devoirs déjà. Donc, ce n'est pas ne pas faire confiance aux familles mais sur le coup, tu peux avoir des enfants qui reviennent en classe, tu dis « on travaille sur cette notion » et il y en a, c'est comme tous les devoir, ils ne l'auront pas fait, si les parents n'ont pas été derrière et s'il n'est pas autonome encore, ce qu'on ne peut pas forcément leur demander même en CM2. Ça veut dire que des enfants n'auront pas vu parce que tu ne peux pas rendre obligatoire, tu ne peux pas forcément vérifier si l'enfant a regardé. Donc, pour moi, ça me pose quand même question de me dire tous les enfants ne vont pas arriver en classe le lendemain sur le même pied d'égalité parce qu'il y en a les parents auront été derrière, auront dit « tu regardes », auront sûrement discuté avec l'enfant déjà de ce qu'il aura regardé. Ils auront déjà commencé à parler de la notion à travailler et d'autres, beh il va dire « je l'ai fait » et il ne l'aura pas fait ou il va regarder « bêtement » j'ai envie de dire un écran sans forcément avoir de réflexion et peut-être pas s'en souvenir et d'autres arriver à être autonomes aussi. Donc, après je pense que c'est là où le rôle de l'enseignant c'est de travailler tout ça mais je pense qu'ils vont arriver à l'école pas forcément en ayant pris tous les mêmes atouts de ce dispositif. C'est mon opinion, je ne l'ai pas vu pratiquer. Ce sont des hypothèses.

Est-ce que par rapport à ce que tu as écrit tu pourrais faire un tri sur ce qui te paraît plutôt motivant (tu mets des + à côté) ou plutôt démotivant (tu mets des – à côté) ?

Je pense que là il faut que les parents soient vraiment là, alors c'est positif parce que ça va les impliquer.

Ça (équipement) c'est – pour moi parce que c'est obliger certains parents à s'équiper s'ils ne le sont pas, même si voilà, on est tous équipé aujourd'hui pratiquement, dans les milieux défavorisés ce n'est pas forcément le cas. Il y a un téléphone portable, il n'y a pas forcément de réseau, pas forcément une connexion Internet illimitée.

A la maison ? C'est + et -, ça dépend de comment c'est fait.

L'autonomie ça peut aussi être un + parce que ça peut leur permettre de devenir autonomes si c'est régulier et je pense que c'est tous les jours donc voilà.

Alors là (rôle de l'enseignant), je ne sais pas, c'est + ou – aussi parce que je ne vois pas trop après comment c'est exploité en classe.

Après, je sais qu'il y a une ancienne enseignante de maternelle qui le faisait mais au lieu de leur faire faire à la maison, elle prenait un atelier, et cet atelier devait regarder cette vidéo dans la classe et ensuite c'était repris avec elle.

Là alors ce serait +. Mais si tu ne reprends pas le truc et qu'ils n'arrivent en n'ayant pas regardé, ou qu'ils n'ont pas les mêmes ressentis, ou que les parents n'ont pas surveillé, ou qu'ils n'ont pas été autonomes pour le faire, je trouve que donner ça à la maison sans faire attention à ça ça peut être quelque chose de négatif.

Donc tu n'as jamais eu de retours sur ça ? Tu n'en as jamais entendu parler ?

Non, beh j'en ai entendu parler pareil, un petit peu sur les réseaux et puis comme voilà ça ne m'intéressait pas forcément, je n'ai pas été chercher de moi-même ce que c'était par rapport à Montessori dont je parlais tout à l'heure où je cherchais parce que Montessori en plus c'est en cycle 1, ça donne quand même pas mal d'idée aussi. Là, d'après ce que tu me dis j'ai l'impression que c'est plus pour des classes de primaire aussi. Ça peut être fait en maternelle ?

Il n'y en a pas beaucoup en Charente et le peu que l'on connaît, c'est vrai que c'est plus en élémentaire qu'en maternelle.

Du coup, je pense que c'est pour ça aussi que je n'ai pas été chercher, voilà on revient au cycle 1. Je me suis dit que ça ne concernait pas forcément des enfants de maternelle. J'en ai entendu parler comme ça, c'est des mots que j'ai entendu dans les médias mais sans chercher.

Est-ce que tu penses que les gens qui font ça font plutôt ça pour faire évoluer leur pratique ou parce qu'il y a le côté un peu « médiatique » ?

Non, je pense qu'ils ont vraiment envie de l'expérimenter, de faire quelque chose qui est innovant et qui change dans leur pratique. Je ne pense pas que ce soit les médias, regarde-moi j'en ai entendu parler et je ne me dis pas « oh beh on en entend parler il faut que j'essaie ». Je pense que les enseignants qui le font, ils ont vraiment envie de s'investir dans ce dispositif et que c'est pour avoir une pédagogie différente et expérimenter. Je ne pense pas que ce soit juste parce qu'on en parle. Ils font ça pour les élèves, pour eux et les familles aussi. Ils ont vraiment envie de s'investir dedans et de voir ce que ça donne. Je pense que c'est pour s'investir à fond, alors même si c'est pour une année et que ça ne leur convient pas. Je pense que si tu le fais tu te renseignes bien dessus et tu t'investis vraiment à fond là-dedans.

Toi en tout cas tu ne te lancerais pas là-dedans ?

Moi non, en maternelle en plus non, à moins qu'on me forme et qu'on me montre en maternelle comment ça peut être exploité, comment ça peut être mis en place et les intérêts. Mais là, au jour d'aujourd'hui, en recherchant par moi-même, ça ne m'attire pas forcément.

Est-ce que tu as déjà eu des formations liées au numérique ?

Euh….. Je n'ai pas eu de formations. Si à l'IUFM on avait un petit peu mais alors l'utilisation des ordinateurs en classe, pas des tablettes, que des ordinateurs parce que c'était il y a 14 ans donc il n'y avait pas autant d'équipements dans les écoles qu'aujourd'hui. Donc les ordinateurs et puis beaucoup d'ordinateurs avec unités centrales. Il n'y avait pas encore autant de portables. On a eu des formations comme ça, des logiciels qu'on pouvait utiliser, éducatifs avec les enfants, des recherches à faire sur Internet, des choses comme ça mais c'est tout. Et là récemment, j'ai eu une formation sur la robotique par contre avec les petits robots pour travailler la structuration de l'espace et les quadrillages donc ça c'est super intéressant. Sinon, non je n'ai pas eu de formations. Les animations pédagogiques depuis deux ans de toute façon sont centrées sur le langage en cycle 1 ou la numération et en cycle 2 c'est la lecture et l'écriture et l'année prochaine ce sera les nombres et les calculs et les problèmes donc ils nous centrent sur les savoirs fondamentaux et en fait, tout le reste, ça passe après dans les formations. N'empêche qu'on en a eu un petit peu et ce n'est pas forcément le numérique, c'était « explorer le monde », « le développement durable », des choses comme ça mais pas forcément le numérique.

Est-ce que c'est un regret de ne pas en avoir eu plus que ça ?

Oui c'est un regret parce que dans ma classe j'ai le VPI. J'ai demandé à la conseillère qui est

venue l'an dernier une seule fois parce qu'elle est débordée aussi, me montrer quelques trucs parce que les gens qui me l'ont installé m'ont montré les fonctions de base et voilà et ce n'est pas suffisant. Moi j'ai du matériel très très bien dans ma classe et je ne l'utilise pas tous les jours ni autant que je pourrais en plus mais parce que voilà je n'ai pas eu de formation pour et je manque de temps pour faire des recherches personnelles. Ça oui c'est un regret, d'ailleurs j'en ai parlé à l'inspectrice qu'on aimerait avoir des formations sur autre chose que la lecture, l'écriture, le langage et les nombres parce que c'est bien mais à un moment donné quand ça fait 14 ans et que le langage en cycle 1 tu en as chaque année et plusieurs heures, c'est bien, mais on aimerait avoir d'autres formations. Elle, elle est consciente aussi et ça ça manque. Alors voilà, je pense qu'ils se disent que les enseignants doivent rechercher par eux-mêmes les logiciels qui peuvent être utilisés, ce qu'on peut faire en classe, mais il faut du temps. C'est vrai que ce n'est pas évident quoi.

Alors pour la « classe inversée », ce n'est pas obligatoire mais on peut le faire avec du numérique. Est-ce que pour toi c'est plutôt positif ou négatif ?

C'est plutôt positif. Ça fait partie aussi des programmes de toute façon, donc oui c'est positif, en plus les enfants d'aujourd'hui savent de toute façon utiliser les tablettes, les téléphones, les ordinateurs enfin voilà. Ils sont nés dans cette génération et c'est très important, donc oui c'est très positif que ce soit avec cet outil là mais c'est ce que je disais tout à l'heure, il ne faut pas faire que ça. Là, si je parle en tant que maman et si ma fille avait ce dispositif on le ferait mais si c'était tous les soirs, je ne voudrais pas que ça dure longtemps sur l'écran, pour moi c'est important qu'il y ait aussi le livre à lire ou la poésie à réciter je n'en sais rien, mais qu'il y ait autre chose, pas que ça. Comme tout le numérique c'est important de s'en servir mais au service d'autre chose, que les objectifs soient bien clairs et pour moi qu'il n'y ait pas que ça parce que c'est un peu un piège. Au jour d'aujourd'hui les enfants sont attirés par ça et je trouve que c'est important d'avoir autre chose comme le livre. On peut lire le livre sur les tablettes mais tenir l'objet livre, moi mon fils en PS il apprend à bien utiliser le livre, à tourner les pages, à ne pas abimer le livre et pour moi, alors il faut vivre avec son temps mais il ne faut pas faire que ça.

Es-tu quand même à l'aise avec l'utilisation du numérique et le fait de permettre aux élèves de l'utiliser ?

Je pense que je peux faire beaucoup plus avec le matériel que j'ai et que voilà, je ne le fais pas passer en priorité mais parce que je pense que je manque de formation et de billes et je ne prends pas le temps de voilà, de me former là-dessus moi-même. Mais c'est sûr que je ne suis pas la plus à l'aise. Tu mets une autre maîtresse avec le matériel que j'ai dans ma classe, je suis sûre qu'elle l'utiliserait plus souvent et de façon complètement différente, c'est sûr.

Mais tu l'utilises quand même ton VPI, non ?

Je l'utilise surtout en graphisme. Avec les CP je l'utilise beaucoup pour avoir le support de la lecture en grand, tous les supports qu'on utilise pour les avoir sur ce format-là. Quand on fait des écoutes musicales ou quand on regarde des choses en arts plastiques, en éducation musicale mais je sais que la conseillère pédagogique m'avait montré remettre des images d'une histoire dans l'ordre pour la structuration du temps. Je n'ai jamais refait. Elle me dit « tu prends le livre de *Roule Galette*, tu scannes chaque image, tu les mets ». Alors, ce que j'ai utilisé aussi c'est le logiciel pour les enregistrer en train de chanter et on se réécoute, pour les photos, regarder les photos des sorties ou travailler en langage. Voilà, c'est ce que j'utilise au quotidien. C'est plus proche d'une utilisation comme un vidéoprojecteur et je pense que c'est là que j'ai des manques et j'aimerais, c'est pour ça que je lui avais demandé de venir mais je ne peux pas lui demander tout le temps. Mais si on avait une formation dans les animations

pédagogiques, dans les 18h qu'on doit faire, si on avait déjà ne serait-ce qu'une ou deux heures là-dessus, pour nous donner des pistes, à aller après nous rechercher, je pense que ça m'intéresserait. Je pense que je ne suis pas la seule à être équipée comme ça dans sa classe et, alors de ma génération même plus ancienne, ne pas savoir comment…

Trouves-tu tout de même que le numérique t'a fait évoluer dans ta façon d'enseigner ?

Oui ! Parce que forcément, tu vois, là on est moins magistral devant les enfants parce que ce n'est pas toujours toi qui vas parler, tu vas utiliser le numérique, ce support-là où toi tu vas te mettre un peu plus en retrait. Quand les cycles 1 l'utilisent en graphisme, moi je les observe, je leur montre comment utiliser le stylet et moi j'observe leurs gestes, ça me permet ça aussi, d'observer différemment le geste, comment ils tiennent le stylo sur un plan incliné. Ça m'a permis de me détacher un peu de ce rôle magistral et même là avec les CP, donc c'est que positif.

Veux-tu me dire quelque chose de plus sur tout ce que l'on a dit, sur un sujet que l'on a abordé ?

Beh, si c'est donc une pédagogie qui tend à être connue et à être intéressante, ce serait pas mal qu'on soit formé aussi à toutes ces nouvelles pédagogies, pas que celle-là et ça manque quand même. On en parle, on en parle mais ce serait bien que ça rentre dans les formations et que ce ne soient pas que les enseignants qui personnellement, doivent rechercher un petit peu tout ça. Ça a l'air intéressant. Au final, c'est pas mal d'en avoir discuté parce que tu vois j'ai appris des choses et j'ai quand même moins *d'a priori* sur ça.

Après, il faudrait peut-être que tout soit plus clair. Est-ce qu'il y a une personne qui est à l'initiative de ce projet-là, parce que Montessori, il y a une personne à l'origine de cette pédagogie-là. Après ce n'est toujours pas clair parce que ça a été beaucoup détourné en parlant que du matériel justement. Pourtant il y a une personne qui a écrit des livres etc. Freinet je suppose que c'est pareil. Là, est-ce que c'est le cas aussi… Après ça me pose quand même question et je pense que comme dans toute pédagogie il y a du positif et il y a du négatif et après il faut aussi, comme toute pédagogie bien se renseigner et bien la maîtriser avant de l'appliquer en classe pour avoir toutes les billes en main et après pouvoir gérer tout ce que tu n'avais pas prévu sur « est-ce que les élèves l'ont fait ou pas ? » et peut-être ne pas avoir le même support tout le temps, enfin, je ne sais pas.

Mots clés

Classe inversée primaire - Utilisation du numérique - Concepts pédagogiques – Motivation intrinsèque et/ou extrinsèque – Usage/non usage – Enseignants du Primaire

Résumé

Diverses pratiques pédagogiques nourrissent les façons d'enseigner. Ici, la « classe inversée » paraissant « tendance » de prime abord, est au cœur de notre réflexion. Peu évoquée dans le 1er degré, pourtant mise en place par certains enseignants, nous nous intéressons ici aux motivations intrinsèques et extrinsèques des enseignants du Primaire du Poitou-Charentes à faire (non-)usage de ce dispositif dans leurs classes.